

A Wickedly Glorious Return

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 26 septembre 2022

Disney

HOCUS POCUS 2

Original movie
Sept 30 only on

Disney+

EDITO : ABRACADABRA ET LE 'SUCCES' EST LÀ...

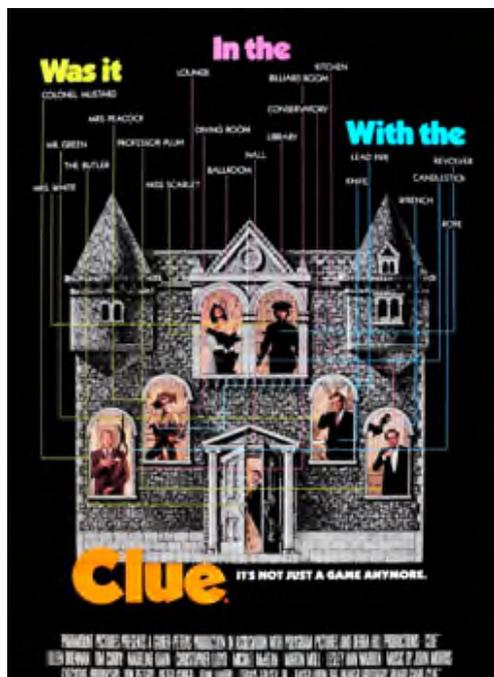
2

Le "créateur" de la série (Disney Star Wars) **Andor** vient d'annoncer qu'il n'y aura pas de saison 2 avant 2024, soit-disant à cause du temps qu'il faut pour calculer les effets spéciaux. Ce qu'il dit est impossible : beaucoup de séries demandant plus d'effets spéciaux sont sorties en quelques mois après l'annonce du lancement de leur production — et ce que les bandes annonces et extraits d'**Andor** montrent ne demande pas deux ans de travail ni le budget affiché. Ce qui se passe en réalité, c'est l'encombrement des boîtes d'effets spéciaux dû à la technique dite du "**Scrapbooking**" — une référence à un loisir qui consiste à prendre des bouts de n'importe quoi pour en faire un album quand bien même aucun bout collectionné ne correspondrait aux autres. Cette technique de « création » les dirigeants de chez Disney et autres appliquent clairement, vu les gros problèmes d'écriture de leurs « produits », l'aspect fauché malgré les budgets confortables et l'actuel encombrement des boîtes d'effets spéciaux dont les employés écoeurés se sont récemment épanchés en ligne.

Le **scrapbooking** vidéo selon Disney et les autres streamers consiste à exiger de toutes les productions actuelles dont ils ont le "final cut", le montage final, de tourner plusieurs versions contradictoires de toutes les scènes, qui demandent toutes à être ensuite rendues. Cette technique est aussi connue sous un autre nom, le « **micro-managing** », la micro-gestion, que les réalisateurs de chez Disney ne supportaient plus et auxquels ils ont fait référence dans plusieurs interviews : les dirigeants de Disney se mêlent du tournage chaque scène et décident systématiquement de les changer, soit disant parce que le résultat final sera meilleur, alors qu'il ne l'est jamais et qu'il faut toujours retourner une partie du film, voir l'intégralité du film plus tard, sans oublier des scènes que l'on ne verra jamais que dans les bandes annonces soit parce qu'elles ont été tournées seulement pour accrocher le spectateur, soit qu'elles appartiennent à la version du réalisateur, aka le vrai film que les spectateurs ne verront jamais.

Lorsque ces changements impactaient seulement le scénario, les membres de la production se retrouvaient avec un script différent : des couleurs différentes de pages pour une scène dans une nouvelle

version. Ces scénarios ont pu être conservés et reproduits en ligne ou dans différents ouvrages. Puis pour éviter les fuites dans la presse, et avec l'avènement d'internet sur les forums puis les réseaux sociaux, la production a pu elle-même décider de prévoir deux fins différentes du film ou de l'épisode, voire les tourner — par exemple une fin où le héros meurt, et une où le héros ne meurt pas. Et comme il est également coutume de tester la version en cours du film à budget, deux publics tests différents ont pu se voir.



Qui a tué le Docteur Lenoir ? Vous ne le saurez jamais en regardant cette excellente adaptation du jeu Cluedo.

d'imagination. Incidemment, cette manière de raconter une histoire est presque toujours choisies pour le jeu vidéo, au départ parce qu'on ne pouvait vraiment pas faire tenir grand-chose sur une cassette audio, une disquette, un CD rom ou même un DVD ou un blu-ray quand le support physique contenait encore le jeu.

Mais la raison est d'abord commerciale : si vous vendez aux joueurs vidéos un récit qui peut s'explorer et varier à l'infini, sans bug, avec une capacité à raconter et dialoguer qui s'adapte à tout, votre boîte à jeux vidéo ne vendra que quelques jeux et une seule édition de chaque

jeu à chaque joueur, et la boîte et la boutique finira forcément par faire faillite puisqu'elle n'aura plus rien à vendre et que le marché sera saturé dès que mille, dix-mille, ou soyons fou, cent-mille joueurs seront satisfaits.

4

Comment le film de cinéma ou la série de télévision « linéaire » ou même faiblement arborescent a-t-il pu survivre au jeu vidéo jusqu'ici : en produisant des récits qui à l'opposé du jeu vidéo présentaient une foule d'éléments — personnage, décor, action etc. imprévisible, différents à chaque épisode tout en respectant un univers riche et cohérent, générateur de chapitres « fantômes » à chaque scène, c'est-à-dire de nouvelles scènes imaginées par le spectateur — et générateur de questions sur le monde réel, de réponses à vérifier sur cette même réalité, et d'inspiration pour que le spectateur ou de nouveaux auteurs créent plus tard de nouveaux récits, en rêve, en fanfictions (des récits amateurs partagés avec d'autres fans), en jeux de rôles sur table comme en ligne, ou professionnellement. Cela, les jeux vidéos ont eu vraiment du mal à le faire parce qu'ils sont conçus au départ pour empêcher le joueur de sortir de leur écran et de son petit récit répétitif prisonnier des possibilités du moteur de jeu, d'une bibliothèque d'éléments graphiques et sonores et de la carte graphique.

Cela explique pourquoi les films basés sur des jeux vidéos sont pratiquement toujours des daubes sans âme dont le récit semble tourner à vide : parce que leur production s'astreint à respecter le jeu vidéo au lieu de revenir à ses sources d'inspirations, et pourquoi toute production qui s'enrichit de ces sources d'inspiration et tente de revenir à la sorte de récits traditionnels tout média que ces sources génèrent, donne une bien meilleure adaptation — l'exemple le plus récent étant la série télévisée **Halo**, qui ramène le spectateur au space opéra militariste des années 1950 à 1990, que les producteurs du jeu vidéo **Halo** tentaient d'émuler avec une machine à tuer qui n'aurait pas de visage. Et la première chose que la production de la série a faite, c'est de laisser le héros avoir son visage exposé, avoir des expressions, connaître un horizon d'action qui incluerait non seulement des scènes d'action typique du jeu vidéo.

Maintenant quel est le premier symptôme qu'une production d'un film ou d'une série a perdu tout contrôle créatif pour tomber au main d'un

scrapbooker ? Le scénario utilisé pour tournage n'existe plus : il consiste en une série de scènes à tourner dont les fins peuvent être différentes, et donc forcément, incompatibles d'un chapitre à l'autre. En anglais, cela s'appelle le branching aka l'arborescence, et c'est typique d'un scénario de jeu vidéo ou de livre dont vous êtes le héros commercial, c'est-à-dire à durée de vie limitée par une fausse interactivité, de celle dont jouit la souris prisonnière un labyrinthe aux murs fixes peint de différentes couleurs et rencontrant toujours les mêmes monstres derrière des portes d'emplacement ou de formes différentes.

5



« Le héros a un visage, c'est forcément une mauvaise série », signé un troll lui-même sans visage payé par la concurrence pour dégager les spectateurs. Mais si ces spectateurs sont des fans du jeu vidéo Halo, ils sont forcément en train de continuer à cliquer devant leur vidéo.

Mais ce qui change encore du film ou de la série dans le **scrapbooking** et tourné en conséquence avec un scénario arborescent, c'est qu'une fois tourner les versions multiples de beaucoup de scènes, ce qui coûte incroyablement cher et embouteille les sociétés d'effets spéciaux, résultat fauché à l'écran avec trucage à la ramasse, sans oublier la musique composée (ou copiée-collée) sans savoir ce qu'on verra à l'écran, ce sont ces dirigeants de chez Disney ou leurs serviteurs eux-mêmes et non le producteur "exécutif", le réalisateur, le monteur ou le scénariste qui décident quels scènes sera

6

dans quel épisode. Ce ne sont donc plus des auteurs visuels ou littéraires, qui auraient une vision cohérente d'un univers, de ses personnages, de ses mondes qui décident, qui « tissent » un récit dont la progression à tous les niveaux seraient perçue par le conscient et l'inconscient du spectateur comme proche de la réalité, d'un récit cohérent qui respecterait cette vérisimilitude — une vraisemblance générée par la ressemblance avec ce qui arriverait dans la réalité — ou le fonctionnement des rêves d'aventures, d'exploration d'un problème ou d'alertes qui sont une catégorie de rêves construit à partir de la réalité pour distraire, renseigner ou édifier le dormeur qui prendrait la peine de s'en rappeler.

Et les scrapbookers décident aussi de quel bout des tournages sera utilisé lors de quelle diffusion, car ils peuvent changer d'avis même après la mise en ligne de l'épisode ou la sortie cinéma — ce qui explique aussi pourquoi il n'y a pas de sortie blu-ray envisagée dans l'immédiat pour les séries **Marvel / Star Wars**, qui de toutes manières sont massivement désapprouvées par le public réel = vente impossible, licence et frais de distribution physique insurmontables pour une entreprise comme Disney qui ne peut être que dans le rouge vif, et ne tient que grâce à Black Rock et Vanguard principaux actionnaires pour disposer de ses liquidités. Le **scrapbooking** a pour conséquence d'entraîner irrémédiablement la diffusion d'une série ou un film médiocre, bourrés de trous de scénarios, avec des acteurs qui ne savent plus ce qu'ils doivent jouer parce que strictement personne dans la production ne peut leur dire ce qui s'est passé avant, ce qui se passe pendant, ou ce qui arrive après à leur personnages. Cela explique pourquoi tous les acteurs ont l'air mauvais, ou pourquoi les dialogues sont génériques, équivoques, ou criblés de trous de scénarios.

Impossible également de caractériser un personnage, de lui donner de l'épaisseur, une envergure ou une présence parce que les scénaristes ne peuvent pas savoir ce qu'il fera ou dira dans la scène suivante ou la scène d'avant ou dans les inévitables flash-backs (bonds en arrière dans la narration) ou flash-forward (bonds en avant). Impossible également de rester cohérent avec un univers, des films ou des séries originaux précédents, voire même de rester cohérents avec des films ou épisodes précédents du reboot remake ou de la nouvelle

adaptation : vous comprenez mieux à présent pourquoi les multivers et autres concepts fantastiques ou science-fictifs impliquant des scènes et des personnages incohérents (autre réalité, univers miroirs etc.) semblent tant intéresser Disney et compagnie — alors qu'ils en ignorent à l'évidence les règles narratives, les meilleures références littéraires et historiques et sont incapables de tenir compte de ce qu'ils viennent de raconter.

7



Tous les elfes sont des gros nuls politiciens harceleurs, Galadriel est la guerrière ultime (de jeux vidéo) et elle a toujours raison, même si elle est incapable de dire quoi que ce soit qui ne soit pas débile, si, si c'est bien ce que Tolkien a dit, et si vous me critiquez je peux vous traiter de raciste, sexiste, trumpiste, tout ce que je veux, signé un woke payé par la boîte pour faire diversion, provoquer et isoler toujours plus le spectateur.

Cette tare du **scrapbooking** est aggravée par une autre technique, le **fan baiting** — hameçonnage des fans — qui consiste à multiplier les provocations vis à vis des fans : mépris affiché pour le roman, la série ou le film original, l'univers original adapté, propagande woke, révisionnisme historique — type le récent **Woman King** —, racisme et pure insulte aux spectateurs cœur de cible. L'idée du fanbaiting est de provoquer des réactions négatives sur Internet qui permet ensuite aux dirigeants de chez Disney de donner des consignes aux acteurs et

producteurs de la série ou du film d'occuper les médias serviles pour se plaindre de combien les "fans" sont racistes, sexistes, trolls etc. Bien sûr, le fanbaiting est seulement du trolling commis par Disney, Amazon, Apple etc. abusant de l'impunité que leurs procurent les autorités actuelles.

Disney et compagnie peuvent aussi compter sur les médias désormais désignés par l'adjectif anglais "**shill**" — de Benjamin Penhallow **Shillaber** 1814–1890, un écrivain qui se faisait passer pour une certaine Madame Ruth Partington pour ses récits et chroniques satiriques — qui date des années 1900. Un shill (laber) désigne un faux spectateur chargé de prétendre que le spectacle est bon. Plus les shills sont nombreux et/ou ont le monopole de la critique autorisée, et plus le public qui à raison trouve le spectacle quelconque ou nul, pourrait croire que lui-même est trop nul pour avoir un avis sur la question : les critiques shills visent donc à provoquer un effet Panurge bien connu chez tous les manipulateurs de comités, assemblées et opinion public : discréditer les opinions contraires, intimider ou charmer le reste du troupeau, et la foule suivra le berger, les rats et les enfants, le joueur de flûte. En réalité, l'enthousiaste bonimenteur est payé ou pressurisé par le producteur du spectacle, et le spectacle est nul ou sans intérêt à tous les points de vue, et pendant que quelqu'un d'autre se fait du fric sur le dos du public et maintient dans la misère les bons artistes et auteurs — la rancœur, les frustrations, l'ignorance crasse et l'inhumanité se déversent par tous les écrans petits et grands.

Ajoutez à ces jeux de manipulation le fait que les titres des bons films sont désormais systématiquement plagés par des produits plus récents, et se multiplient les films ou séries qui portent des titres typique d'un autre genre de film ou de série : *Supernova*, *Entergalactic*, *Les Banshees d'Inisherin*, dans une stratégie délibérée de tromper le spectateur pour lui vendre des daubes miteuses sans rapport avec la qualité des originaux.

De la même manière, aucun remake n'aura jamais le budget du film original à succès à cause de l'inflation, et du fait qu'une boîte de production sert d'abord à multiplier par dix les coûts d'un film ou d'une série. Ainsi Disney refait horriblement des dessins animés, films ou séries merveilleux des années 1930 à 1990, et les remakes gâchent

les films ou série originaux vis à vis des nouvelles générations : jamais les générations Y et Z qui zappent tout en textant n'éprouveront le moindre intérêt à découvrir la version noir et blanc ou 1930-1960 — et tomberont toujours bien avant sur le remake atroce...

9



*The Woman King, la femme-roi : son héroïne qui n'a jamais existé défend l'Empire esclavagiste du Dahomey, et triomphe dans une bataille qui a existé mais où l'armée du Dahomey fut en réalité anéantie dès le premier jour. Le public noir-américain a beau protester en expliquant que c'est comme regarder un film qui raconterait à quel point les vaillants nazis ont sauver les juifs des camps de concentration et défendu justice et liberté, les sites « **shill** » n'en diront jamais rien.*

de payer les bons créateurs pour des récits de qualités, jusqu'à ce qu'ils crèvent de faim ou changent de métier, tandis que la fonction première des séries et films n'est plus remplie : raconter de bonnes histoires. **David Sicé, le 21 septembre 2022.**

Et avec la stratégie de réduire l'accès à ces anciens films ou séries via la censure –interdiction aux enfants, accusations de racisme etc. — ou le refus d'éditer ces films en blu-ray dvd. Parce que sans quoi le public aura toujours la possibilité de ne plus regarder les nouveaux produits pour réserver son temps et celui de ses enfants à de véritables récits, sans propagande du présent spécialement écrite pour les piéger, avec un contenu d'idées, de culture, de civilisation digne de ce nom — et pas une bouillie prétendument mondialiste où les habitants de l'Afrique parleraient l'Africain et le sommet de la civilisation consisterait à être les seuls du continent à profiter du confort et des hautes technologies tandis qu'on ferait se battre à mort les prétendants au trône.

Enfin, oui, c'est bien le streaming aka direct en vidéo qui permet aux studios de réduire les producteurs exécutifs, réalisateurs, scénaristes au rang de faiseurs – et de refuser

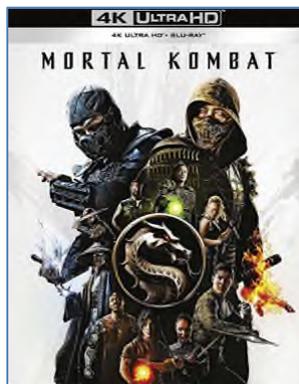
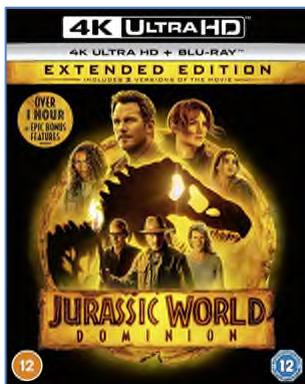


L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en septembre 2022. Le # 18 est ici : <http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 26 septembre 2022

11



LUNDI 26 SEPTEMBRE 2022

TÉLÉVISION US

Quantum Leap 2022 S6E02 (Code Quantum revival, 26/9, NETFLIX FR/INT)

BLU-RAY UK+US

Jurassic World Dominion 2022 extended** (br 4K, 26/9, UNIVERSAL UK)

Mortal Kombat 2021* (baston, fantasy, br+4K, 26/9, WARNER BROS UK)

The Guest 2014*** (prospective, horreur, br+4K, 26/9, SECOND SIGHT UK)

Sinbad Trilogy 1958 (*7th Voyage of Sinbad / The Golden Voyage of Sinbad / Sinbad and the Eye of the Tige*, 3 br, 26/9, POWERHOUSE UK)

Invaders From Mars 1953 (invasion et, br+4k, 26/9, IGNITE FILMS US)

Outlander 2022 S6** (romance temporelle, 3 br, 26/9/2022, SONY UK)

MARDI 27 SEPTEMBRE 2022

TELEVISION US+INT

La Brea S02E01 : The Next Day (monde perdu, 27/9/2022, NBC US)

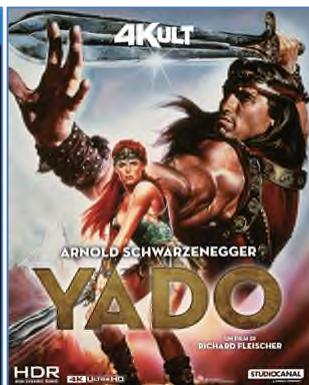


BLU-RAY FR

- Moon 44 1990**** (prospective, br, 27/9, EXTRALUCIDSFILMS FR)
- Pumpkin Head 1988** (slasher fantastique, br, 27/9, EXTRALUCIDSFILMS FR)

BLU-RAY US+ES

- The Munsters 2022** (comédie fantastique, br, collector, UNIVERSAL US)
- Thor Love & Thunder 2022*** (comédie fantasy, br+4k, 27/9, DISNEY US)
- Zombieland Double Tap 2019** (comédie zombie, br+4K, 27/9, SONY US)
- Jumanji 2019** (comédie fantastique, br+4K, 27/9, SONY US)
- Venom 2018** (supermonstre, br+4K, 27/9, SONY US)
- Jumanji : Welcome to The Jungle 2017** (comédie, br+4K, 27/9, SONY US)
- Evil Dead 2013** (horreur démons, br+4K, 2 version, 27/9, SHOUT US)
- Zombieland 2009***** (comédie, apocalypse zombie, br+4k, 27/9, SONY US)
- Gattaca 1997***** (prospective, br+4K, 27/9, SONY US)
- Last Action Hero 1993***** (comédie fantastique, br+4k, 27/9, SONY US)
- Hudson Hawk 1991***** (comédie aventure, br, 27/9, KINO LORBER US)
- The Iceman Cometh 1989** (2 br, 27/9, 2 versions, exclu VINEGAR US)
- The Warrior and the Sorceress 1984** (heroic fantasy, 27/9, SHOUT US)
- The Incredible Melting Man 1977** (horreur, br 4K, 27/9 VINEGAR US)
- War of The Worlds 1951**** + When The Worlds Collide 1953****** (br 4K, 27/9, PARAMOUNT US)
- Superman & Lois 2021* S2** (superwoke, 3 br, 27/9, WARNER BROS US).
- Demon Slayer: Kimetsu no Yaiba Mugen Train Arc 2021 S2** (série animée, 2br, 27/9, CRUNCHY US)



MERCREDI 28 SEPTEMBRE 2022

TELEVISION US+INT

Andor S01E04 (Star Wars, 28/9/2022, DISNEY MOINS INT/FR)

Resident Alien 2022** S2E16: I Believe in Aliens (28/9; SYFY US) **Fin de saison renouvelé pour une troisième saison.**

Star Girl 2022* S03E05 (**seulement le 5/10/2022** superwoke, 05/10, CW US)

The Handmaid Tales 2022* S5E04 (**toxique**, 21 septembre 2022, HULU US)

BLU-RAY FR

Fear The Walking Dead 2015* S1-7 (horreur, 26 br, 28/9, UNIVERSAL FR)

Grimm 2011** S1-6 (policier fantastique, 28 br, 28/9, UNIVERSAL FR)

Retour vers le futur 1985 1-3*** (3 blu-ray+4K, 28/9, UNIVERSAL FR)

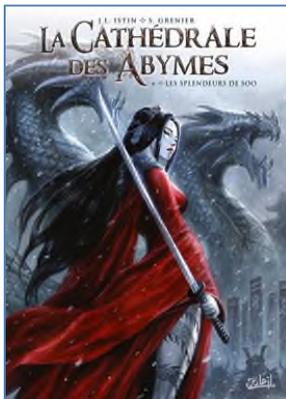
BLU-RAY IT

Red Sonja 1985* (Kalidor, Yado, Fantasy, br 4k 28/9, EAGLE PICTURE IT)

King Kong 1976** (monstre, br, special edition, 2 version, 28/9, SINISTER IT)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.



BANDE DESSINÉE FR

Le Troisième Œil 2022 T2 Le veilleur du crépuscule (Ledroit, GLENAT FR)

Lynx 2022 T3 (space opera, 28/9/2022, Perrotin / Eremine, PAQUET FR)

La cathédrale des Abymes 2022 T4 : Les splendeurs de Soo (Fantasy, 28/9/2022, Istin / Grenier, SOLEIL PROD FR)

Orcs 2022 T18 : La meute (Fantasy, 29/9, Peru / Créty; SOLEIL FR)

Nains 2022 T24 : Akab des errants (Fantasy, 29/9, Jarry / Bordier; SOLEIL FR)

JEUDI 29 SEPTEMBRE 2022

CINÉ DE

We Might As Well Be Dead 2022 (postapo 29/09/2022, ciné DE)

TÉLÉVISION US / INT

Vampire Academy 2022 S1E03 (vampire, 29/9/2022, PEACOCK US)

Pantheon 2022 S01E06 : (série animée, cyberpunk, 29/9, AMC+ US)

She-Hulk 2022* S01E07 (superwoke, 29/9, DISNEY MOINS INT / FR)

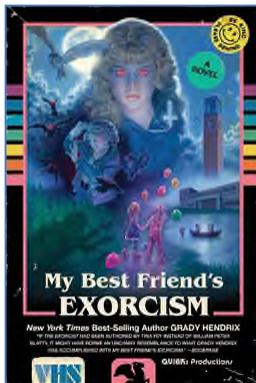
Ghosts 2022* S02E01: Spies** (comédie fantôme, 29/09, CBS US)

Star Trek : Lower Decks 2022* S3E06 (animé woke, 29/9, PARAMOUNT+ US)

BLU-RAY DE

The Cellar 2022** (horreur, démon, br, 29/9, KOCH MESIA DE)

The Spin Of Night 2021(fantasy, animé, br+4K, 29/9, KOCH MEDIA DE)



VENDREDI 30 SEPTEMBRE 2022

CINE US+DE+INT

Hocus Pocus II 2022 (comédie, 30/092022, DISNEY MOINS INT/FR)

My Best Friend's Exorcism 2022 (comédie, 30/092022, AMAZON PRIME INT/FR)

Vesper Chronicles 2022 (postapocalyptique, 30/09/2022, ciné US)

Devil's Workshop 2022 (horreur, démon, 30/09/2022, ciné US)

My Soul To Keep 2019 (A boy and his monster, 30/09/2022, ciné DE)

Les innocents 2021* (horreur, pouvoir psi, 30/09/2022, ciné ES)

TÉLÉVISION INT+US

The Rings of Power 2022* S01E06: (fantasy woke, 30/9, PRIME INT / US)

See 2022* S03E06: The House of Enlightenment (postapo, 30/9, APPLE INT/US)

BLU-RAY DE

Hatching 2022* (horreur fantastique, br+4K, 30/9, METROPOLITAN FR)

SAMEDI 1ER OCTOBRE 2022 + DIMANCHE 2 OCTOBRE 2022

TÉLÉVISION INT+US

Interview With The Vampire 2022 S01E01-02 (vampire woke, 2/10, AMC+ US)

House Of The Dragon 2022* S01E07 (fantasy woke, 2/10/2022, HBO MAX US)

Blood & Treasure 2022* S02E13: (fin de saison, 2/10/2022, PARAMOUNT+ US)

The Walking Dead 2021* S11E17: Lockdown (2/10/2022 AMC US)

Chroniques

Les critiques de la semaine du 26 septembre 2022

16

LES IMPARFAITS, LA SERIE TELEVISEE DE 2022



The Imperfects 2022

L'étroit fantastique ?**

Traduction du titre : les imparfaits. Une saison de 10 épisodes de 45 minutes environ. Tous diffusés à l'international à partir du 8 septembre 2022 sur NETFLIX INT/FR. De Shelley Eriksen et Dennis Heaton ; avec Italia Ricci, Morgan Taylor Campbell, Rhianna Jagpal, Iñaki Godoy, Kyra Zagorsky, Jedidiah Goodacre, Rhys Nicholson, Celina Martin, Kai Bradbury.

Pour adultes.

(woke) Deux jeunes femme et un jeune homme regarde une autre jeune fille pratiquer l'autopsie d'un jeune homme apparemment égorgé sans épanchement de sang sur ses vêtements, son visage, son cou ou son torse. En revanche, le jeune homme semble avoir de bas du visage largement éclaboussé de sang – lui et sa voisine semblent particulièrement impressionnés par le spectacle de l'autopsie. La jeune légiste et l'autre jeune femme, beaucoup moins

Alors que la légiste vient d'ouvrir à la scie circulaire la cage thoracique, elle remarque que l'aorte qui descend cœur du cadavre est deux fois plus grande que la normale — et qu'il y a un troisième poumon derrière le coeur.



Le jeune homme déclare ironiquement que c'est génial, c'est seulement dommage qu'ils aient dû tuer ce type pour voir des entrailles si cools. Sa voisine remarque que ce ne sont pas eux qui l'ont tué, seulement lui, et elle le surnomme Scooby Doo. Scooby Doo répond vexé qu'il ne l'a pas fait volontairement. Et sa voisine rétorque qu'il n'a qu'à le dire au cou du cadavre.

Le jeune homme veut s'approcher d'un pas du cadavre et recule aussitôt, chancelant, en s'exclamant qu'en plus de tout le reste, il est maintenant un cannibal ! La légiste, imperturbable, le corrige : bien sûr que non ; il faut être humain pour être un cannibal.

Inexact. Un allélophage est quelqu'un qui mange les individus de sa propre espèce, humaine ou pas. Rien ne prouve pour l'instant que le cadavre est humain ou de la même espèce que le jeune homme, qui a la même apparence humaine que la victime. Anthropophage s'applique à n'importe quelle espèce y compris humaine qui consomme des êtres humains. Quant à cannibale, il s'agit du nom d'une tribu de l'Est de l'Île d'Hispaniola, qui dévorait ses prisonniers au temps de Christophe Colomb et a priori ce sont des humains omnivores qui mangent à l'occasion des humains, donc si Scooby n'est pas humain, alors il ne peut pas être cannibal, mais si le cadavre et Scooby sont

tous les deux des mutants considérés de la même espèce, ils sont allélophages, mais pas anthropophages.

En tout cas, la jeune femme à côté de la légiste objecte : la légiste avait dit qu'ils étaient, eux quatre, des êtres humains. La légiste corrige : techniquement humains. Ce qui scientifiquement ne veut rien dire : s'ils sont techniquement des êtres humains, ils sont humains. La voisine de la légiste demande alors qui sont-ils, s'ils ne sont pas humains. La légiste répond qu'ils sont...

La réplique est coupée par le générique avec le titre « les imparfaits » qui défile. Et scientifiquement cela ne veut rien dire non plus.

Nous voilà à un concert « rock » où la voisine de Scooby vocifère dans son micro sur scène qu'elle a pris de la cocaïne et qu'elle fait de l'escalade dans sa tête, et continue sur le même ton de débiter des bribes de phrases apparemment incohérentes empilant des rimes plates : « qui sont ces gens ? pourquoi on parle de ça ? tu es bien trop bon à m'attirer dans des ennuis, à chaque fois que tu es dans ma tête, je pense au couteau qui est sous mon lit, je ne peux pas croire que je ne suis pas morte... Ne meurs pas ! »

« La musique c'est magique, les filles en bikini m'ont permis d'endurer l'école catholique ; Celebrity Skin de Hole m'a aidé à jeter mon premier petit ami et mon troisième. N'importe quoi de Brody Dalle fait pomper mon adrénaline... » (au téléphone) La musique est la couverture qui me garde au chaud, c'est le drapeau que je brandis quand j'abats la barricade, ça m'élève hors de moi et change mon point de vue sur le monde... C'est comme ça que je sais que Dieu existe. Donc, pour que les Tétons Démangeurs partagent cette expérience magique avec votre public, nous aurons besoin de bière importée dans notre loge. » quelqu'un lui répond, elle sourit et conclut qu'ils ont hâte de faire leur tournée avec eux.

Alors le jeune rocker aux cheveux un peu longs et bouclés qui attendait assis à côté la salue bas et l'appelle sa reine. Mais comme il l'embrasse, il s'inquiète de si elle n'a pas oublié de prendre ses pilules. Elle répond que ce sont les pilules qui l'ont oubliées alors elle fait durer celles qui lui reste. Mais ce qui le trouble c'est la froideur de la peau de

la jeune fille, comme si elle était morte à l'arrivée à la clinique... La jeune fille hésite et répond qu'elle est une reine des neiges quand elle négocie, alors qu'il la réchauffe.



Les Imparfais ne sont pas à l'évidence le nouveau Buffy contre les Vampires annoncé. La production présente comme des super-héros « mutants » des monstres de légende – la Banshee, la Succube, le Loup-Garou mexicain, à croire que les nouveaux créateurs de série n'ont, s'il faut en croire le premier épisode, retenu du domaine fantastique multi-millénaire que des plus récents avatars de monstres de la pop-culture, dégénérés à chaque nouvelle génération en une espèce de cliché Marvellesque.

Ce qu'il y a de positif c'est qu'il y a (enfin) un peu d'effort pour écrire des dialogues qui ont un peu de caractère. S'il y a une intrigue basique, il se passe relativement peu de choses dans le premier épisode, et en fait d'action, tout est déjà révélé dans la scène d'ouverture qui est bien sûr un flash-forward. Comparez avec le pilote de **Buffy contre les vampires, la Moisson**, qui même avec sa seule première partie présentait déjà un univers riche, des adversaires variés et une équipe de héros et héroïnes aussi individualisés et complémentaires que des personnages joueurs de premier plan dans une partie de jeux de rôles.

Bien sûr, Joss Whedon couchera par la suite avec ses actrices, d'où l'importance qu'il donnait aux personnages féminins et à la cause féministe, tandis qu'à côté les mâles faisaient pâle figure sans non plus être complètement inutiles – quoi que ne manquant pas de mordant s'agissant des méchants.

La suite est une présentation pas vraiment clair des pouvoirs des trois « monstres » et du savant fou — un roux blanc de chez blanc effeminé toxique bien sûr, qui rejoint le jeune loup-garou au rayon lavette qui ne pourrait rien sans les trois plus fortes et plus intelligentes et plus compétentes que tous les hommes inutiles de la série. Vous l'aurez deviné : c'est une série woke de plus, et à ce titre elle est forcément toxique. Plus les effets spéciaux sont limités, notamment avec ce problème commun avec **Thor Amour Gloire et Beauté** où l'équipe des effets spéciaux est incapable de respecter les échelles et la perspective des personnages qu'elle incruste — la scène où le loup garou mexicain attaque le barbu : tout petit quand il bondit, très grand quand il marche. Bon, c'est vrai que dans le dernier **Thor** tout comme dans le **Seigneur des Anneaux** et les **Hobbits**, c'était pire, mais il y avait davantage de plans de personnages incrustés que dans les **Imparfaits** le premier épisode.

Pour l'instant, le vrai problème est que **Les Imparfaits** jouent un brin la montre – l'intrigue et les personnages semblent être bêtes, sans non plus passer pour des cons. Je dirai bien qu'il faudrait voir le second épisode pour juger, mais si déjà vous êtes obligé de vous taper deux épisodes pour savoir si oui ou non il est besoin d'en suivre un seul, c'est un mauvais signe, et votre temps est plus précieux que cela.

Une série ou un film doivent être bons, entièrement, dès les premières minutes, et en matière de Science-fiction, Fantastique, Fantasy, avoir un univers riches, des héros et des héroïnes non seulement dont nous voulons voir les exploits, et pas les mêmes pouffes qui ne font les belles à l'écran seulement parce que le scénario et la réalisation rabaisent les autres personnages et méprisent les lois de la biologie comme de la physique, tout en méprisant l'esquisse d'un début de lois surnaturelles.

Netflix, comme tous les autres, devraient veiller à ce que les scripts et les pilotes soient à la hauteur des attentes de leurs abonnés, comme ils ont pu le faire pour les premières saisons de *Stranger Things* et de *Hemlock Groves*, cette dernière série disparaissant du service en octobre alors que c'était la première série originale de Netflix, un gros succès mérité, et la cible des trolls de la concurrence au point de discréditer le créateur romancier et de cette manière saboter l'écriture des secondes et troisième saison.

Mais Netflix ne le fait pratiquement jamais et c'est pour cela que ce streamer va forcément couler, comme un jour Disney — dont personne ne veut payer les abonnements et dont l'audience du dernier épisode de *Marvel She-Hulk* serait en réalité de seulement 10.000 spectateurs dans le monde entier — tombera, et de très haut. Alors qu'aussi bien Netflix que Disney ont ou plutôt avaient les moyens de créer des récits de qualité en recrutant seulement des gens qui savaient les écrire comme les produire. Et sinon, des gens pour leur apprendre et faire rentrer à coups de triques figuratives quelques règles de respect du client-spectateurs et du client-actionnaire qui payent pour leur service et compte sur un retour d'investissement d'argent et de temps.



LE TROU DU CORBEAU, LE FILM DE
2022

Raven's Hollow 2022

Manque de Poe*

Traduction du titre : le creux du corbeau.
Diffusé à partir du 22 septembre 2022 sur
SHUDDER US. De Christopher Hatton
(également scénariste), sur un scénario
de Chuck Reeves ; avec Melanie Zanetti,
William Moseley, David Hayman,
Kate Dickie. **Pour adultes.**

(horreur constipée) Un large chemin dans une forêt automnale avec les branches qu'on voit, et un petit chapeau rouge qui avance plutôt sûre d'elle toute seule dans une forêt où crie un seul corbeau. Cela ne dure pas avec un vent et un rire surnaturel qui la poursuivent. Elle court se blottir derrière un rocher moussu, quelle excellente idée.

Puis ayant repris contenance, rentre chez elle en courant : c'est la porte à côté, c'est sinistre, complètement désert comme si à cette époque les femmes faisaient autre chose à cette heure. Mais le vent et les feuilles ouvrent la porte qu'elle avait pourtant logiquement verrouillée derrière elle. Elle referme la porte, puis souriante promène son regard sur la maison déserte, et collée au plafond elle ou bien une autre femme avale un torrent de feuilles mortes noires qui, euh, ressortent par la cheminée, nous supposons après lui être sorties du cul. Bonjour l'odeur et curieusement pas d'éclaboussure. Quelqu'un a trop regardé de films d'horreur asiatiques ou récents et n'a jamais lu Edgar Allan Poe, autrement plus efficace dans ses intrigues et son épouvante.



Les valeurs sûres du film d'horreur moderne : le contre-jour, la pénombre même en plein jour et la colorimétrie virée au bleu.

Des cadets d'une école militaire arrivent à cheval comme des fleurs dans une prairie où quelqu'un a exposé un cadavre. Le chef de la petite troupe s'impatiente en demandant si quelqu'un sait où est cet épouvantail : c'est lui qui marche en tête et de toute manière personne ne lui répond, ce qui est assez logique puisqu'il n'y a qu'un seul chemin qui mène directement depuis la forêt (possiblement depuis leur camp) jusqu'aux trois arbres où « l'épouvantail » est visible de loin.

Un cadet finit par venir examiner l'épouvantail, qui est en fait un jeune homme encore en vie grièvement blessé, qui soupire que c'est un corbeau qui l'a mis dans cette idée, et que les autres voudraient enterrer, vivant incidemment. Finalement ils ramènent en trottant le plus lentement possible, et à cours de dialogue nous zappons depuis l'arrivée à l'entrée du camp jusqu'à l'enterrement. Il semblerait que Bruce Willis ne soit pas le seul à être frappé d'aphasie en ce moment dans le milieu du cinéma streamé.



Vous ne me reconnaissez pas ? C'est normal, je n'enlève le haut que dans les soap-opera, les salaires des horreurs de chez Shudder sont vraiment trop bas.

En réalité, ces joyeux drilles qui sont censé ramener un cadavre à sa famille ou au camp pour enquêter sur qui tue des gens dans la région – mais on dirait que cela n'a aucune espèce d'importance — s'en sont

aller balader le cadavre en ville et le présenter tête en bas à des familles qui enterrent quelqu'un d'autre. Un cadavre, ça se vide : de son sang, de ses excréments — et une fois mort, le sang s'accumule dans la tête disposée en bas faute de battement de coeurs, fait gonfler complètement le visage et le rend méconnaissable, donc zéro chance d'identification par des proches.

Cependant une jeune fille leur explique que le tout jeune homme était un étranger de passage — ce qui suppose qu'il a pu être détroussé et laissé pour mort par des gens de ce village, par exemple la mère qui prétendait ne pas le reconnaître une minute plus tôt, et sa fille, peut-être un poil trop arrogante, comme toutes les wokettes. Et là encore, qui à cette époque tolérerait qu'une jeune fille adresse la parole au premier jeune militaire venu et contredise sa mère ou n'importe quel aîné en public, en particulier dans une affaire de meurtre sordide, au beau milieu d'un enterrement ?

Le cadavre en tout cas est bien pâle, les lèvres bien rouges, les traits pas déformés, en particulier le pourtour des yeux, ce qui est impossible. Impossible également que ces cadets n'aient aucun supérieur auxquels ils devraient rendre compte, pas plus qu'il n'y ait aucun représentant des forces de l'ordre chargé des crimes entre civils, le jeune homme victime ne portant aucun uniforme et n'étant à l'évidence pas connu de leur promotion.

Les cadets décident de descendre à l'auberge tenu par la femme qui ne connaissait pas et la fille qui connaissait la victime – une super bonne idée. Mais ce qui frappe, c'est l'obscurité des intérieurs, qui rappelons-le n'est pas un caractère d'un intérieur éclairé par des larges fenêtres en pleine journée, et d'un champ visuel humain naturel, mais un choix d'éclairage et de réglages sur une caméra numérique qui artificiellement plonge tout la pénombre et donne d'abord l'impression que la production essaie de cacher un budget misérable, un peu comme les dialogues laconiques qui s'économisent toutes les formules de politesses et expressions authentiques du 19^{ème} siècle masquent l'incompétence crasse des scénaristes, et l'économie de toute procédure visant à maximiser la qualité d'un script.

Le cirque continue avec la mère et la fille qui passent la soirée à fixer des yeux les cadets invités alors qu'à cette époque, les jeunes filles seraient planquée et le service serait assuré par un homme, à défaut par une mocheté qui se planquerait hors de leur vue dès que possible. Et comme de bien entendue, la jeune fille vient écouter au coin du feu le jeune premier jouer de la guitare.

Pendant ce temps l'employé noir vient menacer deux des cadets : ils devraient repartir avant la fin de la nuit car il pourrait leur arriver à eux aussi quelque chose. Les cadets ne répondent rien, ce qui là encore est pour le moins curieux. Puis l'employé leur raconte que le Corbeau existe, qu'il ne sait pas ce que c'est — un esprit ? — qu'il était là avant les indiens — il le sait parce qu'il était là lui aussi. Hilarité des cadets et jeux de cons, alors que l'employé insiste : ne restez pas trop longtemps, le Corbeau va venir, il vient toujours.



« Bou-ouh je suis un corbeau ! — (Edgar) c'est peu probable. — Aboule le fromage ou j'te bouffe ! — Ahem, c'était comment déjà ? Ah oui, si votre plumage égale votre plumage... — J'te bouffe !!! — Pan ! Pan ! Pan ! — Je suis un esprit indéfini, les balles ne me font rien ! — Ben faut essayer...

On dirait davantage un pastiche de Sleepy Hollow (le film, pas le roman) qu'un récit horrifique censé être à propos d'Edgar Allan Poe. Les recherches historiques de la production ont dû être très limitées, la

vraisemblance des situations de logement des cadets dans la première « auberge » venue — on dirait un hôtel de plusieurs étages — quelque part interpelle, quand on sait que l'usage serait plutôt de dormir dans un camp à la belle étoile ou dans la grange avec les chevaux qui incidemment leur auraient naturellement tenus chauds, et n'auraient eu aucune chance d'être volés. Les sous-vêtements militaires des cadets ressemblent à des pyjamas alors qu'il s'agissait à ma connaissance de caleçons longs cousus à la chemise.

Personne ne montent de garde, personne ne vérifie si les portes et les fenêtres sont verrouillées, personne n'inspecte la maison ni ne surveille les civils alors qu'ils savent qu'il y a des tueurs dans le coin, personne n'entend le cadet (un dénommé Thomas) hurler quand il est soulevé dans les airs et jeté contre une pointe hors de la maison, ce qui sous-entend zéro connaissance ésotérique, juste un numéro de lévitation générique parce que les fantômes sont censés savoir faire ce genre de chose, sauf que les fantômes ont un ancrage, et certaines règles qui évitent que la créature fantasmagorique là avant les indiens d'Amérique aient pu nuit après nuit depuis six mille ans massacrer la totalité de la population du globe terrestre, parce qu'elle le peu et le vaut bien.

Après le premier cadet disparu, comme si de rien n'était, voilà-t-y pas que le héros va interroger seul la jolie Charlotte : comment les cadets peuvent encore se balader comme si de rien n'était alors qu'il serait logique de n'aller nulle part à deux ; d'ailleurs la tradition militaire de l'époque veut qu'aucun cadet ne dorme seul dans son coin, la chambre à l'école est au moins avec un camarade de chambrée, les dortoirs sont minimum à six voire à huit voire davantage : pourquoi procèderaient-ils autrement pour loger à l'auberge, et sont-ils si riches que cela pour se payer autant de chambres simples ? Plus ils doivent avoir super-confiances : les morpions et toutes les MST infestent les draps que nous n'avons jamais vu lavés ou même changés.

Raven's Hollow a tout du mauvais film d'horreur, avec sa colorimétrie forcée vers le bleu, sa musique réduite à des effets sonores censés inquiéter alors qu'il ne se passe rien, et le sempiternel scénario qui traîne le spectateur et les personnages des points A à B et B à C où les attendent les scènes laborieusement horribles : rien sur l'époque,

rien sur les cultures de cette époque, les cadets n'ont aucune origine ni rien à raconter et aucun projet alors que le premier d'entre eux est censé être Edgar Allan Poe, quelqu'un de réel, qui a une histoire, qui a écrit un très grand nombre de textes, et pas seulement des nouvelles policières et fantastiques. De même beaucoup de cadets authentiques de cette époque ont raconté leurs souvenirs, leurs vies, leur époque.

Dans ce film, tout cela se limite à un uniforme.

Les cadets ne semblent avoir aucune idée de leur entraînement – par exemple ils n'ont pas l'air de savoir attraper un chien potentiellement dangereux avec une main dans la gueule, alors que bon nombre d'entre eux ont forcément vécu leur enfance et leur adolescence dans une ferme ou bien ont déjà vu un chien méchant. Si c'étaient de vrais cadets, ils sauraient parfaitement qu'en fuyant après avoir découvert le corps de Thomas, ils risquent la cour martiale et la pendaison, car il est impossible que leur commandement ne les laissent fuir en laissant leur camarade découpé en morceaux derrière eux. Maintenant ils ne sont pas censés non plus attendre d'être exécutés les uns après les autres.



« Oui mai nous n'avions pas les droits pour adapter les nouvelles d'Edgar Allan Poe ni sa vraie vie. — Elles sont libres de droits Trouducorbeauduc !!! — Vous croa-croyez ? — Allez, ligotez-le sous le pendule... Nan, pas le magnétique, l'autre, celui qui coupe... »

A ce stade de vide scénaristique et budgétaire, un film d'horreur n'a plus comme ressource pour captiver le public que l'horreur elle-même aka ses effets gores et la nudité, une recette bien connue et apparemment appréciée des fans de **Game Of Thrones**.

Seulement ce n'est pas le genre des « Originaux » de chez Shudder, que je suppose être une chaîne du câble américain spécialisée dans l'épouvante comme SYFY serait spécialisé dans la « Science-fiction » et la « Fantasy », aka forte censure tout en prétendant raconter des récits dont la valeur minimale résiderait dans le genre de chose qu'on ne regarde pas en famille. Dormez tranquille pendant la projection du **Trou du Corbeau**, il y fait très sombre comme on pouvait s'y attendre, et les effets gores sont très limités – du sang, de la tripe pour un plan — mais surtout très mal employés, et la nudité est à zéro. La direction artistique est à l'agonie, des effets de particules (les feuilles mortes noires) sont utilisés trois ou quatre fois de suite comme signature des attaques. Pas le budget, et de toute manière, une fois envoyé le gore et la nudité, alors que le scénario est déjà mort célebralement, il n'y a paradoxalement plus rien à regarder.

Quant aux références aux récits d'Edgar Allan Poe, elles tiennent de la liste des courses ou d'un jeu de mots croisés, du copier-collé sans rapport sur l'intrigue : si chaque personnage du film avait été emprunté à des nouvelles d'Allan Poe, avec leur caractère et leurs ressources, ça aurait été pour le coup, de vrais références, et ces personnages auraient été au moins correctement écrits.

Et quand on songe que le nom d'Edgar Allan Poe sert d'attrape-clics à ce film, c'est pour l'instant quelque part honteux, vu que Poe, bien plus et bien avant Arthur Conan Doyle et ses aventures de Sherlock Holmes, a toujours été très démonstratif en ce qui concerne les indices de crimes, toujours complètement exposés au lecteur afin qu'il puisse jouer au détective avant d'en arriver à la chute, incluant le détail des raisonnements faux ou trompeurs et exacts. En comparaison, Doyle cachait les principaux indices au lecteur pour faire artificiellement briller son héros qui ne déduisait en réalité jamais rien du tout, et ce film lui n'inclue rien du tout.

STAR WARS : ANDOR, LA SERIE TELEVISEE DE 2022

29



Andor 2022

... toi vite ?*

Woke toxique. Deux saisons dont une première saison de 12 épisodes (durée des épisodes non encore précisée). Diffusé à partir du le 21 septembre 2022 repoussé du 31 août 2022 (trois premiers épisodes puis un par semaine). De Tony Gilroy ; avec Diego Luna, Genevieve O'Reilly, Alex Ferns. **Pour adultes.**

(euh, prospective policière / film de guerre rétro-futuriste ? woke, toxique) Un homme marche la nuit sous la pluie sur un genre de pont brillamment illuminé dans un pays où personne ne connaît les économies d'énergie et les parapluies. Au loin des gratte-ciels et des immeubles illuminés, apparemment une ville nommée Morlana One... NDT : Broutelalaine première du nom. Puis un sous-titre continue le monologue d'exposition écrit en toutes lettres même pas en caractères impériaux : « Zone corporative Preox-Morlana » suivi de l'acronyme parfaitement hermétique, BBY 5. NDT : « bye bye pour la cinquième fois de suite ? », sans doute un discret message au téléspectateur qui aura regardé quatre séries télévisées Star Wars / Marvel sur Disney Moins, pour lui rappeler que son cerveau ne supportera pas le choc de la cinquième ?

L'homme continue de marcher puis oblique vers une galerie couverte, descend dans une rue piétonne avec des escaliers, et des vitrines sphériques contenant je suppose des p.tes pour tous les goûts comme à Amsterdam. Disney n'est décidément plus ce qu'il était... Et l'homme continue de marcher pour entrer dans une espèce de galerie éclairée par les mêmes néons bleus qu'on voit partout, et un videur le passe au détecteur et précise que les règles sont pas d'armes, pas de crédit, et

pas de délire, sans oublier que le salon en haut des escaliers est fermé ce soir.

30



« Andor, c'est le nom de la planète où vous êtes né ? — Non, c'est mon nom. — Ce n'est pas Cassien ? — Si, c'est mon nom aussi. — (gros soupir) Et vous venez de quelle planète alors ? — Je ne m'en souviens plus, demandez à ma mère. — Mais votre sœur vient de Kenari ? — Oui, est-ce que vous connaissez son nom ? — Détendez-vous à présent : vous êtes dans un désert... — Sur Tatouine ? — Si vous voulez. Vous apercevez une tortue... — C'est quoi une tortue ? — Quel âge a votre mère ? — Je vais vous en parler de ma mère, bang bang bang ! — Vous êtes conscient que vous me tirez dessus avec votre index ? »

L'homme continue alors de marcher dans un tunnel triangulaire pointé en haut pour lui rappeler de ne pas attraper la grosse tête, mais c'est peine perdue. Il entre alors dans une espèce de discothèque déserte où danse une danseuse holographique : elle télétravaille comme tout le monde à cause du COVID. Il hésite, puis se fait servir sans un mot au bar par une barmaid reptilienne — je savais bien qu'ils travaillaient chez Disney mais je pensais qu'ils occupaient des postes bien plus élevés. Est-ce que cet homme est télépathe ? est-ce qu'il porte le nom de sa consommation favorite écrit sur son front avec une encre que seule la barmaid peut lire ? Est-ce qu'il paye sans contact avec une

puce RFID accrochée à sa barbe ? Pourquoi la barmaid n'est-elle pas elle aussi en télétravail ?

En tout cas la barmaid précise à l'homme qu'il paiera « à la fin » (de quoi ?). Si elle a besoin de le préciser, c'est que son client n'est pas un habitué, alors comment savait-elle ce qu'il voulait boire ? Est-ce qu'il n'y a qu'une seule boisson au menu et l'homme choisira le goût et le degré d'alcoolémie une fois qu'il se sera assis ? Il ne va pas s'asseoir, il porte directement le verre à sa bouche et boit. Ce que c'est que le manque d'imagination et de culture science-fictionnelle tout de même.

Un bedonnant moustachu interpelle l'homme en parlant dans sa moustache : qu'il n'y pense même pas, elle (la barmaid) le renverrait chez lui en larmes. Il est vrai qu'après le coït, la mélancolie peut facilement frapper quand on oublie les câlins en vous mettant à la porte. Les relations tarifées sont toujours un crève-cœur, même si j'ignorais que Disney et Lucasfilm s'étendissent sur la question.

Arrive de l'autre bout de la salle par un couloir avec rideau de perles (s'il pleut souvent, c'est qu'il y a des moustiques), une femme rappelant Kate Capshaw dans Indiana Jones et le temple maudit, mais avec une robe noire et or, et des cheveux noirs. Elle demande à l'homme dont nous ignorons toujours le nom — Disney doit présumer fortement de la popularité de ses daubes précédentes et de ses « stars » — s'il est venu seul, et si c'est la première fois qu'il vient dans leur établissement.

Comme il avoue que c'est sa première fois, elle répond qu'il a choisi une nuit géniale parce que c'est plutôt calme ce soir : il aura la danseuse holographique pour lui tout seul, et les gadgets sont en libre service, espérons qu'il ait amené ses propres désinfectants et que ses nanobots anti variole du singe de Tatouine (il n'y a que deux planètes dans tout l'Empire) seront efficaces sinon dans une heure il ne sera plus qu'une immense pustule extrêmement contagieuse.

C'est alors que le moustachu interpelle la femme pour lui signaler que lui et son boytoy sont arrivés les premiers et que l'homme anonyme vient seulement d'arriver. La femme répond que Gani va les aider. Mais le moustachu ne veut pas de Gani. La femme lui répond de bien

se conduire. Etrange cependant qu'un habitué de la maison qui vient juste de prendre la peine de prévenir le nouveau venu qu'il fallait bien se conduire, ait besoin que la patronne le remette en place : lui n'a pas peur d'être renvoyé chez lui en larmes ?

32

La femme présente ses excuses à Lane Onyme, qui lui souffle qu'elle ferait bien de s'occuper d'eux, car c'est une ville de la Compagnie. La femme répond que ce sont seulement des gardes-sentinelles. Ce qui peut étonner, car ils n'en restent pas moins de la police privée. La femme ajoute qu'ils aiment se prendre pour des flics et que c'est irritant. Puis elle demande à Lan où ils en étaient. Peut-être que le nom du moustachu irritant est Al Zheimer ?



Il y a bien longtemps, dans une lointaine galaxie : « Et à présent des images des manifestations du samedi à Paris qui, comme vous le savez, selon notre journal télévisée n'ont jamais eu lieu... » (la speakrine prend alors une voix bizarre et regarde droit dans la caméra) : « Ce ne sont pas le préfet et les CRS que vous recherchez. »

Lan rappelle que la femme venait de lui dire que la nuit était calme, et étrangement pour une ligne de dialogue aussi soporifique, le spectateur que je suis se souvient encore de ce qui vient juste de se dire à l'écran et n'avait donc pas besoin que le dialoguiste nous

l'expose — à nouveau, parce que cela se voit depuis le début que la soirée est calme.

Peut-être est-ce une métaphore de la réalité des audiences des chaînes du streaming, Disney et Prime les premiers ? La femme demande alors si Lane veut quelque chose de spécial pour ce soir, et Lan lui répond que l'un de ses amis lui a dit qu'il y avait une fille de Kenari qui travaillait ici. La femme s'étonne : Kenari ? Lan repasse en mode dialogue d'exposition, se prenant visiblement pour le wikistarwars du coin : « C'est un petit système stellaire du milieu de bordure ».

Minute : si Madame a une fille de Kenari, elle devrait le savoir, si et seulement la fille le lui a raconté. Si elle ne le sait pas, à quoi servirait-il de lui préciser une galacto-localisation extrêmement vague. Transposé pour un français d'aujourd'hui, cela donnerait une visite dans un bordel parisien où le client voudrait rencontrer une ville d'Evry ? Madame répondrait, Evry ? ignorant même s'il parle du village ou de la ville nouvelle, et Lan répondrait que c'est une ville de la banlieue parisienne.

Madame répond qu'elle a entendu parler de Kenari, mais soupçonneuse elle interroge : ce n'est pas sa petite amie ou quelque chose du genre ? Il est vrai que cela pourrait être son petit ami qui aurait changé de sexe, on ne sait jamais, mais la possibilité n'effleure pas la taulière (pour rester poli), qui n'emploie apparemment pas les pronoms neutres. Tout se perd chez Disney, c'est assez incroyable.

Lane Onyme souffle alors, l'air entendu : « je n'ai pas de petite amie ».

Ce qui logiquement devrait faire comprendre à la taulière qu'il est homosexuel mais étrangement, elle lui demande s'il est de Kenari ? et, serait-il nostalgique ? Ce qui m'étonne encore c'est qu'elle n'ait pas exigé de voir son passeport vaccinal : imprudentes, ne sommes-nous pas ? Puis elle se propose d'aller vérifier s'ils ont encore en stock ce qu'il lui demande ou bien si les filles de Kenari ont déjà toutes été recyclées en boisson pas cher non identifiée mais tout à fait rafraîchissante. Imprudent, ne sommes-nous pas, d'accepter le premier truc qu'on vous sert au bar sans en vérifier la composition à l'aide d'un spectromètre un peu intelligent ?

Lane Onyme — qui donnait à la taulière moins d'une minute chrono plus tôt de si bon conseil de discrétion vis-à-vis des gardes assis au bar — se met à fixer droit dans les yeux le moustachu, qui finit par lui demander s'il trouve quelque chose drôle... Et la musique d'ambiance glauque de nous sussurer à l'oreille : Jeu de con, con, con, con. Si, si, écoutez plus attentivement.



*« Cass, je suis ta sœur ! — Nan, mon nom c'est Andor !!! — Non, ça c'est le nom de la planète des Ewoks ! — Mais je suis un Ewok, regarde tous les poils que j'ai sur le visage ! — Cassian tu me les casse ! — T'es méchante, t'es pas ma sœur. — J'avoue (dégainant le sabre laser et respirant plus fortement), **JE SUIS TON PERE.** »*

Et oui, quatre fois con, car comme de bien entendu dans une série Disney / Marvel / Star Wars, le héros de service insiste et persiste : non, il ne trouve définitivement rien de drôle à fixer un gros moustachu droit dans les yeux au bar d'un bordel. Depuis quand un client d'un bordel fixe dans les yeux les autres clients ? plutôt que de mater la danseuse et où les hôtesses — ou les hôtes, ou le monstre dans la bulle d'à côté, ou le droïde multifonction de service, tous les goûts sont censées être dans la nature d'un univers qui invite le spectateur d'une chaîne Disney à fréquenter un bordel futuriste entre deux bandes annonces de remake woke de ses dessins animés à succès.

Bref, le boytoy du moustachu demande ce que Lane Onyme veut dire par définitivement pas drôle de les regarder, et Lane ne répond rien, ce qui est interprété par de la lâcheté. Apparemment les gardes ne sont pas là pour profiter des charmes des filles et ne craignent pas d'être renvoyés chez eux en larmes. Mais la taulière revient déjà : il y avait une fille de Kenari mais elle est partie il y a plusieurs mois déjà. Mais Lane peut avoir une charmante dame de Tahina si c'est les grands yeux noirs qui l'intéressent. Cher Disney, cette conversation est en train de dérapé, si c'est cela qui ne nous intéresse pas.

Mais à nouveau Lane persiste et insiste lourdement en demandant à la tôlière si elle sait où est allé la fille de Kénari. Et là encore, je me demande combien de filles viennent de Kénari sur cette planète pour que ce gros lourd soit absolument persuadé qu'il n'y en ait qu'une et qu'elle a été ici. Car il était encore possible à un échange de phrases codés pendant une minute, mais plus maintenant. Et la taulière de repasser en mode interrogatoire oral : « Qu'est-ce que vous êtes, sérieusement : son petit ami, son mari ? »

...Si dans son métier elle croit encore que ses clients vous lui donner tous les détails de leur identité et qu'ils ne mentent jamais, c'est qu'elle a trop regardé les séries de Disney Moins. Lane répond alors à voix basse qu'il cherche sa sœur. La taulière hésite puis répond que qui qu'elle puisse être, elle n'est pas ici, elle a disparu : les gens vont et viennent. Et il devrait partir. Et comme la taulière se détourne, Lane la rattrape pour lui demander le nom de sa sœur à lui. La taulière le regarde avec de grands yeux : personne ici donne son vrai nom...

Et pourtant tout le monde donne sa véritable planète d'origine, c'est quand même bizarre, non ? Étant à court de dialogue, la tôlière s'en va apparemment pour de bon. Lane Onyme quitte donc le bordel pour repartir marcher sous la pluie — sans payer sa boisson, et sans pleurer à cause de la barmaid.

Mais il est rattrapé par les deux gardes qui n'ont apparemment rien d'autre à faire que se tremper jusqu'aux os et ne tenaient vraiment pas tant que cela à être servis contrairement à ce qu'ils prétendaient à la scène précédente. Et la pluie martelait : jeu de con, con, con, con. Ils

hurlent : « arrête-toi tout de suite... t'es en zone corporative Pré-Mor, tu le sais... » et Lane s'arrête pour répondre qu'il l'a lu comme tout le monde quand ça s'est affiché sur l'écran du téléspectateur, comme si quelqu'un dans cet univers fictionnel autant que réel aurait pensé à le mentionner à l'entrée de la ville avec un signe quelconque, franchement, quelle idée !



Vous le reconnaissez ? Le professeur Erik Selvig est de retour ! Et avant la fin de la saison, les Gardiens de la Galaxie viendront lui remonter le moral, parce que cela doit être désespérant de faire tout ce chemin pour recruter un tueur psychopathe en guise de héros.

Et ça continuer de crier : « Les employés doivent présenter leur identification quand on le leur demande. » Ben alors, demande-la. Puis ils prétendent que Lan Onyme s'est garé à la mauvaise place et qu'ils vont confisquer son véhicule et de se vanter que Lan ne rit plus, puis le moustachu arme audiblement un genre de Taser, et Lane qui ne s'est toujours pas retourné lève les mains en l'air et déclare qu'il a trois crédits dans la poche de son manteau — et c'est sans doute pour cela qu'il est parti sans payer.

Le moustachu répond que c'est exactement la somme qui couvrira l'amende et les frais administratifs, et son boytoy de répondre que tout

le monde a de la chance, ce soir. Mais Lane exige que les gardes viennent se servir car il ne veut pas de surprise. Le moustachu envoie son boytoy, c'est la mauvaise poche, Lane en profite pour frapper le boytoy et désarmer le moustachu, et quand les deux sont à terre, Lan exige que le moustachu relève le boytoy, qui apparemment était une petite chose fragile, mort sur le coup d'avoir chuter sur le pavé trop dur, et pour la première fois nous entendons prononcer le nom de quelqu'un, Varlo, manque de pot c'est le personnage qui est déjà mort et qui ne comptait pas.

Le moustachu supplie et propose d'expliquer ensemble que c'était un accident, et Lan l'abat d'une balle en pleine tête. Mieux encore que d'oublier systématiquement l'option assommer des phaseurs. Et c'est ainsi que Lane Onyme vient d'établir que son personnage est un tueur de sang froid. Disney croirait-il que ses (jeunes) spectateurs veulent voir des séries de tueurs psychopathes dans des bordels à thème la Star Wars à longueur de streaming ? Or donc, flash back...



J'ai seulement été recruté pour figurer un quota de diversité, d'où mon air jovial. Dans la foulée, j'ai voulu faire le concours de cosplay Star Wars mais mon costume n'a pas convaincu aux pré-sélections. Peut-être qu'il faut que j'évite de m'habiller chez Kiabi pour ma prochaine série Star Wars ?

... et ce serait déjà terminé pour moi si je ne m'étais pas forcé à laisser défiler la suite à l'écran : les mêmes clichés partout dans toutes les séries, les mêmes jeux de cons, la même propagande woke, mépris total pour les fondamentaux du Space Opera quand bien même rappelés systématiquement dans les films **Star Wars** de George Lucas : poubelle.

C'est wokissime — une fois de plus : tous les personnages mâles sont a) des assassins de sang-froid, tueurs, des loseurs b) des falots, lavettes, ou des soumis. Les femmes sont présentées comme grandes, autoritaires, c'est votre modèle de la garce woke présentées comme héroïques et brillantes alors que leurs décisions sont débiles.

La série est tellement fauchée que la Madame du bordel ne change jamais de robe alors que plusieurs jours se sont écoulés et qu'elle fait une visite au commissariat, pas la même ambiance.

Les épisodes durent maximum 25-30 minutes, tous les plans sont inutilement rallongés alors que rien ne se passe. La première scène spatiale arrive brièvement à la 20ème minute du deuxième épisode.

Toute l'intrigue des deux épisodes repose sur le fait que le héros fugitif et sa sœur n'arrêtent pas de répéter qu'ils viennent de Kenari alors que comme la Madame et sa mère, dans ce genre de situation non seulement vous changez de nom mais vous évitez de laisser votre ancienne adresse partout. Jeu de con sans lequel les trois premiers épisodes n'auraient plus rien à raconter.

Plus quelle « résistance » embaucherait illico un tueur de sang froid, sinon un réseau terroriste naze, aussi naze sinon davantage que l'Empire qu'il est censé combattre ? Oui, cela a été mis en scène dans nombre de films de propagande et de nazexploitation des années 1940 à nos jours et cela continuera tant que les élites d'Europe et des USA n'auront pas été dénazifiées pour de vrai : la fin est dans les moyens, et répéter le contraire à un public possiblement juvénile est tout simplement les préparer à commettre des crimes contre l'Humanité pour le compte des monstres d'avidité que sert ce genre de fiction.

Les "ennemis" du héros sont en dessous de tout, ce qui tombe bien parce que le « héros » est encore plus en-dessous tout. Tout le monde joue un seul degré de constipation. Un tiers de l'épisode est un flash-back découpé en petites lamelles de l'enfance du héros racontant un crash sur sa planète natale où ils vivent étrangement tous blancs comme des tribus amazoniennes dans une forêt vierge, en beaucoup plus couvert parce que Disney ne montre ni fesses ni seins nus et encore moins étuis pelviens.

La presque totalité des dialogues et des scènes, très médiocre, pourraient avoir lieu dans n'importe quelle série SYFY. Il y a vraiment très peu de scènes si on recollent les découpages (trois scènes dans le premier épisode le plus long), très peu d'intrigues et elles sont très courtes (un policier est chargé de retrouver le héros assassin à partir de sa planète d'origine Kenari).

Et ce sont des scènes copiées des les premiers films *star wars* (le héros a des dettes, la faune locale le relance ; il veut embarquer pour une destination, on veut lui faire payer un tarif exorbitant plus le pot de vin etc.). Ce n'est pas écrire ni raconter que recopier en pire, ce n'est que bégayer.

Les deux premiers épisodes de **Star Wars Andor** sont d'ailleurs très inférieurs en action, acteurs charismatiques et intrigues à n'importe laquelle des déjà très génériques et daubesques séries SYFY. Les jeux de cons déjà très présents sur les deux épisodes s'accroissent : on vous met en joue à dix ou quinze mètres, on vous dit de ne pas bouger, qu'est-ce que vous faites, vous vous élancez droit sur le militaire qui vous tient en joue parce que votre copine saigne un peu du cuir chevelu : elle est vivante et saigne juste un peu du cuir chevelu, pratiquement déjà libre, les policiers s'en vont.

On dirait une série covid vu la succession de scènes où tout le monde se tient à distance et dialogues sporadiquement. Le bordel du début est vide parce que cela permet de ne pas avoir à embaucher de figurants et d'éviter de montrer des prostitué(e)s clairement à l'écran et leurs clients.

Enfin, c'est très barbant et cela rappelle la série **Entreprise** qui prétendait faire du space opera en ne montrant rien de spatial et presque toujours des dialogues de "héros" en gris sur fond gris.

Star Wars est censé être une série d'aventure space opera (de fantasy, la Force n'a rien de scientifique) et avoir pour héros un tueur de sang froid et pour seule scène retenant l'attention du spectateur le double meurtre qu'il commet n'a a) rien d'original.



Quelqu'un a oublié un vaisseau spatial sur le tournage de la plus récente série Star Wars de chez Disney, et en plein dans le champ dans la caméra en plus. Non mais, on se croit où ? Dans une série de space opera ? Peignez-moi vite une montagne d'ordures numériques sur cette image et ramenez-moi Pedro qu'il prenne son air constipé au premier plan ! Comment ça, il s'appelle Andor maintenant ? Tout le monde sait que c'est le nom de la planète des Ewoks !

Même quand Han Solo abat un chasseur de prime en tirant le premier, cela reste de la légitime défense : le chasseur de prime est armé, il veut le kidnapper et le remettre à un tueur de masse psychopathe chapeautant le crime organisé de la planète.

Et c'est encore une série où pour connaître le nom des personnages vous êtes obligé de faire pause et d'afficher les informations sur les

acteurs ou bien la page IMDB : aucun personnage n'est présenté clairement, tous se comportent strictement selon le canon woke, ou un cliché très mince que l'acteur est censé incarné, et comme beaucoup se ressemblent, le fait qu'ils n'aient strictement qu'une seule tenue ne suffit pas à nous dire son nom.

41

Ne perdez pas votre temps : ouvrez un bon livre, jouez une partie de jeu de rôles sur table même avec vous-même, demandez à votre inconscient de vous programmer un rêve de space opera à la **Star Wars** de qualité — il saura vous écrire, produire et orchestrer tout ça, lui, et pour pas un rond, sans piller une vraie planète et déclencher une troisième guerre mondiale.

LES MURS VAGABONDS, LE FILM ANIME DE 2022



Drifting Home 2022

Japonaiserie inepte*

Woke toxique. Titre original : Ame wo Tsugeru Hyôryû Danchi, 雨を告げる漂流団地. Traduction du titre japonais : « Complexe à la dérive annonçant la pluie. » Titre français : les murs vagabonds. Traduction du titre anglais : foyer à la dérive. Diffusé à partir du 16 septembre 2022 sur NETFLIX INT/FR. De

Hiroyasu Ishida (également scénariste), sur un scénario de Hayashi Mori. Avec les voix originales de Daiki Yamashita, Inori Minase, Kana Hanazawa. **Pour adultes.**

(romance surnaturelle woke toxique) « *Les vacances d'été, elle a acheté beaucoup de Butamen aujourd'hui alors qu'est-ce qu'elle devrait faire aujourd'hui ?* » Une écolière regarde l'horizon couchée sur le flanc devant la porte-fenêtre donnant sur un balcon parmi des

dizaines d'autres de la façade d'une barre de béton. Il fait beau, il y a des arbres verdoyants, des barres d'immeubles identiques et des châteaux d'eau (?) haut en béton avec des échaffaudages — un grand silence à part le vent, même pas d'oiseaux. La rambarde du balcon est rouillée.



Quelqu'un a trouvé le truc pour ne plus payer ce pognon de dingue que coûtent les dessinateurs de décors et autres détails sans aucune importance dans un dessin animé.

En contrebas, deux hommes discutent : l'un se demande s'il est maudit parce qu'il a vu le fantôme d'un gamin ici. L'autre demande quand est-ce qu'ils pourront démolir le quartier. Puis il crie : « Regarde ! » Mais c'était une blague, il n'y a aucun gamin au balcon pointé. Son camarade est furieux : alors il le fait seulement marcher ? Dans l'appartement à son étage, la jeune fille semble s'être endormie sur des devoirs, ses affaires étalées par terre autour d'elle. Elle parle dans son sommeil de son grand-père Yasuji.

Ailleurs dans le quartier abandonné tandis que le soleil se couche et un garçon commente : il y a soixante ans, les ensembles Kamonomiya furent construits. On dit qu'ils sont hantés, mais pour lui, c'est encore

sa maison. Son nom à lui c'est Kosuke Kumagai, et l'immeuble numéro 112 était son précieux foyer à lui et à Natsume.

Flashback ? Le quartier ? est encore illuminé de nuit et Kosuke à son balcon reçoit un texto de Natsume lui proposant d'aller voir leur grand-père Yasuji. Il soupire : il a répondu désolé. Puis quelques heures plus tard, refusé d'aller avec elle au club de football européen. Kosuke semble hésiter pendant des heures à appeler Natsume et lui parler de vive voix quand sa mère l'appelle pour dîner, et de surprise son téléphone portable à écran tactile lui échappe des mains et chute par-dessus la rembarde du balcon dans les arbres en contrebas.

Retour au présent. C'est le dernier jour d'école et s'ils veulent profiter de leurs vacances d'été, la professeure leur recommande de ne pas risquer un accident. Et de les congédier. Natsume est bien sûr la jeune fille qui s'était endormi dans l'immeuble abandonné, et Kosuke prend soin d'attendre qu'elle ait quittée la classe avant de sortir.

Mais Natsume ne peut pas sortir sur le champ, une dénommé Reina la percute en rentrant dans la classe et la somme de faire plus attention, Reina aurait pu être tuée ! Natsume fait carpette, et ne semble même pas s'inquiéter que son projet « artistique » — une cabane en carton ondulé — ait été écrasé par Reina, qui qualifie la maquette de crotte.

Puis Reina écarte Natsume car elle a affaire avec Kosuke et non Natsume : Reina propose à Kosuke de l'accompagner en Floride dans deux jours car ils ont une place libre. Kosuke ne se retourne pas et répond « et alors ? » tandis que Reina nargue Natsume en lui demandant si cela ne la dérange pas qu'elle lui emprunte Kosuke, et Natsume répond d'un air dégagé que ce n'est qu'un petit garçon et qu'elle se fiche complètement où il peut bien aller.

Reina se vante d'aller à (Disney) World. Elle est interrompu par trois garçons qui proposent d'aller aux appartements hantés le lendemain.

Ce serait un programme d'enquête pour l'été dont les détails sont secrets. Et d'insister pour que Kosuke viennent avec eux. Reina proteste alors avec véhémence : c'était elle qui était en train de parler avec Kosuke alors. L'autre lui rétorque qu'elle ne devrait même pas être en train d'écouter, c'est le truc est top secret. La discussion s'envenime comme Reina répond au garçon de la boucler et

commence à l'insulter, mais Natsume les interrompt car selon elle, il ne faut pas aller là-bas, c'est dangereux, ils sont en train de démolir. Et comme le garçon relance Kosuke, celui-ci referme son cartable et bondit hors de la classe en criant qu'ils le rendent tous fous, il n'ira nulle part, et il n'ira avec personne.



Voilà donc ce qu'il manquait à Rose et Jack à bord du Titanic : une dalle de béton. Si, si, le véritable amour est plus fort que tout, et le plus beau est impossible. Et glou, et glou, et glou. Ne manque que quelques glaçons.

Comme les deux garçons le rattrapent en courant dans le couloir, ils sont rappelés à l'ordre par un professeur ou un surveillant, et depuis la porte de la classe, Reina s'exclame que les garçons sont stupides et comme une autre fille à côté d'elle pouffe, elle lui demande à elle ce qu'elle trouve si drôle...

Dans la rue, Kosuke rentre chez lui à pieds avec ses deux camarades et leur sujet de conversation est « si seulement Natsume voulait bien revenir à leur club de foot... » et de demander à Kosuke s'il est le frère de Natsume, ce qu'incidemment ils devraient savoir depuis au moins l'année dernière. Puis la conversation revient aux appartements hantés qui sont au bout de la rue alors qu'ils se sont arrêtés au beau milieu de la rue et qu'on entend au moins une voiture qui klaxonne pas loin de là.

Comme est à nouveau évoqué le fantôme d'un gamin mort, puis le fait que Natsume et Kosuke vivaient là bas, Kosuke propose soudain d'aller jouer à des jeux vidéos dans son nouvel appartement. Comme ses deux camarades acceptent, il détail en criant que le dernier arrivé aura la manette la plus bon marché.

Pendant ce temps, Natsume est rentrée à son propre appartement que sa mère a laissé dans un désordre complet : sa mère renversée jambes en l'air sur le divan explique qu'elle voulait impressionner sa fille en rangeant, mais qu'elle aura perdu toute son énergie à télétravailler. Natsume lui propose d'essayer le jogging. Sa mère lui demande alors si les vieux appartements ont déjà été démolis. Natsume lui répond : comment le saurait-elle ? aucune idée. Sa mère insiste pourtant lourdement : c'est plutôt triste après tout le temps que Natsume a passé là-bas — comme si la mère de Natsume voulait que sa fille périsse dans une tour de béton que des charges explosives feraient tomber, ce qui paraît très logique, tout aussi logique que le premier sujet de conversation de deux garçons soit une fille ne vient plus dans leur club de foot, sans aucune allusion sexuelle ni aucun détail sur ses prouesses sportives comparées à celles de garçons plus grands qu'elle.

Or donc, une fille veut forcer un garçon de sa classe à l'aimer alors elle le fait surnaturellement kidnapper, lui et ses camarades pour les mettre en danger, afin que l'expérience les rapproche. Un peu comme Misery, donc. On ne peut plus malsain, mais déjà vu dans d'autres "divertissements" woke ou pas plus ou moins horribles.

Le fantastique a bon dos, et il me paraît gâcher son temps et abîmer son cerveau que de regarder une daube de plus qui tente de se faire passer pour un Ghibli tout en jouant à donf la montre et en brochant des banalités à partir d'une seule image d'un immeuble de béton qui flotte et qui vole sur la mer tout en essayant de faire passer du harcèlement pour de la romance, et en incitant les plus jeunes spectateurs à aller se faire violer / tuer sur un chantier de démolition à côté de chez eux.

Beaucoup d'aventures pour la jeunesse entraînent leurs héros dans des situations potentiellement dangereuses, mais pas à ce point, si délibérément ni d'une manière aussi facile à expérimenter dans la réalité : allez, c'est décidé, allons faire jouer sans surveillance les gamins du quartier sur les toits et les balcons en cours de démolition, et peut-être ils décideront à plusieurs de faire des bébés ensemble, ce serait tellement romantique et de bon voisinage...

J'ai très vite arrêté de visionner la Netflexierie Nippone du mois devant le choix délibéré de la production de seulement délirer sur une image qui lui serait venu sans tenter une seule seconde de bâtir un semblant de règles ou d'univers fantastique — et surtout sans écrire un scénario à part en jouant la montre et en improvisant les dialogues à partir de personnages clichés à donner des baffes au moins aux scénaristes et à qui finance ce genre de production.

Quand à la poésie prout prout du faux Ghibli au rabais de chez rabais, je recommande à ceux et celles qui l'apprécient de passer plutôt la durée du dessin animé — **deux heures** — à fixer leur papier peint ou leur mur de peinture unie : vous serez étonné des prodiges que peut alors accomplir une imagination retrouvée par force d'ennui le plus profond — pardon, par la force de la contemplation méditative jamais polluée par le totoshaftereffect d'animation naïse générique. Imaginez-vous enfermé au zoo ou si vous préférez à nouveau en confinement, avec l'internet en panne pour cause d'économie d'énergie : c'est important de se tenir prêt quand on a décidé de subir.

J'ai bien compris qu'il ne s'agit que de fournir de quoi avoir la paix deux heures durant en scotchant des pauvres gamins devant Netflix pendant que les parents télétravailleront et peut importe les conséquences à vie des messages toxiques, mais en ce qui me concerne, encore une production qui devrait valoir condamnation d'office pour gaspillage de l'énergie, des ressources planétaires et fraude, le spectateur étant à l'évidence trompé sur la nature du produit soit-disant gratuit : l'électricité ne l'est pas, l'abonnement ne l'est pas, le temps gâché ne se rattrape pas et devrait au moins être compensé au prix du salaire minimum.

VAMPIRE ACADEMY, LA SERIE TELEVISEE DE 2022

47



Vampire Academy 2022

La dernière des séries CW ?**

Woke. Diffusé à partir du 16 septembre 2022 sur NETFLIX INT/FR. De Marguerite MacIntyre et Julie Plec, d'après les romans de 2007 de Rachelle Mead, avec Sisi Stringer, Daniela Nieves, Kieron Moore, André Dae Kim, Anita-Joy Uwajeh, Mia McKenna-Bruce, Jonetta Kaiser,

Andrew Liner, Rhian Blundell, J. August Richards **Pour adultes.**

(Marie-Sue woke vampires bling bling et toc) Une fois, il y a longtemps, nous vivions dans un monde humain. Les vampires Moroï qui font les règles, et les gardiens Dhampirs, qui ont juré de les protéger contre leurs ennemis, les Strigoï, des vampires morts-vivants qui ne vivent que pour tuer. Aujourd'hui nous vivons dans notre propre monde, enraciné dans la magie élémentaire et enfoncé dans des règles qui n'ont pas été remises en cause depuis des siècles, jusqu'à maintenant. L'étincelle de la révolution peut surgir de n'importe où, même de deux amies improbables, et d'une nuit qui a tout changé.

Un domestique âgé perruqué en livrée place des bougies noires sur un énorme gâteau au chocolat. Un autre astique du doigt de sa main gantée une couronne d'allure passablement oxydée. Un homme en costume de soirée s'assure de sa mise, une femme en robe de soirée fait de même. Ce qui ressemble à du champagne remplit une flûte en cristal. Apparemment il y a fête dans une forteresse à l'architecture

médiévale toc aux murs éclairés dans la nuit par des projecteurs à l'éclat fuschia (Saint Vladimir ?).



Ai-je l'air assez royale ? — Non, les perles ne sont pas encore assez grosses. Apporte-nous deux boules de pétanque et du vernis à ongle.

Dans un hall, deux jeunes filles maquillées assez vulgairement malgré leurs robes de soirée se regardent dans un miroir, et l'une d'elle, plus enrobée que l'autre et en rouge, fait remarquer qu'elle ressemble à un foutu (sic) macaron. L'autre plus mince et en bleu ôte son diadème de sa propre tête pour en coiffer sa camarade et commenter qu'à présent, celle-ci a l'air d'une princesse.

Puis elles se versent ce qui ressemble à du champagne alors qu'elles ont déjà l'air passablement éméchées, et la grosse rend à la maigre son diadème en s'indignant de comment on peut porter ce genre d'accessoire : elle vient de perdre une centaine de mèches de cheveux. La maigre remet son diadème et commente : lourde est la tête, fins sont les cheveux. Puis de conclure que si quelqu'une a l'air d'un macaron, c'est bien elle. Un macaron qui portait un diadème de princesse, comme tous les macarons que nous dégustons habituellement, comme quoi il n'y a pas que le sucre qui fasse mal aux dents.

Lissa la maigre en bleu complimente Rose la grosse en rouge : Rose l'air très belle. Et Rose de répondre, nous avons l'air très belles toute les deux. Et le spectateur qui a peut-être vu autre chose dans sa vie qu'une daube de plus à la télévision pourrait juger qu'elles ont plutôt l'air de pétasses, mais que la production, les actrices et les personnages continuent à s'envoyer des fleurs, au final, c'est bien le spectateur qui payera, d'une manière ou d'une autre, un peu comme le train de la vie d'Elizabeth II et tous les massacres auxquels cette femme la plus riche et la plus subventionnée d'Europe a présidé durant son règne.

Rose précise qu'elles ont l'air belle de la tête aux orteils, et pour preuve montre son pied chaussée de bottes de combat noirs. Puis les deux jeunes filles trinquent au toast de « faisons la fête ! » car c'est en effet le soir où l'on célèbre chez les vampires le deux centième anniversaire de leur reine, qui fort à propos parle et se tient comme feu Elizabeth II, pour un discours de pure exposition récapitulative : « à tous les citoyens du Dominion, à la veille de mon deux centième anniversaire et mon dernier en tant que votre reine, je vous remercie : vous êtes venus de loin et de partout, quittant la sécurité de vos provinces pour venir aux réjouissances ici à Saint Vladimir. Nous connaissons tous les dangers qui rôdent à nos portails : notre ennemi Strigoï est fort, mais nous sommes plus forts. Et sous la protection de nos gardiens Dhampirs, nous sommes en sécurité... Alors laissons-nous aller à une dernière festivité ensemble, car après presque deux siècles en tant que votre reine, la chose que je vous assure avoir retenue, c'est comment organiser une fête d'enfer. »

La première adaptation des six romans pour adolescentes en manque d'hésitations, **Vampire Academy**, de 2007 de Rachelle Mead fut le film **Vampire Academy**, avec Zoey Deutch, Lucy Fry, Dominic Sherwood, Cameron Monaghan, Olga Kurylenko, Gabriel Byrne. Pas la meilleur romance vampirique de la décennie d'alors, mais une adaptation que je qualifierais avec le recul d'honnête et décente — sans avoir lu les romans en question, seulement les résumés détaillés. Le résultat était un peu douteux mais sérieux, compte tenu du genre que le film s'efforçait de porter à l'écran, se laissait regardé sans ennui ni pulsion homicide vis-à-vis de la production ou du studio.



« Pour moi ce qui importe, c'est que j'ai continué à vivre selon ma devise: de la dignité avant tout de la dignité. » Don Lockwood dans **Chantons sous la pluie**.

Seule la campagne de promotion d'alors m'avait paru saboter la sortie osant le slogan pornographique inapproprié et injuste, car comme disait un personnage de la comédie **Working Girl**, ce n'est pas parce qu'on danse toute seule chez soi en lingerie fine qu'on est Madonna et effectivement, il faut savoir chanter aussi. Bref mention honorable pour le film de 2014, qu'en est-il de la série télévisée de 2022.

Eh bien tout est dit dans les intentions déclarées de la production : elle a voulu refaire la série **Bridgerton** avec des vampires (IMDB, *Le saviez-vous ? Anecdote*). **Bridgerton** est un succès de chez Netflix pastichant grossièrement les romans de Jane Austin avec une collection de pouffes plus ou moins décaties et de poufs plus ou moins dégoûtés, certains acteurs semblant brûler d'une rage froide tant la pauvreté cliché du script et le toc de la production les écoeurent. Côté scénario, un enc.l.age sans fin de tropes (clichés) piqués dans les romans — enfin plus probablement les films, l'impression dominante étant que dans ce genre de production, personne n'a jamais su lire, sauf peut-être dame Julie Andrews qui joue la narratrice en voix off, Lady Whistledown — traduction, Dame Jetesiffle-Paribas.

Cependant, jouer des vampires et leurs gardes du corps justifie bien davantage l'air blasé résigné que les petits marquis, la souffrance possible des acteurs et actrices a donc plus de chance de passer inaperçu. Les scènes d'action sont illisibles, l'intrigue confuse et cliché a bien dû mal à déployer, les personnages flottent sans être présentés ou caractérisés : toutes les jeunes filles semblent être des garces maquillées comme des voitures volées (aka comme des p.tes) et tous les garçons ressemble à des escort-boys quand bien même ils sont censés être des soldats d'élite ou de nobles vampires.

Ce dernier trait est en fait typique des romances vampires du **CW** type ***Diarhées Vampires*** et autres séquelles — créées par Julie Plec également co-créatrice de ***Vampire Academy*** la série —, où le luxe supposé des sociétés vampires se réduisait au placement de produit et à l'hameçonnage des jeunes téléspectatrices, qui à chaque épisode pouvait se ruer sur le site donnant quelles marques à acheter pour s'habiller et se maquiller comme les actrices à l'écran.

Quant aux dites actrices et leurs partenaires à l'écran au jeu de bois, la seule angoisse qui pouvait se lire dans leur regard était de savoir s'ils pourraient se garder leur garde-robe, chaussures et accessoires placements de produits. La formule a pu durer jusqu'à la quasi faillite de la Warner, la vente du CW HBO, la fusion avec Discovery et la vente annoncée pour 2023 du nouveau groupe et de sa dette considérable et Peacock, le service de streaming de la NBC déjà en grave difficulté financière, semble décidé à prendre le relais.

Si cela s'agite à l'écran durant le premier épisode, l'impression par rapport au film est celle d'un grand n'importe quoi, comme si tout l'univers et les personnages des romans était complètement passé à la trappe, seulement un prétexte pour faire du ***Bridgerton*** à la cour des vampires, puis se vautrer une seconde fois dans un soap générique au pensionnat tels qu'on en compte désormais des dizaines en streaming.

Aucun acteur ni aucune actrice ne se distingue pour l'instant par sa présence, ses répliques, l'univers et le récit sont quasiment anihilés alors que dans le film ils restaient au premier plan et je suppose que les lectrices des romans et potentiellement fans du premier film ont dû ressentir les mêmes affres que les fanboys de ***Star Wars***, les fans de

Star Trek, les lecteurs du **Seigneur des Anneaux** et les spectateurs des films de Peter Jackson et en fait tout ceux qui avaient aimé quoi que ce soit qui ait été rebooté ou ravivé ces dix ou vingt dernières années.

52

Les romances vampires du CW écrites au kilomètre étaient tolérables tant qu'on ne forçait personne à les regarder, mais cela ne change rien au fait qu'elles prenaient (et vont continuer de prendre) la place de véritables récits et univers fantastique digne de ce nom, quel que soit le public cible et les placements de produits qui peuvent désormais être mis à jour. S'il y a encore quelqu'un devant l'écran qui diffuse **Vampire Academy** la série, je ne peux que recommander de revenir à la lecture, beaucoup moins fatigante et imaginative que d'endurer les radiations stérilisantes du wifi et autres rayonnements cancérogènes.

Et vous pouvez voir ou revoir le film de 2014, vous n'en reviendrez pas de la clarté des dialogues, de l'efficacité de l'action, du naturel des acteurs et des actrices — en comparaison de la série de 2022.



CODE QUANTUM, LE REVIVAL DE
2022 DE LA SERIE DE 1989

Quantum Leap Revival 2022

Sot Quantique, le revival*

Woke. Sixième saison officielle de la série **Code Quantum** aka **Quantum Leap**, diffusée à partir du 19 septembre 2022 sur NBC US. De Steven Lilien et Bryan Wynbrandt, d'après la série

télévisée **Quantum Leap (Code Quantum, 1989)** de Donald P. Bellisario, avec Raymond Lee, Ernie Hudson, Caitlin Bassett, Nanrisa Lee, Mason Alexander Park. **Pour adultes.**

(woke) En 1995, théorisant que quelqu'un pouvait voyager dans le temps de sa propre vie, le docteur Sam Beckett entra dans un accélérateur de bond quantique et disparut. Après des années à tenter de le ramener chez lui, le projet fut abandonné, jusqu'à... maintenant. Dans la pénombre (quelqu'un n'a pas réglé sa facture d'éclairage ?) d'une salle avec un mur d'ordinateur, un unique employé entre frénétiquement des commandes sur un pupitre d'ordinateur qui affiche une liste de lignes chiffrées cryptiques en caractère vert comme sur les premiers moniteurs IBM des années 1980, sauf que ces listes sont dans des fenêtres à la manière des systèmes d'exploitation moderne Windows et Mac. S'affiche un pop annonçant glorieusement toujours en vert (cela doit être meilleur pour les yeux) : "FENETRE DE CALCUL COMPLETE : élimination du code en double, 2,41 gigabytes, réduction d'inefficacité, 12,01%, augmentation de la performance de l'unité centrale, 26,76%." Un bip, et la femme au pupitre s'exclame : "cela ne peut pas être exact !" Elle cherche alors son smartphone à écran tactile enfoui sous des listings chiffonnés pour texter à un certain Ben Song.

Je ne savais pas que les bureaux de recherche ultrasensible communiquaient leur résultat par texto non cryptés que n'importe qui pourrait intercepter à n'importe quel point du réseau, même combat pour les conversations téléphoniques et toutes les images captées par les quatre caméras du smartphone en temps réel, les données affichées sur les moniteurs incluses et votre petite culotte quand vous êtes assise au toilette. Oh, Snowden, pardonne-leurs s'ils n'ont toujours rien compris, c'est que NBC et tous les autres média en rajoutent une nouvelle couche par écran et à chaque minute sur leurs cervelles qui s'atrophient forcément pour s'adapter aux épaisseurs empilées sous une boîte crânienne qui ne risque pas de s'élargir.

La nuit, une grande ville côtière avec une grande roue au loin illuminée comme tout le reste : si nous sommes dans le futur proche, vous pouvez avoir confiance, les restrictions d'énergie n'ont toujours pas eu lieu aux USA et l'effort de guerre en Ukraine est exclusivement réservés aux populations européennes qui peuvent tous crever pendant que les riches ricains et autres élites continueront à faire la fête. Dans un vaste appartement en terrasse aux lumières tamisées, un couple de parvenus asiatiques salue un certain Ben, sans arrêter de se miurger, et vue leurs sourires, leurs regards et leurs postures, la

petite sauterie a commencé depuis quelque temps déjà, ou alors ils ont pris quelque chose de fort mélangé à leur alcool.



« Je t'aime, je te dois tout... c'est quoi ton prénom déjà ? — Une minute... LA SCRIPT !!! Est-ce qu'il est déjà amnésique dans cette scène ou c'est plus tard ? — T'inquiète, chérie, on coupera au montage... — Mais le monteur coupe n'importe comment ! — Ce n'est pas ton coiffeur ma chérie, tu t'en f...s comme de ton premier tampon. »

Beaucoup d'uniformes et de crânes chauves à la sauterie, et une blonde en petite robe noire tend sa main au passage à Ben pour lui demander s'il s'était caché quelque part et Ben répond oui, aux toilettes pour sniffer un rail de coke, c'est parce il avait peur de détonner sinon. Non, en fait il répond qu'il était seulement dans une section différente de l'appartement. La blonde, qui connaît bien Ben me corrige en répondant qu'il prenait son rail de coke dans la salle de bain. Et je réponds que oui, mais aux USA le cabinet de toilette se trouve dans la salle de bain, et c'est le seul endroit où s'asseoir depuis qu'on a supprimé les bidets à la française, le nec le plus ultra de la mode française d'autrefois.

Puis la femme blonde accuse Ben, qui est apparemment son hôte, de s'être caché parce qu'il ne voulait pas de la petite fête dans son

appartement, et je commence à me demander qui a pu lui imposer de faire une fête dont il ne voulait pas, et pourquoi, — mais surtout je reconnais dans le "héros" Ben votre lavette woke mâle soumis habituel charger d'imprimer dans l'esprit des spectateurs que la meilleure attitude quand vous êtes un homme c'est de tout vous laisser faire et d'adorer être dominé par une garce insolente qui vous viole mentalement à chaque scène, tout en épandant les jeux de c.n.s à chaque scène de l'épisode ou du film, histoire qu'absolument rien du récit ne puisse éveiller quelque intelligence ou amour propre que ce soit chez les spectateurs des deux (trois, quatre etc.) sexe.

Ben persiste toujours sur le ton du soumis qu'avoir tout le monde chez lui en train de tout leur tripoter (sic : I love parties, having everyone in here, touching all our stuff), il l'aurait fait plus tôt s'il avait su un jour qu'il aurait à le faire avec sa blonde. Je suis confus, est-ce qu'il est en train de parler d'une réception privé ordinaire ou d'une partie fine ? L'idée semble plaire à sa fausse blonde (dont nous ignorons toujours le nom pour l'instant). Ben précise que ceci dit, si elle veut attraper une bouteille à la forme suggestive et aller le rejoindre sous le ponton, il y a une autre première fois qu'il souhaiterait expérimenter, il n'objectera pas. La fausse blonde répond que c'est tentant, et elle embrasse Ben - sur la bouche, il est important à ce point de l'épisode de le préciser.

Le gentil couple est impoliment interrompu dans son baise-la-bouche par votre asiatique moche garce de service qui éructe d'un air supérieur qu'elle veut une augmentation s'ils veulent qu'elle soit aussi chef de la sécurité de cette fête. Justement, je me demandais où était le videur, car si j'étais Ben et que j'aimais vraiment embrasser ma blonde, ce serait la garce que je ferais immédiatement jeter dehors.

Comme Ben s'étonne, toujours sur le mode lavette fadasse... Mon Dieu si c'est lui qui s'en va dans le Temps sauver des pauv' victimes, elles sont perdues d'avance... et la garce asiatique s'explique : elle veut expulser le D.J. parce qu'il ne veut pas jouer les Kinks (un groupe punk de la basse antiquité, cf. Les commentaires sur la Guerre des Gaules de Jules César). Et de pointer du doigt un faux blond maquillé comme une voiture volée et bagousé, vêtu d'une veste rose, parlant à un grand noir costaud qui le dépasse d'une tête et qui essaie de se concentrer sur son coûteux matériel : un ordinateur portable ultrafin

éclairé par un spot rose spécialement placé pour aveugler celui qui essaierait de regarder l'écran. Ma curiosité est piquée : je veux voir ces deux-là tenter de sortir de force le grand noir costaud pour tenter de lui pirater son mathos. Et je parle bien de son ordi et sa sono et de pure baston.



***Jenn** : je m'ferai bien ton mec. — **Addison (sourire crispé)** : impossible, t'es censée être lesbienne. — **Magic (en riant très fort)** : non mais, qui pourrait croire que je dirige un projet ultrasecret de voyage dans le temps ? je suis seulement un concepteur de jeux vidéos ! — **Ian** : moi aussi j'ai un tampon, dans le c.l mais est-ce que ça me donne l'air plus femme ? — **Ben** : ça me fait vraiment plaisir de vous voir pour la dernière fois... — **Jenn (sourire encore plus crispé)** : je suis aussi ton hologramme, je continuerais de te donner des ordres, te faire de l'ombre et te souffler tout ce que tu as à dire durant tous les épisodes qui restent à cette saison. — **Ben** : ah, alors je suis rassuré !*

Le canari s'appelle Ian (prononcez "é-on") et achève sa démonstration qu'il n'est qu'un mâle fadasse lavette et inutile de plus parmi les personnages de cette série. La fausse blonde le rappelle sèchement à l'ordre (c'est une wokette, c'est forcément une garce dépourvue de tact et de sens pratique) et lui parlant à dix mètres malgré l'ambiance supposée bruyante et la musak supposée jouer, lui intime l'ordre

d'écrire un algorithme pour faire jouer la playliste parfaite. Ian vient à elle et lui répond radieux, qui a du temps à perdre pour ça ?

Apparemment le grand noir costaud avec le mathos qu'il était en train de harceler. Et peut-être la bagarre qui s'annonçait était purement sexuelle après tout, les Kinks n'étant qu'un prétexte pour se frotter à un grand noir musclé que ses patrons ont payé pour le supporter, et je trouve finalement cette série de plus en plus glauque en fait.

57



« Oh la la, j'ai vraiment une salle gueule aujourd'hui. Vous avez vu comme j'ai une sale gueule ? Je veux dire, se raser la barbe ça change tout : qu'est-ce qu'on a l'air moche tous les hommes sans not' barbe. D'ailleurs je devrais prendre plus soin de ma barbe... »

Puis Ian tente d'engager la conversation sur une simulation quantique qu'il a lancée la nuit dernière, mais la fausse blonde imitée par Ben la seconde lavette de service, lui font fermer sa bouche là encore très impoliment, car personne ne veut parler boutique à cette fête si passionnante, si divertissante et si riche en conversations que les trois seuls sujets ont été jusqu'à présent :

- a) qu'est-ce que tu faisais dans la salle de bain sans moi ?*
- b) veux-tu jouer avec une bouteille la nuit sous un ponton avec le premier clochard venu qui peut se joindre à nous ?*

c) *Ian essaie encore de tripoter le D.J. que tu as embauché alors si la dominatrice de service pouvait calmer ses ardeurs, cela nous économiserait une chirurgie réparatrice de la face.*

Pitoyablement, Ian répond qu'il n'a pas consenti à ne pas parler boutique. Ce qui implique qu'il ne travaillerait pas sur un projet secret de voyage dans le temps, ce qui est faux, ou qu'il pourrait consentir à ne dire que ce que les autres lui dictent, quand il ne s'agit même pas de secret défense. Maintenant la question se pose de pourquoi il regarde de cette manière Ben quand il répond : aurait-il consenti à taire autre chose concernant ses rapports avec Ben ?

Les scénaristes étant visiblement à court de dialogues de remplissage, voilà-t-y pas qu'un autre grossier personnage fait irruption dans le champ de la caméra, et interpelle Jenn — Jennifer ? s'agit-il de la fausse blonde ? mais le nouveau venu semble regarder Ben — et on dirait le début d'une blague salace : le nouveau venu vient juste de rencontrer un type nommé Chris au bar du coin, et le dénommé Chris lui dit qu'il est le rendez-vous galant... de Jenn ? L'importun semble alors se retourner vivement vers... euh, Ian, qui en grimaçant ressemble désormais à un vieux travello fan de Marlène Dietrich à moins que ce ne soit de Bette Davis dans sa dernière phase.

Jenn est en fait la garce asiatique et c'est en réalité vers elle que le grossier personnage s'est retourné — alors qu'elle était invisible dans le plan précédent : maintenant Jenn est placée serrée contre à la droite du nouveau venu, tandis que Ian et Ben sont serrés à gauche contre le nouveau venu, et la fausse blonde serait à droite de Jenn, le plus loin possible de Ben avec lequel est censée être en ménage et qu'elle embrassait sur la bouche en public il y a moins d'une minute. Le monteur est-il un stagiaire qui se venge de ne pas avoir été payé ?

Et le nouveau venu demande à Jenn pourquoi Chris, le rendez-vous galant de Jenn -- et apparemment c'est bien une lesbienne ce qui expliquerait la grimace qui coule de Ian en apprenant qu'elle aurait un petit ami potentiel... -- pourquoi Chris croirait que le nouveau venu est concepteur de jeux vidéo – et là le nouveau venu a l'air de sous-entendre qu'aucun concepteur de jeu vidéo ne pourrait être noir de peau comme lui, l'idée lui paraîtrait tout simplement grotesque... Jenn répond, se croyant visiblement maligne, par une question : aurait-il

préférée qu'elle le présente comme le directeur d'un projet top-secret de voyage dans le temps. L'auteur des dialogues est-il un stagiaire qui se venge de ne pas avoir été payé ?

59

Et là tout le monde s'esclaffe : ils discutent du caractère top secret de leur boulot à haute voix, entourés d'une foultitude de gens venus d'on ne sait où qui passent à moins de deux mètres — sans oublier le D.J. dont l'accréditation top-secret semble plus que douteuse, et qui forcément doit rester attentif à qui le paye, et à qui l'a déjà fait chier une première fois et pourrait facilement revenir à la charge.



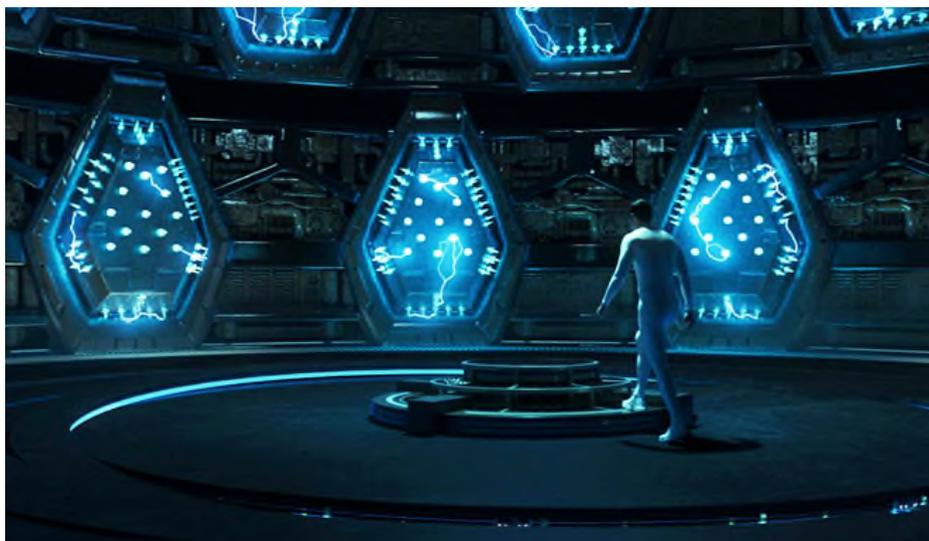
« Est-ce que tout le monde voit bien que je suis un hologramme, là ? Je veux dire, est-ce que je ne devrais pas faire quelque chose de franchement incongru ou être habillée en Lady Gaga avec un bikini avec un coussin à l'entrejambe et le chapeau de Dame Liberté avec des bouts de miroir et, comment ça s'appelle le truc que le mec d'avant avait ? — Une pipe ? — Oui, c'est ça, une pipe. »

Comme c'est drôle, comme c'est bien écrit ! mais quelqu'un a oublié de rajouter les rires enregistrés, et du coup, le gag tombe un peu à plat.

La fausse blonde lance alors un quatrième sujet de conversation passionnant : "que c'est drôle de se voir ensemble en dehors du

bolot !". Jenn (la garce asiatique) a alors l'air d'être soudain sur le point de vomir. Et Ben plus fadasse et soumis que jamais depuis le début de l'épisode renchérit : et ce qu'il aime plus que les fêtes, c'est les conversations anodines et parler en public. Il me semble cependant que le script a déjà suffisamment établi son personnage, pourquoi se répéter à ce point si ce n'est pour jouer la montrer et ne pas donner au spectateur ce qu'on lui a promis, du voyage dans le temps façon Quantum Leap... quelqu'un n'a pas le budget et essaie quand même de vendre sa daube. Quoi qu'il en soit, voilà que le nouveau venu exige un discours et nous apprenons enfin son nom (surnom) Magic et le nom (prénom) de la fausse blonde Addison.

60



Pourquoi Ben a-t-il l'air en image de synthèse quand il marche jusqu'à la plate forme ?

Tout d'abord, zappez après la quatrième minute pour le premier « saut quantique » du héros le 13 juillet 1985 dans la peau d'un policier sous couverture qui tente d'arrêter le vol d'un diamant à New-York. Cependant, cela n'aura aucun intérêt de toute manière. Addison joue le rôle de AI, Ben joue le rôle de Sam, les chansons de l'épisode sont celles de David Bowie type **Let's dance, Rebel Rebel**, les gangsters ayant la télévision dans leur van en train diffuser des images du Live Aid où David Bowie apparaît. A la différence de la série originale, la

production brute l'intrigue se déroulant dans le passé avec une intrigue (sans intérêt) se déroulant dans le présent, prétexte une escalade de dialogues d'exposition avec beaucoup de répétition et d'évidences. Si vous tenez à regarder l'épisode, utilisez si vous le pouvez une option lecture accélérée avec sous-titre.



Pourquoi Ben en a-t-il soudain plein le slip quand il se retrouve sur la plateforme ? Est-ce un genre de comparaison à soutenir avec son prédécesseur dans la même scène du pilote de la série originale ?

Code Quantum n'est pas une bonne série de Science-fiction. La ficelle du voyage dans le temps permettait d'attraper des spectateurs en revisitant des moments de l'histoire américaine – des costumes, des accessoires — et en plagiant quantité de films et de séries précédentes pour se fournir en intrigue : un problème mélodramatique voire deux à chaque épisode, Sam le prétendue physicien n'étant même pas le personnage principale de l'histoire, puisqu'il s'incarrait dans un personnage différent — qui n'était que très brièvement à l'écran, grâce au reflet dans un miroir ou son équivalent que nous apercevions à chaque épisode.

Le pauvre Scott Bakula, précurseur de la lavette woke, était bon à enfiler les costumes les plus humiliants, tout en pleurant à propos du

risque qu'un retardé mental puisse ne jamais voir La Guerre des étoiles, comme s'il n'y avait pas des choses plus importantes humainement à vivre pour n'importe qui, quel que soit sa forme ou sa maladie. Scott Bakula rayonnait cependant de bienveillance à l'écran, ce qui en fait était utilisé dans la série pour le faire passer pour un ange (combattant le diable) bien entendu dans les dernières saisons, celle où la production faisait naufrage et les scénaristes ne se foudaient même plus quand déjà ils ne s'étaient occupés qu'à copier coller.

Maintenant, **Code Quantum** a droit à une prétendue sixième saison par le même genre d'équipe qui nous a défectué la prétendue adaptation des romans de romance scientifique pour la jeunesse **Tom Swift Jr.** Donc si vous enchaînez un épisode précédent de **Code Quantum**, vous ne pouvez qu'être frappé par la baisse de qualité à tous les niveaux : l'écriture bien sûr, terrible ; les dialogues, du remplissage, de l'exposition et sinon de la pauvreté ; les effets spéciaux semblent dater des années 1990 (scènes où les personnages conduisent).

Le premier saut étant dans les années 1980, la production semble avoir considéré que les costumes seraient les mêmes, et les technologies m'ont paru anachroniques (la montre à cristaux liquides, à l'affichage beaucoup trop fin). L'explosion n'est pas convaincante du tout : la quantité d'explosifs aurait dû éventrer la rue – le trucage consiste essentiellement à superposer une espèce de flammes sans fumées ni débris éjectés jaillissant de la bouche d'égoût. Encore une fois, c'est un budget très pauvre, probablement celui d'un épisode de telenovela sud-américaine.

Je ne pense pas que l'on puisse juger les acteurs qui se retrouvent à jouer dans ce genre de série vu le niveau d'écriture catastrophique et le budget misérable d'apparence de la production, mais Raymond Lee a l'air en permanence sous calmant – ou pire. Impossible qu'il puisse convaincre qui que ce soit. Par ailleurs il reprend la fonction de Sam donc toute son équipe devait savoir exactement à quoi s'attendre, y compris à l'amnésie.

Une amnésie bien pratique qui permet en fait de maximiser les jeux de c.ns et les répliques qui ne servent à rien : à la fin du premier épisode,

Ben se réveille à bord d'une navette en plein décollage et crie « attendez... ». Etrangement, il n'est pas plaqué par la poussée dans son fauteuil, n'a aucune difficulté à lever le bras. Sans avoir vu la suite de l'épisode, difficile de juger si la production ignore les lois de la physique, car la navette pourrait être un simple décor pour tourner une série télévisée pourrie.



« Le con il est parti voyager dans le temps en me laissant toute la vaisselle et le ménage à faire.. et la bouteille de Bourbon, ouin-in-in-in !!! Attends, je vais lui texter qu'il a oublié son téléphone... »

Noter aussi que le premier épisode zappe complètement ce que le pilote de **Code Quantum** l'original prenait soin de nous expliquer, même brièvement et en plagiant les premières scènes de la série **Au Cœur du Temps (The Time Tunnel)** : comment Ben Song a pu quitter la fête dans la demi-heure de liberté qu'Addison lui a laissé, enfile son costume moulant et sauter quantiquement, et surtout pourquoi le faire sans équipe de soutien. Et comment a-t-il pu laisser sa copine Addison se retrouver seule avec tout le ménage de la fête ? Peut-être est-ce qu'il s'est tout simplement perdu dans le temps pour ne pas avoir à se retrouver seul avec Addison et la bouteille de Bourbon — trop de pression —, ce qui aurait été le début du commencement de la moindre étincelle d'intelligence et d'amour propre pour ce personnage.

Parce qu'en l'état des choses, le dénommé Ben n'a vraiment pas l'étoffe d'un héros et encore moins l'étoffe d'un brillant inventeur. D'ailleurs si j'en crois les résumés en ligne, ce n'est même pas lui qui a réussi à faire fonctionner la machine, mais la fille de AI, en bonne wokette surdouée qui arrive à réaliser l'impossible d'un claquement de doigts dans une installation top secret censée être sous très haute surveillance.

En conclusion **Code Quantum 1989** était politiquement correcte à son époque, ce qui était déjà un genre de tare qui détruisait toute once de pertinence, lucidité et mordant social. La version 2022 est stérilement et improbablement woke, avec les habituels relents de racisme anti-blanc, de sexisme anti-mâle et son cortège d'acteurs faire-valoir jouant des lavettes inutiles pour faire "briller" des wokettes bonnes à tout faire.

THOR 4, AMOUR ET TONNERRE, LE FILM DE 2022



Thor : Love & Thunder 2022

La mort en phases*

Sorti aux USA pour le 8 juillet 2022, en France pour le 13 juillet 2022. Annoncé en blu-ray 4K américain le 2è septembre 2022, anglais le 3 octobre 2022, allemand le 13 octobre 2022, français le 11 novembre 2022. Traduction du titre français : Tonnerre : l'amour et le tonnerre. De Taika Waititi (également

scénariste et acteur), sur un scénario de Jennifer Kaytin Robinson, d'après la bande dessinée Marvel Thor de Stan Lee, Larry Lieber et Jack Kirby, d'après la mythologie nordique notamment l'Edda poétique et de Snorri. Avec Chris Hemsworth, Christian Bale, Tessa Thompson, Jaimie Alexander, Taika Waititi, Russell Crowe, Natalie Portman. **Pour adultes.**



*(à demander à haute voix) C'est Thor avec un H ou avec une hache ?
(humour linguistique)*

(parodie lourde de fantasy, superzéros woke) Un homme chauve marche seul tenant un enfant dans les bras en plein désert – littéralement une plaine blanche craquelée sous un soleil. Ils s'arrêtent près d'un rocher que sa fille se met à gratter, et prie son dieu pour trouver de l'eau pour sa fille.

Prière peu efficace, car le vent de sable se lève. La petite fille déclare à son père qu'elle est en train de mourir, et hop, elle est déjà enterrée, son père couché à ses côtés. Il se réveille quand il entend une voix de femme l'appeler – et se remet à marcher. Il trouve une oasis (quelqu'un a encore pompé sur Gilgamesh) et se vautre dans l'eau autrefois potable, mais quand il sort de l'eau, se coupe sur une lame affleurant dans l'arbre.

Puis il se jette sur des fruits rassemblés dans l'arbre et est interpellé par son dieu Rapu, dont l'entourage de femmes littéralement en fleurs et d'hommes masqués ou cornus s'esclaffent. L'homme chauve se présente comme le dernier de ses disciples, Gorr : ils ont tout perdu car leur terre est devenue sèche. Mais leur foi en Rapu n'a jamais décliné et à présent ils attendent que leur dieu tienne sa promesse

d'une récompense éternelle. Et de demander si c'est pour cela que l'entourage célèbre cette récompense en riant.

Rapu lui-même s'esclaffe : Gorr croit qu'il y a une récompense éternelle. Gorr perd son sourire, Rapu répond, anachroniquement : non, désolé, il n'y a pas de récompense éternelle pour Gorr, qu'il traite alors de chien. Et de lui jeter dessus un fruit dur. Ce qu'ils célèbrent, c'est une proie tuée : ils viennent de vaincre le gardien de la Nécro-épée, avant qu'il puisse blesser n'importe quel autre dieu avec cette lame maudite.

Franchement, qui expliquerait au premier venu qu'il tient l'épée qui seule peut vous tuer ? réponse, un scénariste qui écrit avec ses pieds et se fiche de la gu...le du spectateur – Rapu (on dirait Zeus mais ce n'est pas le même acteur, j'ai vérifié) n'est certainement pas né de la dernière pluie, et toutes les mythologies décrivent les dieux comme des gens qui ont dû échapper à des assassinats par ruse à des complots et des traîtrises.

Et Rapu de poursuivre son dialogue d'exposition pendant que Gorr s'entend sussurrer à l'oreille que si c'est la vengeance qu'il cherche, il en tient l'outil à portée de main. Gorr implore cependant : si le Nécro-gardien menaçait l'empire du Dieu Rapu, celui-ci devrait savoir que son empire est déjà fini : il n'y a plus personne pour vénérer Rapu.

Rapu répond du tac au tac, parce qu'il faut croire qu'il a vraiment besoin de parler avec un chien : il y aura davantage de suiveurs pour le remplacer, il y en a toujours... — et de lui faire admirer les nouveaux filets sociaux que ses minions ont déployés pour lui sur tous les rusés sons de la planète, même qu'ils pourront s'entendre conter dessus les dernières fables Disney / Marvel contre un très modeste sacrifice mensuel.

Sans doute parce qu'il n'a pas assez bu (se baigner ne suffit pas), Gorr persiste et son scénariste joue la montre : ils ont souffert, ils ont eu faim à en mourir...

La réponse est pourtant évidente pour quiconque suivrait une religion : c'est qu'ils n'étaient pas dignes, n'ont pas assez payés leurs prêtres-

rois ou n'ont pas assez fait de gâteries à leurs reines-prêtresses, et ne leur ont pas donné assez d'enfants à violer, mutiler et manger, comme cela se fait encore aujourd'hui chez tous les peuples qui vénèrent des dieux, des rois, des reines et qui se prennent pour le peuple élu au-dessus de tous les autres, qu'ils comptent réduire en esclavage ou génocider pour tout leur voler.

Puis Gorr se prend littéralement la tête pour pleurnicher : sa fille est morte. Incidemment la totalité de son peuple donc de sa famille sont mort avant, il devrait s'être habitué à la notion. Et d'ajouter : en le nom de Rapu. J'ai dû louper un épisode — quand Gorr a-t-il exactement sacrifié sa fille à Rapu et à la suite de quel commandement de Rapu ? Quelqu'un s'est économisé des pages de scénario ? Quelqu'un débite encore du dialogue d'exposition dans un film supposé d'action ?



« Au fait, dans le film précédent tu avais bien un père et une mère, non ? — En fait, notre réalisateur-scénariste n'a pas tenu compte de son propre film. — Nous jouons dans un film woke, c'est ça ? — Attends de voir la chute des recettes non corrigées par l'inflation... »

Rapu — en fait le scénariste se prenant pour un dieu et parlant à son personnage — répond : souffrir est ce que Gorr est supposé faire — souffrir pour ses dieux est sa seule fonction. Il n'y a rien pour Gorr après la mort, à part la mort. Un très curieux discours pour un dieu

antique, contradictoire dans les termes puisqu'il y a bien la mort après la mort, et Rapu n'a toujours pas défini la mort. N'a-t-on pas parler de tout temps de la mort comme une délivrance à la souffrance, à la ruine, l'humiliation etc. ? bref, pour un grand nombre de sectaires et de lavés du cerveau, la mort est une récompense, pour d'autres, c'est simplement le corps qui meurt, et l'esprit rejoint les autres et/ou se réincarne.

Alors Gorr accuse Rapu de ne pas être un dieu. C'est seulement maintenant qu'il réalise qu'un dieu est censé exaucer les prières et pourvoir à la prospérité de ceux qui le vénèrent ? Il arrache sa propre amulette de son cou – qu'il aurait dû perdre il y a bien longtemps si la courroie de cuir en était si peu solide Et d'affirmer qu'il renonce à Rapu (en tant que Dieu)

Et apparemment cela semble déranger Rapu qu'un chien indigne de lui renonce à le vénérer : il attrape Gorr par le coup et le soulève à bout de bras, pour déclarer qu'à présent la vie dénuée de sens de Gorr vient finalement de prendre sens : se sacrifier lui-même à Rapu.

Petite seconde, c'est bien ce que Gorr et la totalité de son peuple étaient en train de faire, et ce que Gorr reprochait littéralement à Rapu, se sacrifier en son nom – pourquoi, nous ne le savons toujours pas, parce qu'apparemment le scénariste n'a aucune idée de la civilisation de Gorr, aucun budget ni aucune envie de nous en donner ne serait-ce que trois lignes de monologue d'exposition défilant à l'ancienne surimprimés à une carte postale.

Par ailleurs, Rapu et son scénariste semblent avoir oublié le sens du mot sacrifice, qui suppose un disciple volontaire, soit pour sacrifier quelqu'un d'autre soit pour se sacrifier lui-même. Rapu a dû trop écouter le président Macron et ses patrons banquiers et n'hésite plus à parler de « don involontaire », comme dans le cas de ces organes que l'on arrachent aux adultes et aux enfants à l'hôpital contre leur consentement pour les revendre et gagner un max de fric en soins opératoire : la guerre c'est la paix, le bien c'est le mal, air connu des dictateurs psychopathes.

Oui nous avons bien compris que Rapu est psychopathe mais dans les films et séries américains depuis 2020, tous les mâles blancs qui ne sont pas des lavettes ou des travestis sont forcément des psychopathes, et Rapu paraît d'ailleurs trop blanc et trop blond pour ressembler à authentique un dieu tropical, sumérien comme sud-américain. Hâte qu'un jour un Marvel mette en scène de manière non révisionniste et le plus réaliste possible sans aucune censure quelques divinités et royautes historiques belliqueuses noires africaines : seuls des authentiques cannibales ne quitteront pas la salle.

La voix répète alors à Gorr que s'il cherche la vengeance il doit tuer tous les dieux, et la nécro-épée de disparaître de l'herbe pour sortir de terre pour rejoindre sa main, tandis que Gorr qui semble décidément très endurant et pourvu d'un dispositif invisible pour à la fois protéger sa trachée, ses artères du cou et ses cervicales, a des flashes d'un genre de palais titanesque, tandis que la voix lui ordonne d'aller jusqu'à l'Eternité et de tuer tous les dieux, de convoquer le Bifrost (le pont entre les mondes des vikings).

Et de planter l'épée dans le cou de Rapu, qui bigleux, ou vraiment très poli envers les chiens, avait pris soin de ne pas remarquer l'énorme épée qui montait lentement, pourtant parfaitement visible vu la position respective de Rapu et de Gorr. Rapu, qui étrangement peut encore parler avec une épée dans la gorge, mais il s'agit probablement de son seul pouvoir avec sa super-force, déclare que Gorr est désormais maudit parce qu'il a ramassé l'épée ; et Gorr de répondre qu'il ne ressent pas cela comme une malédiction. Faut croire que Gorr n'a jamais entendu parlé des malédictiones, ce qui est fort étrange vu qu'apparemment il est un disciple très discipliné.

Par ailleurs je réalise alors que nous n'avons jamais vu la super-force de Rapu vaincre le Nécro-gardien, ce qui me fait soupçonner encore une fois que le budget des films Disney Marvel est bien plus serré que ce que Disney prétend, ou bien massivement détourné. Tout semble se réduire à un petit club qui fait poser leurs acteurs et actrices préférés devant un mur d'image, délire avec un scénario bout de ficelles puis sortent faire la fête ensemble, et le public peut aller se torcher avec ses tickets et ses abonnements à 15-20 euros, bientôt 50 parce que tout le monde sait que c'est en Ukraine que tout est fabriqué.



Mais avec quoi Thor fait-il au juste des étincelles dans cette scène ? Rassurez vous, aucun Chris Hemsworth n'a été maltraité dans cette scène, seulement sa doublure corps en images de synthèse. Ou pas.

Bref, Gorr retire l'épée et Rapu saigne de l'or (quelqu'un a dû visionner Gods of Egypt juste après Le Roi Scorpion), déclare qu'il ressent la malérection comme une promesse, et ajoute en brandissant son épée que son souhait est que tous les dieux meurent. Et de décapiter Rapu hors champ de la caméra et flouté, parce qu'on ne plaisante pas avec la censure américaine (enfin si, nous verrons bien les fesses de Thor plus tard dans le film, si ce n'est pas de l'image de synthèse ça aussi), et la tête de Rapu a le bon goût de disparaître dans un bref feu de particules dorées floutées de chez floutées. Même en or, une gerbe de sang ne sera pas tolérée. Quelque part, cela risque d'être un problème pour raconter sur un écran de cinéma un récit épique d'époque, même fantaisiste.

Générique orchestration singeant le hard rock des années 1980, prouvant si cela était encore nécessaire à quel point le générique Marvel est musicalement médiocre, informe et instantanément oubliable, peu importe le style musical interprété.

Comme annoncé, c'est débile. Impossible de soutenir l'excuse de la comédie quand on se la joue drama et cancer. La transformation de Thor racontée aux enfants, depuis un corps de papa à un corps de dieu est bien sûr grotesque, mais surtout très mal truquée, de manière flagrante quand les gardiens de la galaxie sont intégrés à l'image avec une perspective et des proportions très approximative.

71

Or donc Jane Foster a décidé d'utiliser Mjolnir pour retrouver la santé alors qu'elle en est à un cancer au dernier stade. En quoi est-ce ce montrer digne de manier le marteau faisant de son porteur le gardein de l'Univers. Ce n'est pas la vraisemblance ni les lois de la physique naturelles qui étouffe la production.



Est-il bien nécessaire de dépenser 500 millions de dollars quand on pourrait raconter la même histoire sur une petite scène dans chaque cinéma avec quelques cosplayers inspirés ? Plus au lieu de streamer avec des centres de données qui bouffent 90 millions de litre d'eau par centre et par an, les gens n'auraient qu'à descendre en bas de chez eux avec leur chaise...

Le gag de la représentation théâtrale de la scène du film précédent (mort du père de Thor, arrivée de la sœur) démontre surtout à quel point le scénario du film précédent était mauvais — mais il fait écho à la scène où Thor retrouve Sif agonisante – qui l'a attendu tout ce

temps à expirer, et qui est jouée tout aussi faux que sur la scène de théâtre.

Pourquoi Gros Bill, pardon Gorr le tueur de dieux aurait-il attendu tout ce temps pour s'en prendre aux Asgardiens ? Nous voyons sur un bulletin d'actualité galactique qu'il ne chôme pas, mais nous sommes au moins au 21^{ème} siècle terrestre alors que le meurtre de Rapu semblait se dérouler à l'époque summérienne. Mais la production a bien sûr oublié de replacer toutes les scènes dans un contexte chronologique et géographique dont le scénariste aurait dû veiller à la cohérence.

Bien sûr, en véhicule totalement dévoué à la propagande woke, le personnage de Thor demeure rabaissé à un loser lavette qui parle au lieu d'agir, qui remet sa hache au méchant pour qu'il puisse anéantir l'univers, qui fait promettre à son marteau, qui rigole bêtement et semble avoir fumé avant toutes les scènes, incapable de sortir d'un bâtiment pour décoller au risque que dans la réalité faire s'effondrer le bâtiment sur la tête d'enfants, qui a trop peur de partir sauver des enfants alors il préfère aller mendier une armée appartenant à d'autres dieux etc. — sacré dédié à la protection de l'univers, — de se consacrée en priorité à la protection de l'univers, et qui semble avoir une relation romantique privilégiée avec ses armes magiques, en tout cas toutes celles qui ont un manche suffisamment long.

Les scènes de disputes conjugales en flash-back sont aussi débiles que le reste du film, les disputes conjugales suivant dans la réalité toujours le même déroulement, une représentation réaliste étant la dispute représentée dans le film **The Shining** de Stanley Kubrick, où le scénariste n'a dû changer qu'un mot du baratin éternel entre tous les couples. Hé oui, les murs sont fins en ville et j'ai pu en suivre suffisamment pour donner entièrement raison à l'auteur de **Game That People Play**, l'édition originale en anglais. Même les disputes de comédie type comédie de de Funès, ou de Molière, ou les comédies de Plaute ou Terence plus de 2000 ans d'âge représentaient correctement ces disputes.

Taika Waititi (également réalisateur) et Jennifer Kaytin Robinson seulement scénariste ne savent pas écrire une aventure épique, alors

ils détruisent le peu qui reste des emprunts à la légendes et aux bandes dessinées d'exploitation Marvel du 20^{ème} siècle — pour tout détruire à coup de banalités entrecoupés de gag bien lourds : « qu'est-ce que c'est, une grenade à main ? non un haut-parleur connecté... et cela une minute chrono après le flash-back sur la mère de Jane Foster agonisante d'un même genre du même genre de cancer dont Jane est atteinte au début du film.



Le dieu des boulettes était également présent à l'assemblée, et lui au moins n'a pas été interdit d'orgie par Zeus. Oui, ce sont bien les répliques du film et avec la visite de Thor, ça en fait trois (double jeu de mots dont un de très mauvais goût, le comble pour une boulette).

La visite de la cité des Dieux est également un pur naufrage : de la peinture numérique, il y en a partout — une connaissance authentiques des mythes et cosmologies, nulle part, avec en guise de gag lourdingues des dieux ridicules, dieu des boulettes, dieu du trône de fer avec des ciseaux en guise d'épées etc. Où sont les autres dieux du panthéon grec – des jolis filles, des jolis garçons à côté de la plateforme du bébé Zeus, mais Héra, Vénus, Mars (premier intéressé pourtant) etc.

Comment les autres dieux de tous les univers peuvent-ils rester sagement assis à regarder Jane Foster tenter de voler la foudre de Zeus sachant que leur tour viendra forcément après quoi, on peut se le demander. la réponse étant une question de budget, encore une fois trop court pour animer une foule dans les gradins et attaquant en essaim les quatre péquenots qui ont eu la gentillesse de rester grouper dans l'espace d'une petite arène. Pourquoi seraient-ils moins puissants que Zeus sachant combien l'univers est vaste et la Grèce est petite dans l'univers ?



« Alors c'est comme ça que ton marteau me garde en bonne santé ? — Oui, en fait il draine ton énergie... — Et pourquoi pas la tienne ? c'est ton marteau après tout ! Et tu lui avais demandé de me protéger par-dessus le marché ? — Ecoute il n'était plus sous garantie et si tu as déjà connu un homme avant moi, tu devrait savoir que garder lever son marteau ça draine de l'énergie. — Je suis en train de crever et tu me files encore des métaphores sexuelles ? — C'est pas moi, c'est mon scénariste et en plus c'est le réalisateur. — Mais c'est toi le producteur exécutif !!!

Incidentement, Chris Hemsworth semble avoir été physiquement abîmé par ses excès de préparation à d'autres rôles : son corps est déformé, certaines veines sont anormalement proméminente. Plus si sa hache est déjà jalouse de son marteau, que diront les deux quand Thor les

trompera avec l'éclair de Zeus — tous les goûts sont dans la nature, et ce Thor semble définitivement à la recherche de nouvelles stimulations.

Sorti du chapeau, l'Eternité, un lieu « secret » inventé pour le film où le premier qui arrivera se verra réaliser son vœu. Il s'agit bien sûr d'un contresens, l'Eternité a toujours été le Temps qui passe personnifié en un dieu confondu avec le dieu unique, quand certaines religions n'en ont qu'un. Et au lieu de réaliser les vœux, ce dieu légendaire les anéantit, notamment dans la légende de Babel, que sans doute les scénaristes ne connaissent pas.

La palme des plus gros dégâts commis à cette ruine de film revient bien sûr au cancer woke et la triple Mary-Sue, la première Mary Sue étant l'insignifiante Jane Foster réduite à utiliser le cancer pour attirer l'attention du spectateur, qui bien sûr tue le grand méchant (Thor était occupé) en criant « mange mon marteau », traduisez en mon américain « suce ma bite » — c'est fin, c'est poétique, clairement digne de Disney et Marvel à la fois, et du plus jeune des publics qui ne manquera pas de retenir la ligne et de la répéter à l'école primaire avec très certainement un certain succès pendant la fameuse semaine du goût. Pourquoi Jane Foster répète qu'elle est le puissant Thor quand elle manie le marteau ? Elle réalise un rêve de cosplayeuse ? Elle s'est lancée dans le catfishing et l'usurpation d'identité ? Elle a si peu d'amour propre et d'imagination qu'elle a besoin de ressembler à un homme ? Et bien sûr, elle a droit à sa statue géante, un peu comme tous ces esclavagistes de l'histoire, qui ne porte même pas son nom mais celui du puissant Thor.

Autrement dit, on lui élève une statue pour se souvenir d'elle, Jane Foster et on se souviendra de seulement de Thor le puissant représenté sous des traits et une silhouette à peine féminisée. Thor le dieu original changeait réellement de sexe, comme plusieurs autres dieux du Nord, et était connu pour cela. Gageons enfin que Jane Foster ressuscitera au bout du manche du marteau à la prochaine occasion — une série télé sur Disney moins vite torchée, espérons seulement qu'elle ne réapparaîtra alors que Thor partagera un autre de ses moments intimes avec ses armes, parce que cela pourrait être douloureux comme retrouvailles, à plus d'un titre.

La seconde Mary-Sue est bien sûr Valkyrie, la femme (?) qui s'est auto-proclamée « roi » d'Asgard, preuve vivante que la production ne sait rien des mythes et légendes nordique, Walkyrie n'étant pas un nom propre mais le nom des servantes d'Odin chargées de ramener les guerriers vikings valeureux morts au combat pour qu'ils festoyent pour toute l'éternité au Walhalla, la racine commune Wal / Val signifiant tombé au combat, et Kyries, celles qui choisissent (les tombés au combat). Bref la mythologie on s'en fiche, les films Marvel ne sont que de l'exploitation, et les bandes dessinées l'étaient déjà.

La troisième est l'inévitable wokette super-garce dont Thor, désormais en tablier à fleurs, aura hérité, et pour laquelle il prépare des pancakes dont elle ne veut pas, qui bien sûr tuera le prochain super-méchants à sa place dans un prochain film — ou pas, les super-recettes étant loin d'être au rendez-vous.



« Et encore un film où je sers à rien... Au fait, c'est quoi une Walkyrie ? — Ben c'est ton nom, tu devrais savoir ce qu'il veut dire ? — J'ai pas Wikipédia. »

Comment supporter un nième dialogue joue-la-montre où Thor discute de ses sentiments avec les uns et les autres, marteau et hache comprises, qui en général ne lui répondent pas, même pas du regard. Après le vol de la Foudre, Thor continue de jouer au gentil animateur

de la croisière spatiale s'amuse tandis que les filles qui prétendaient avoir un plan continue de le rabaisser et rabaisser l'univers entier, parce qu'une wokette le vaut bien. Et bien entendu tout le monde a le temps de discuter de mariage et d'ex gays, dialogue d'exposition il s'entend parce que pas le budget pour montrer tout ça.

Gros Bill aka Gorr le « boucher » des dieux – qui semble d'ailleurs avoir oublié dans sa quête les dieux des juifs, chrétiens et musulmans, qui pourtant devraient rapporter un max de points dans le jeu vidéo — est pitoyable dans le mauvais sens du terme. Il ne cesse de raconter sa vie tout en essayant de passer pour un tentateur. Et d'un coup, Jane Foster n'est plus capable de lui éclater la gueule avec son marteau dont elle est digne, et Walkyrie qui ne semble bonne qu'à tenir un bar se retrouvent toutes les deux à jouer les demoiselles en détresse. Parce que le scénario est linéaire, et que la marche est forcée d'une scène gag à un autre. Et nous en arrivons au royaume des ombres, bien sûr filmé en noir et blanc, rappelant Elric le viking et Simbad, avec beaucoup, beaucoup moins de budget.

Et d'un coup tout le monde est digne de manier la hache de Thor, même un sale mioche tout juste bon à se faire enlever et en plus la ramener et se plaindre de son prénom de naissance quand on lui demande de dire où le kidnappeur le garde lui et les autres enfants.

Scène coupée mi générique : le « dieu » Zeus qui a bien sûr survécu, jalouse les super-héros du cinéma Marvel et se demande quand est-ce qu'il est devenu une plaisanterie. Réponse, quand Disney / Marvel et Taika Waititi se sont emparés de son personnage pour en faire un pitre de plus. Il semblerait aussi que la production a oublié que Hercule n'est pas un Dieu et qu'il est officiellement mort empoisonné il y a bien longtemps.

Seconde scène coupée, Jane Foster débarque d'Heimdal accueillie par saint Pierre aka Heimdal, qui lui souhaite la bienvenue au Walhalla, où, si l'on en croit les légendes, elle servira pour toute l'éternité des hommes assoiffés de bières et de nouvelles positions sexuelles. Une petite seconde, Jane Foster n'aurait pas dû arriver à pieds, elle aurait dû y être amenée par Walkyrie AZir... Mais j'oubliais déjà, les scénaristes ne savent pas ce qu'est vraiment une Walkyrie...

En conclusion, *Thor Love & Thunder* est un pur f.. ;tage de gu.le écrit avec les pieds, strictement conforme avec le commentaire d'un graphiste en effets spéciaux selon laquelle le cinéma américain n'était qu'un jeu de très riches balançant de la boue (numérique) sur un mur pour les pauvres, et dont la seule curiosité était de voir si la boue restait collée ou pas. Ne le louez pas ce film, ne le streamez pas, ne le piratez même pas : ce temps perdu de votre vraie vie, vous ne le retrouverez jamais.

78



LE CELLIER LE FILM DE 2022

The Cellar 2022

Les mathématiques c'est (pas si) fantastique**

Ne pas confondre avec le film d'horreur de 1989 ; n'est pas l'adaptation du roman de 1980 de Richard Laymon. Diffusé aux USA à partir du 15 avril 2022 sur SHUDDER US. Sorti en blu-ray américain 21/06/2022, chez LRJ ; annoncé en blu-ray allemand le 29

septembre 2022. De Brendan Muldowney (également scénariste), avec Elisha Cuthbert, Eoin Macken, Dylan Fitzmaurice Brady, Abby Fitz, Aaron Monaghan. **Pour adultes et adolescents.**

Le plancher d'une maison déserte mais meublée, avec des cartons partout : une petite famille emménage malgré la musique inquiétante et les couleurs désaturées : petit garçon (Steven), mari (Brian Woods), adolescente blasée (Ellie), épouse (Keira Woods). Il y a un portrait lovecraftien dans le salon et des symboles mystiques au-dessus des portes. La jeune fille demande pourquoi, la mère répond que c'était vendu avec la maison, il s'en débarrasseront. De ça et des cadavres entassés dans la cave ? La jeune fille trouve ensuite une porte

imposante au fond d'un couloir : la porte du cellier, qui grince. Le cellier est bien sûr mal éclairé, mais il n'y a rien à voir selon la mère.

Toujours est-il que la porte se referme sur la jeune fille qui reste prisonnière en haut des marches. Pendant que la fille panique, la mère suggère au père d'utiliser la clé pendue sous leur nez, et ça marche, la porte s'ouvre. La jeune fille — Ellie — déclare qu'elle ne restera pas plus longtemps dans cette maison, et nous la retrouvons dans cette maison dans sa chambre. Sa mère (Keira Woods) vient la trouver avec des images de filles en bikini et lui demande si ça lui plaît. Elle répond que la publicité ressemble à du lavage du cerveau. Puis la mère prétend qu'elle et son mari n'agissent que pour le bonheur de leur fille, elle répond que non, elle fait juste cela pour leur poire.

79



(Ellie) Et après je fais quoi ? Je répète la chanson et j'enlève mes vêtements en dansant ? — (le gramophone) Non, même pas, tu descends à la cave et du compte les marches jusqu'à l'infini — Mais c'est combien l'infini ?

Le soir, Ellie n'a toujours pas quitté la maison et téléphone à son petit ami lorsqu'elle est surpris par le petit garçon qui a trouvé une tunique noire avec capuche à sa taille et un crâne de chèvre qu'il brandit. Pendant ce temps (?) monsieur et madame sont à un « pitch », à propos d'un projet consistant à demander à une actrice de se faire

passer pour une influenceuse sur internet : à l'écran, les filles en bikini. La mère remarque qu'ils ont changé la couleur du bracelet de l'influenceuse, et exige aussitôt en baissant les yeux et tripotant son téléphone que la couleur du bracelet soit rétablie.

Le téléphone vibre et affiche le portrait de leur fille Ellie. La mère pousse un gros soupir, montre à son mari qui déclare qu'il peut s'en occuper, mais, gros soupir à nouveau, la mère déclare qu'elle s'en occupe. Elle passe dans le couloir et décroche (ou rappelle ?) et demande ce qui se passe. Ellie se plaint de son petit frère Steven qui continue de la déranger et qu'il ne veut pas se coucher, et effectivement, le sale gamin sans sa tenue de prêtre sataniste semble regarder un dessin animé sur l'ordinateur portable de sa grande sœur, ou de ses parents.

La mère demande qu'Ellie lui passe Steven et menace : soit le garçon sait se tenir, soit il le regrettera pendant une semaine. Steven dit « ok », et sa mère raccroche. Cependant à la maison, la soirée n'est pas terminée : Ellie ramasse le crâne de la chèvre et demande où son petit frère l'a trouvé. Il l'amène devant un placard avec un gramophone posé à l'intérieur et explique qu'il l'a trouvé là-dedans. Braquant son smartphone en mode lampe torche sur une plaque au mur et un genre de boulier poussiéreux, Ellie répète qu'elle en a assez de cette maison, et son petit frère ravi en rajoute en racontant qu'un certain Morgan de son école lui a dit que la maison avait appartenue à une sorcière (ou un sorcier) qui avait fait un pacte avec le diable. Puis Steven pointe son doigt vers le pavillon du gramophone piqueté et rayé et un peu poussiéreux, sur lequel curieusement quelqu'un a laissé un disque vinyle prêt à être joué et demande à sa grande sœur ce que c'est.

Nous retrouvons bien sûr Ellie à remonter le gramophone dépoussiéré pour son petit frère. Ellie trouve aussitôt le poussoir pour lancer la platine, puis déplace le bras de l'appareil pour poser l'aiguille sur le disque qui se met comme il se doit à gratter. S'élève ensuite la voix d'un homme qui déclare : « Delta, Point vecteur, Somme, Epsilon, partiel un égal un N, DY par DX, un, deux, trois, quatre, cinq... »

Les lumières électriques du salon se mettent alors à vaciller. « Six... » Ellie, qui a beaucoup vu de film d'horreur, décide d'arrêter à ce point la

lecture du disque et d'envoyer son petit frère au lit. C'est seulement alors qu'elle remarque que l'étiquette du disque porte une formule mathématique. Puis Ellie va regarder un film d'horreur sur son écran plat dans le salon : dans le film un jeune homme appelle une certaine Naomie dans une maison vide.



Je suis Elisha Cuthbert et mon personnage ne fera ni de dira rien d'utile pendant tout le film. — Et moi je suis Eoin Macken, mon personnage ne fera ni ne dira rien d'utile non plus mais seulement pendant dix minutes. Mais au moins j'ai l'air d'un top-model. — Et moi je suis le réalisateur et le scénariste : est-ce que vous pourriez avoir encore moins d'expressions, les spectateurs pourraient se réveiller et se poser des questions sinon. — (Macken) Comme à propos de la vie sexuelle des boucs humanoïdes ? — (Cuthbert) ou le fait qu'ils soient végétariens ? C'est vrai quoi, s'il ne mange pas de la chair humaine comment fait-il pour survivre en bas des marches ? J'ai essayé de ne boire que du vin rosé, j'ai quand même eu faim à la fin, et très mal à la tête. — (Macken) Non, plutôt à propos de la vie sexuelle des boucs humanoïdes, je veux dire, s'ils n'ont pas de chèvres, ils font comment ?

C'est alors qu'une onde mystérieuse s'échappe de par-dessous la porte du cellier, et un souffle de vent soulève les cheveux d'Ellie qui ne s'étonne pas d'un courant d'air dans la maison alors qu'elle n'a overt

aucune fenêtre. Les lampes du salon se mettent à vaciller puis s'éteindre et elle se trouve dans le noir.

Pendant ce temps, le « pitch » étonnamment nocturne se poursuit, seulement interrompu par un nouvel appel de Ellie , une bougie à la main, pour signaler à sa mère que toutes les lumières se sont éteintes à la maison. Et bien sûr la mère d'Ellie ordonne à sa fille de descendre au cellier pour trouver le tableau électrique pour voir si c'est une panne générale ou si ce sont des plombs qui ont sauté.

Ellie répond qu'elle ne descendra pas dans ce cellier, elle ne plaisante pas, elle s'en va de la maison maintenant. Sa mère répond qu'Ellie doit seulement faire cette seule chose pour son petit frère, si elle ne veut pas la faire pour sa mère : et si Steven se réveillait dans l'obscurité et que personne n'est à la maison avec lui ?

Ellie répond qu'elle partira avec son petit frère — non, c'est une blague, elle répond que c'est très bien, et sa mère de l'assurer qu'elle restera au téléphone avec elle. Bien sûr, elle ne demande pas à sa fille de prendre la clé de la porte avec elle, et de toute manière elle a les deux mains prises. Et bien sûr, on y voit encore moins bien, mais pour la mère, aucun problème, il n'y a que dix marches dans l'escalier et seulement un tueur violeur en série planqué en bas, rien de si terrible en somme.

Ne se retenant à rien, la flamme de sa bougie vacillante, Ellie en est à quatre marches, puis cinq. à la sixième marche elle fond en larmes, aussi sa mère lui dit de ne pas abandonner et de continuer, elle se débrouille très bien. Plus qu'une marche, Ellie ferme les yeux et compte dix.

Sa mère la félicite et lui demande si Ellie peut voir le pilier en face d'elle. Ellie continue de compter : onze, douze, treize... La jeune fille a dépassé vingt quand sa mère prend la décision de revenir avec le père à la maison, tandis que sa fille compte toujours les marches. La route est longue et personne n'a songé à appeler un voisin ou la police. Ils arrivent enfin avec des lampes torches, trouve le compteur instantanément en bas des dix marches et relèvent l'interrupteur. Les lumières de la maison se rallument.

Personne dans le cellier, ils remontent et trouve Steven dans sa chambre qui leur demande ce qui se passe... et commencent à chercher dehors en appelant le nom de leur fille. Possiblement, ils ont enfin appelé la police puisqu'un seul policier les a rejoint — ce doit être un petit budget.



Alors... le concours de Cosplay Game Of Thrones, l'audition pour figurer dans House Of The Dragons, l'impact du peroxyde combiné au Wifi sur le quotient intellectuel et la libido.... Ah oui, les rituels sataniques rédigés en hébreux par un physicien disparu dans la même maison que ma patronne dont la fille vient également de disparaître. Attends, il y a une vidéo explicative... Ah non, c'est encore Volodimir Zelinski qui veut que je lui envoie des sous... Et cette vidéo-là, c'est sûrement la bonne : click ...

♪ Never gonna give you up♪
♪ Never gonna let you down ♪
♪ Never gonna run around and desert you♪

... Connais pas, c'est sûrement une nouveauté. Et c'était quoi déjà ce site de Scrabble en hébreux ?

Revenu à l'intérieur avec apparemment l'inspecteur, le père explique qu'Ellie a dû fuguer encore une fois, parce qu'elle en a l'habitude et que tout va bien, ils la retrouveront chez un ou une amie. Curieusement, la mère n'a pas l'air convaincue, d'autant que la porte d'un placard (en fait du cellier) est ouvert. Les recherches se poursuivent avec les parents et des volontaires dans les bois et le petit frère (car ce serait bien qu'il découvre avec eux le cadavre de sa grande sœur dénudé et mutilé ?), en vain. Retour à la maison. La mère, toujours aussi efficace, va pleurer dans la chambre de sa fille. Et apparemment tout le monde se fiche de continuer à loger leur petit garçon dans une maison où sa grande sœur a apparemment disparue.

La police n'ayant rien trouvé et refusant d'envoyer un enquêteur scientifique dans la cave où Ellie a disparu, sa mère décide de descendre avec une lampe à ultraviolet après avoir (enfin) demandé à son fils si quelque chose d'étrange était arrivé lorsqu'il était avec sa sœur : le gamin déclare qu'ils sont seulement fait jouer « ça » (le gramophone. Dans la cave, elle réalise que les marches de l'escalier sont numérotés en chiffres romains et qu'en pas, c'est une formule mathématique qui est gravé dans la pierre du sol. Puis elle fait le tour du cellier avec la lampe à ultraviolet et découvre que le mur en face de l'escalier est peint de visages grimaçants rouges, seulement révélés par la lampe.

Les jeux de c.ns s'accumulent, sous le prétexte que nous avons affaire à des parents indignes si préoccupés de faire fortune en appâtant des ados sur leurs réseaux sociaux qu'ils semblent déconnectés avec les mesures élémentaires de prudence. Mais franchement, trois fois la porte du cellier qui se referme toute seule, dont une fois juste avant, et la mère entre encore dans le cellier sans la clé pour ressortir au cas où cela se reproduirait. Plus la mère a bien entendu du bruit et vu l'œil de quelqu'un qui n'était pas son fils par la serrure, pourquoi ne referme-t-elle pas la porte à clé et ne quitte-t-elle pas immédiatement les lieux avec son gamin ?

Si une partie du film ressemble à un scénario de ***l'Appel de Cthulhu*** tout à fait correct, il s'avère passé la 53^{ème} minute que la production joue d'abord la montre, soit qu'ils ne savent pas quoi raconter, soit qu'ils n'ont pas le budget, soit les deux à la fois. De même la

production abuse des « jump scares » et autres faux suspens : la musique informe censée faire peur, des plans très rapides qui suggère un monstre ou que quelque chose va arriver, mais rien de plus. A côté, l'héroïne fait bien le boulot de l'investigatrice du jeu de rôles.

L'idée qu'une formule mathématique prononcée à haute voix puisse faire vaciller l'électricité apparemment partout dans le monde, comme si l'électricité domestique pouvait être gouvernée par une seule commande vocale, est risible — c'est une confusion entre la représentation – les maths, la carte, la poupée vaudou – et la réalité physique et biologique —, mais se retrouve bien dans les romans et nouvelles fantastiques dont l'excellent *les Magiciens* de James Gunn, donc on peut admettre que dans cet univers, cela fasse partie des lois surnaturelles qui s'appliquent, et c'est déjà un bon point que la production ait déjà imaginé au moins une règle surnaturelle et s'y tienne, au lieu d'inventer au fur et à mesure n'importe quel gag horrible ou bizarre qui viendra entre le début et la fin du film.



Je suis un génie des mathématiques parce que j'ai reçu un coup sur la tête. La preuve ? J'occupe le bureau d'un physicien mystérieusement disparu et comme vous, je n'ai jamais vidé les tiroirs : regardez, il y a encore plein de crâne de chèvres. Ne faites pas attention au déguisement de bouc géant à

poils long, c'est bientôt Halloween. Attendez, je vérifie que le système domotique installé chez vous fonctionne toujours à distance...

Cependant, la pseudo science atteint un premier sommet de loufoquerie quand l'héroïne va consulter le docteur Fournet, qui explique qu'il est devenu subitement intelligent après un accident de voiture, si bien sûr l'intelligence se limitait à savoir faire davantage qu'une addition et si les mathématiques à un niveau avancé n'avaient pas besoin d'être étudiées. Bon, peut être que Fournet a zappé dans son propre récit l'étape où il a avalé une bibliothèque scientifique durant sa convalescence parce qu'il s'ennuyait avec son gros cerveau dans sa chambre sans internet, ou parce qu'au contraire il avait découvert des cours universitaires en ligne.

Comment les parents connectés n'ont pas pensé à installer des caméras de surveillance ? Pourquoi et comment une créature venue d'une autre dimension aurait aussi des pouvoirs télékinétiques et hypnotiques ? Pourquoi n'ont-ils pas éloigné leur fils après avoir déjà perdu leur fille ? Sachant qu'ils savent qu'une famille entière a déjà disparu dans une maison avec la même formule magique et que l'héroïne prétend y croire, et qu'elle a déjà vu suffisamment de choses bizarres, pourquoi n'ont-ils pas évacués les lieux ? Pourquoi ne le surveillent-ils jamais leur gamin ? Pourquoi les lumières ne vacillent pas à 1h14 alors pour la nième fois le gramophone tourne ? Et qu'est-ce qu'ils ont contre les chèvres ou les boucs humanoïdes ? ce sont des espèces comme les autres...

Par ailleurs ce genre de créature serait parfait pour faire la promotion d'une bière en ligne auprès d'ados, non ? Qu'est-ce qu'ils attendent pour la prendre en photo ? pourquoi le monstre comprendrait-il l'anglais moderne ? qu'est-ce qu'il a à faire d'enlever des gens s'il ne les bouffe même pas, c'est un genre de TOC (trouble obsessionnel compulsif) ? Quand et où va-t-il pisser et faire caca et où va-t-il faire ses courses ? pourquoi la maison est dans une forêt quand elle est en bas de l'escalier qui mène au palier haut du cellier ? Comment les marcheurs font pour survivre sans boire, ni manger ? et qu'est-ce que fiche le docteur Fournet ? On se le garde au chaud pour la séquelle ? Eoin Mcken est rare à l'écran et ne fait vraiment pas grand-chose,

simple coup de pouce de l'acteur à une production indépendante irlandaise, entre deux rôles plus expansifs ?

Il y a aussi un échange très drôle où le mari accuse sa femme de faire des liens qui n'existent pas entre des faits, et c'est exactement ce que tout le monde fait pendant tout le film, et comment le film lui-même est monté : par juxtaposition d'éléments plus ou moins inquiétants. Prenez simplement la scène où le mari prend les photos des symboles au-dessus des portes de la maison et, sans avoir jamais isolé une partie des images, peut en déplacer les triangles pour les coller à un pentagramme. De la même manière, comment son moteur de recherche peut-il retrouver exactement l'information qui confirme sa théorie ?

87



Chérie, où est-ce que tu as rangé mes fringues ? Oups, désolé, avec toutes ces dimensions, je ne reconnais plus la porte de ma maison. Vous ne trouvez pas qu'il y a des courants d'air ici ? ce n'est pas si désagréable, mais entre les jambes, ma réaction peut prêter à confusion...

L'auteur de ce film ne donne pas l'impression d'avoir lu James Gunn ou Lovecraft dans le texte, sinon il saurait écrire mieux que ça un récit d'épouvante fantastique. La fin en queue de poisson est impardonnable, d'autant que je ne vois toujours pas comment le fait

d'être coincé entre les dimensions dispenserait de manger et permettrait de vivre sous hypnose éternellement, ou de retrouver instantanément les membres de sa famille dans une caravane infinie de marcheurs sous un ciel gris.

The Cellar vaut seulement pour son enquête façon **Appel de Cthulhu**, (le jeu de rôles sur table) mais le film lui-même est trop disjoint, trop joue-la-montre et incapable de combiner ses éléments en une véritable épouvante avec initiatives et rebondissements qui donneraient la moindre chance aux héros de changer quoi que ce soit à un dénouement qui vaudrait la peine d'être vu. *The Cellar* a le mérite de pointer (très involontairement je suppose) le caractère inepte des baratins associés à la physique quantique, comme celui du Chat « dans la boîte », aka le Chat de Schrödinger, celui qui est censé être à la fois mort et vivant tant que personne n'a ouvert la boîte : **l'erreur vient de l'observateur** qui saute à des conclusions qui n'ont aucun rapport avec les faits (ou prémisses) : Le chat ne peut être à la fois mort ou vivant par définition des mots 'chat', 'mort', 'vivant', 'ou'.

L'observateur qui ne vérifie rien ferait mieux de se taire ou par principe de précaution supposer le pire — car en suivant le même raisonnement, je pourrais aussi écrire que vous ne pouvez pas savoir si cette fiole étiquetée « bois-moi » contient un poison violent avant de l'avoir bu, car après tout, vous ne pouvez en être certain que si vous pourrez de mort violente juste après, et encore, quelqu'un pourrait très bien vous tirer une balle dans la tête, juste pour consolider sa propre autorité selon lesquels vous allez forcément mourir violemment si vous buvez de cette fiole.

Et à partir de cette triple constatation lexicale, comportementale et de bon sens, vous pouvez en déduire que les théories de la physique quantique sont aussi fausses que les théories d'Einstein, et que l'on peut toujours faire dire n'importe quoi aux Mathématiques ou à n'importe quelle représentation qui ne sera jamais la réalité qu'elle est censé représenter, là encore par définition des mots 'représentation', 'réalité', 'est' : la Joconde sourit parce qu'elle est un homme déguisé en femme enceinte (et pourtant on ne voit rien d'incongru aux rayons X), la Joconde est un exemple du clair-obscur (tant son vernis est encrassé de toutes les chandelles qui ont fumé devant), le grand Léo

était amoureux de la Joconde (dans la réalité il détestait l'idée de coucher avec une femme) etc. etc.

L'ÉCHINE DE LA NUIT, LE FILM ANIME DE 2021

89

The Spine Of The Night 2021



... dans la peinture à l'eau**

Traduction du titre : L'Échine de la Nuit. Sorti au cinéma aux USA et sur internet (à l'international ?) pour le 29 octobre 2021. Annoncé en blu-ray 4K allemand de De Philip Gelatt et Morgan Galen King (également scénaristes) ; avec les voix anglaises de Richard E. Grant, Lucy Lawless, Patton Oswalt et Joe Manganiello.. **Pour adultes.**

(Heroic Fantasy) La nuit étoilée. Une femme nue bien en chair avec un demi-crâne en guise de couvre-chef marche pieds nus le long des sommets enneigés. Elle semble parfaitement immunisée à la morsure du froid, à moins que les auteurs de ce film ignorent que le froid brûle et que les morts bleues et blanches existent.

Toujours est-il que la grosse à poils arrive sur un petit plateau avec une espèce de temple en ruine, dont un caveau en forme de tête de mort, et comme elle s'y pointe, un homme intégralement masqué et complètement habillé notamment d'une fourrure épaisse (auteur sexiste ? complètement à la masse ?) avec une grande épée à la main.

L'homme interpelle la femme : « Oh, fille de l'Homme. La fleur est la dernière lumière des dieux. Es-tu prête à mourir pour t'en emparer ? » La femme répond : « Je ne suis pas venue dans la violence, gardien. » (on y croit très fort). L'homme répond : « Comme ceux d'avant, tu es venue ici pour la trouver. Détourne-toi de cet endroit. Prends ton envol ! » La femme ne s'envole pas et rétorque, agressive : « La fleur s'affaiblit, Gardien. Tu dois t'en rendre compte. » Le gardien a l'air offensé : « Personne n'a bravé la montagne depuis une éternité, et

maintenant vous venez m'offrir de la connaissance ? Va-t-en avant que je ne t'abatte. »

Sans répondre, la femme toujours toute nue sort une fleur bleue lumineuse d'entre ses gros seins (la fleur était jusque-là cachée par un pectoral, semble-t-il). Le gardien s'étonne : « La fleur s'est reproduite ? Comment ? » (eh bien il y a les petites abeilles qui vont sur le gros pistil et...). La femme à poils répond lentement l'air convaincue : « dans les rêves et dans les flammes... J'ai vu une seule spore de ta fleur transportée par les vents depuis cette montagne, à travers les grands arbres, pour finalement prendre racine dans un autre endroit caché de l'Homme. Je suis venu de cet endroit pour te trouver et mettre fin à ta longue veille. » Le gardien proteste : « Mais il y a des choses, tellement de choses, que l'Homme ne peut pas savoir, ne doit pas voir, nos rêves sont... » La femme lui coupe la parole : « La nuit où tu es venu ici est tombée dans le mythe. Les érudits (sic) l'ont appelée la nuit des mille soleils. Mais j'ai rêvé le rêve de la fleur, et il m'a mené ici. Le voyage fut long, douloureux. Je regrette seulement d'avoir mis si longtemps à te trouver...



En gros, quelqu'un a regardé **Tygra La Glace et le Feu**, un film avec une action réelle repeinte en dessin animé, qui s'inspirait déjà des aventures d'Eirik le Nécromancien, et s'est dit qu'on pourrait refaire

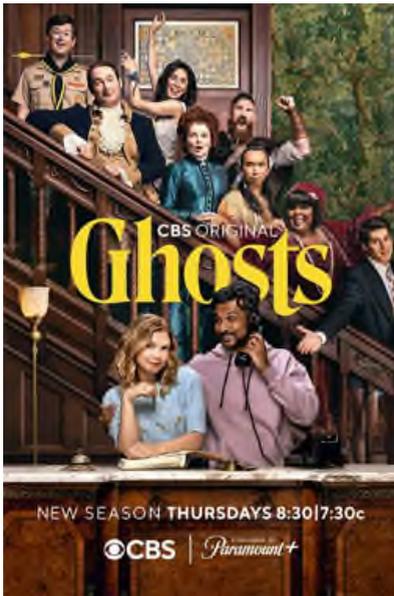
pareil pour moins cher : même intrigue de base, un démon-sorcier veut conquérir le monde, prétexte pour un festival de violence et nudité avec un résultat plutôt de bon goût et conforme aux récits d'Heroic Fantasy les plus fameux et leurs illustrations Frazettesques une fois repeint, et qui faisait regretter le film de l'action réelle, qui pourrait être aujourd'hui repeinte numériquement pour obtenir des décors, costumes et effets spéciaux réalistes avec des vrais acteurs courts vêtus certes, mais à fond dans l'Heroic Fantasy. On ne pourra pas en dire autant de ***The Spine Of The Night***, qui est un ratage verbeux rappelant des graffitis de toilettes du lycée que quelqu'un aurait animé.

C'est lourd, pas beau à regarder, créé par des gens qui ignorent visiblement tout du genre de civilisations qu'ils racontent et non pas de bon sens, les dialogues sont comiquement artificiels, qui ne savent pas construire des personnages, préparer une action ou des rebondissements, construire autrement un univers qu'en bombardant des dialogues d'exposition — et je me suis très vite demandé comment les personnages ont pu tous apprendre à parler à la même école, dans la même langue. Le film devient (gratuitement) gore au flash-back, sans oublier l'érotisme toc des nudités dessinées sans goût systématiquement cadré de trop près, abusant des aplats, ombres-chinoises et fonds génériques, physique de jeu vidéo, déroulement et conclusion arbitraire de n'importe laquelle des scènes — tout pour économiser du temps et du budget, rien pour impressionner et récompenser le spectateur du temps qu'il aura investi dans la projection.

Les comportements et rencontres des personnages sont visiblement forcés par les scénaristes, et les jeux de c.ns déjà patents atteignent un premier sommet à la quinzième minute : la shaman que le roi veut exécuter à coup de fouet se voit offrir la possibilité de jouer avec son feu magique à deux pas du roi par le chef de la garde — qui avait pourtant déjà assisté à ses tours juste avant de massacrer sa tribu. Et l'érudite que personne ne connaît, qui s'est présentée à la porte de la forteresse cinq minute avant la scène est déjà devant le roi parce que celui-ci reçoit n'importe qui en même temps qu'il se vante devant sa prisonnière, et il n'y a aucun garde dans la salle du trône. Tout simplement parce que les auteurs avaient besoin de retarder l'exécution de la shaman, et pendant tout le temps des arguments de

l'érudit, le roi — le roi — reste à se tordre par terre la tête en flammes sans que strictement personne n'intervienne. Et quand le roi défiguré se plaint (étonnamment en forme malgré une brûlure au troisième degré sur toute la tête), il menace son chef de la garde auquel il doit sa blessure atroce, de... euh, le garder à son service jusqu'à la fin de ses jours ? Et bien sûr l'érudit et la shaman sont jetés dans le même vaste cachot – cela doit être une forteresse quatre étoiles, il ne manque que l'écran 4K au mur.

En conclusion, les nouvelles technologies, un budget très limité et quelques relations permettent aujourd'hui de sortir un « film », plus ou moins « animé », avec un scénario écrit avec les pieds et une direction artistique en cours d'AVC accompagné d'une « musique » consistant en des plages informes probablement assemblées en tirant des petits carrés colorés sur l'écran du logiciel musical le plus indigent possibles — quand bien même **The Spine..** s'inspire lourdement de **Tygra** qui lui était correctement écrit et réalisé. Fuyez.



FANTOMES, LA SERIE DE 2021

Ghosts 2021

Mieux vaut assurer que se désoler***

*Remake de la série anglaise de Une saison de ? épisodes de 22 minutes. Diffusé aux USA à partir du 15 octobre 2021 sur CBS US. **Seconde saison à partir du 29 septembre 2022.** De Mathew Baynton, Simon Farnaby, Martha Howe-Douglas, Jim Howick, Laurence Rickard, and Ben Willbond ; avec Rose Mclver, Utkarsh Ambudkar, Brandon Scott Jones, Richie Moriarty, Asher Grodman, Rebecca Wisocky,*

Sheila Carrasco, Danielle Pinnock, Roman Zaragoza, Devan Chandler Long. Pour adultes et adolescents.

(comédie horrifique) *La nuit, dans un grand manoir hanté, une très vieille dame respire difficilement allongée dans son lit, veillée par une petite assemblée de gens très différents : un jeune trader en costume cravate qui dit que cela ne tardera plus à présent, une imposante chanteuse de jazz afro-américaine en costume d'époque 1920, plumes et rangs de perles inclus qui dit qu'au moins la dame est à son aise, un grand scout à lunette, qui déclare qu'il y a définitivement pire façon de mourir, pointant la flèche qui semble lui être restée à travers le cou.*



Tous les autres présents dans la pièce approuve. Un militaire avec veste à boutons dorés, manches de dentelle et chemise à jabot confirme que la dysenterie n'était pas une fête. C'est alors qu'un authentique indien d'Amérique tout à fait à gauche du pied du lit l'interrompt parce qu'il pense que c'est en train d'arriver. Aussitôt la chanteuse de jazz déclare qu'elle devrait chanter quelque chose pour faciliter le passage de la vieille dame. Une aristocrate en robe à collet serré lui répond qu'ou bien, peut-être elle, la chanteuse ferait bien de ne pas ramener ça à elle en plus de tout le reste. La chanteuse de jazz l'ignore et entonne Amazing Grace.

C'est alors qu'une vapeur lumineuse semble monter du corps de la vieille dame, sous le regard intrigué ou fasciné des huit spectateurs : l'indien, une jeune hippie, le soldat en frac, un jeune blouson noir au coup barré d'une énorme cicatrice sanglante, la dame aristocrate, un

viking barbu massif, le scout à la flèche dans le cou et la chanteuse de jazz. Baignée d'une lumière dorée, la vieille dame en chemise de nuit apparait comme un ange suspendue debout au-dessus du lit et du corps qu'elle vient d'abandonner.

Puis elle aperçoit les huit spectateurs et surprise demande qui ils sont. La dame aristocratique se prononce solennellement comme étant le fantôme de son arrière-arrière-grand-mère, Hetty Woodstone. Aussitôt la hippie fait un pas et se présente comme étant Fleur : elle vagabondait sur la propriété de la vieille dame ayant quitté un festival de musique dans les années 1960, puis elle a essayé d'éteindre amicalement un ours dans ses bras... des drogues étaient en causes.

Le soldat veut parler à son tour, mais le grand viking le devance et se présente comme Thorfinn... euh, il aime le hareng. Le soldat interrompt le viking : la vieille dame n'a pas besoin que le rang entier se présente ! Puis d'une voix douce il explique qu'ils sont des fantômes : alors que la plupart des esprits passent de l'autre côté pour la vie après la mort, ils sont les quelques infortunés condamnés à passer l'éternité... Soudain la vieille dame est aspirée à travers le plafond et avec elle la lumière surnaturelle et la petite musique céleste. Le soldat soupire alors : « Et elle est partie. »

Le viking proteste : c'est si injuste, elle s'envole et eux restent en bas. Par Odin, pourquoi ? La chanteuse de Jazz préfère poser la question de ce qui va arriver maintenant à la maison... la fierté et la joie d'Hetty Woodstone. Maintenant elle va revenir à Dieu sait qui : des meurtriers ? des pervers ?... des irlandais ? Le soldat propose de quitter la chambre puisqu'il n'y a plus rien à y faire, tandis que le scout ajoute qu'il espère juste que quelqu'un d'intéressant emménagera : un champion de baseball, ou un astronaute. Puis il demande à la cantonnade quel genre de personne les autres ont envie de zieuter ?

New-York. Un jeune couple dans le bureau du notaire s'extasie devant la taille de la maison dont ils viennent d'hériter. Le mari s'inquiète : ils sont propriétaires de tout ça à présent, où est l'attrape-nigaud ? Aucun attrape-nigaud, assure le notaire : comme il l'a déjà expliqué au téléphone à son épouse, sa parente est décédée et lui a laissé sa propriété en héritage. La jeune femme blonde à veste rose réalise qu'il

s'agissait de sa grand-tante Sophie : elle pense qu'elle l'a connue lorsqu'elle était enfant. Mais elle croyait qu'elle était morte il y a des années. Non, assure le notaire, elle vient seulement de mourir.

Mais la bonne nouvelle est que la jeune femme est la suivante pour hériter. Mais est-ce qu'elle n'avait pas un fils ? s'étonne la blonde. Eh bien, répond le notaire, encore plus de bonnes nouvelles, lui est réellement mort il y a des années... Le mari préfère poser la question qui lui tient le plus à cœur : selon le notaire, à combien ils pourraient vendre cette propriété. Son épouse corrige : à supposer qu'ils veuillent vendre cette propriété. Le mari n'est pas d'accord : ils ne vont pas déménager dans une maison vieille de trois cents ans au milieu de nulle part parce que ça serait... il éclate de rire nerveusement puis fixe son épouse qui sourit ingénument, et il achève : n'est-ce pas ?

*

Les séries traditionnelles de qualité seraient-elles de retour ? **Ghosts** est le reboot américain de la série anglaise du même nom. Le point de départ est quelque peu déjà vu et revu : un jeune couple hérite d'une vaste demeure à l'ancienne qu'il compte transformer en hôtel.

La demeure est bien sûr hantée d'une bande de fantômes d'époques et de personnels très différentes mais qui ont pris l'habitude de travailler ensemble. Les fantômes sont très bien caractérisés, leurs répliques sont hilarantes, la conjonction avec les répliques du jeune couple sont encore plus drôle auquel s'ajoute d'excellents gags physiques.

L'hilarité est décuplée si vous venez de regarder un épisode d'une série horrifique avec une vieille maison, type Chapelwaite. Autrement dit, une sitcom qui fait vraiment rire, c'est rare. Si en plus elle est fantastique, nous revoilà enfin au paradis des séries, un lieu oublié depuis des années déjà.

Le succès a été tel que la série a réclamée en pleine saison des épisodes supplémentaires pour prolonger le succès ; **Ghosts** version américaine fait donc sa rentrée en position de force et avec, nous l'espérons, davantage d'épisodes, on l'espère toujours aussi plaisants.

KALIDOR, LE FILM DE 1985

96



Red Sonja 1985

Drame de la Fantasy *

Titre français : Kalidor, la légende du Talisman. Traduction du titre anglais : Sonia la Rousse. Sorti aux USA le 3 juillet 1984, en Angleterre le 28 novembre 1985, en France le 18 décembre 1985. Sorti le 11 mai 2010 en blu-ray français ; allemand le 20 mai 2010, anglais le 28 juin 2010 ; sorti en blu-ray anglais (nouvelle restauration) le 18 juillet 2022, **en blu-ray 4K français le 20 juillet 2022**, allemand le 20 juillet

2022. De Richard Fleischer ; sur un scénario de Clive Exton et George MacDonald Fraser, d'après la nouvelle *The Shadow of the Vulture* parue dans *The Magic Carpet Magazine* de en janvier 1934 de Robert E. Howard ; avec Brigitte Nielsen, Sandahl Bergman, Paul L. Smith, Ronald Lacey, Arnold Schwarzenegger. **Pour adultes et adolescents.**

La montagne, un plateau venteux ensoleillé. Son nom était Sonia la Rouge (NDT la Rousse). Elle vivait dans un monde sauvage à une époque de violence (NDT donc au début du 21ème ?)... une guerrière farouche avec des cheveux roux flamboyants. Dans le Royaume Hyborien (NDT Hyperboréen, aka la Scandinavie) sa quête de justice et de vengeance devint une légende. Voici comment la légende commença.

Une maison à grande tour brûlait comme à l'ordinaire en ce temps-là. Ivre morte, une jeune femme rousse sommeillait non loin de là. Cependant, le fantôme d'une femme l'appelait, et Sonia, les tétons libérés pointant hors de sa robe déchirée, releva la tête, l'air un peu encore sous extasy. L'apparition insiste et poursuit l'exposition commencée avec le texte imprimé sur la première image du film : « Tu

souffres, Sonja, mais la vengeance sera à toi, la vengeance contre la Reine Gerden qui te voulait pour elle toute seule. Ton dégoût était clair.»



SONJA

Property of Netflix. Screenplay by Jonathan Lemelin. Directed by Jonathan Lemelin. All rights reserved. © 2022 Netflix. All rights reserved. All other trademarks and registered trademarks are the property of their respective owners.

NETFLIX

En tout cas, pas par les déclarations de la rouquine, qui se contente lors du flashback de pousser un cri inarticulé et de balafrer la reine avec un couteau obligamment laissé à disposition de n'importe quel attaquant sur la selle royale, défiant les règles de la physique et de l'anatomie car Sonia parvient à frapper au visage la reine perchée sur son cheval, tout en étant au bas du cheval maintenue par un soldat, faut croire que la reine était penchée bien bas et que le soldat était trop coincé dans son armure pour maintenir quoi que ce soit à sa place. « Et c'est pourquoi Gerden la vilaine ordonna que ta famille soit tuée, et ton corps violé par ses soldats (qui ne devaient vraiment pas être nombreux, et n'ayant pas ôté leur armure, n'ont rien lui faire de particulièrement pénétrant, sans quoi ils se seraient castrés eux-mêmes au premier coup de rein.



RED
SONJA

Property of National Theatre. No reproduction or translation without the permission of the publisher. All rights reserved. The material contained herein is the property of the publisher. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, without the prior written permission of the publisher.

© 2022 by the author

« Mais dans ta quête pour la justice et la vengeance, tu auras besoin d'une grande force, car ton épée bras ne doit pas avoir d'égal. Je te donne cette force. » Et la forme lumineuse fait mine de bénir d'une épée fantôme l'épaule de la jeune femme, debout bien d'aplomb, jambes pratiquement sans écarts et pieds bien parallèles – confirmant le soupçon que l'armée censée l'avoir violée a dû la confondre avec un terrier voisin. Ou alors elle ne porte pas le bon surnom.

Bref, Kalidor (NDT Conan™) le barbare chevauchait dans la pleine sous les montagnes, ou la tundra etc. afin d'empêcher les spectateurs de quitter dès à présent la salle. Le générique est long, et Kalidor a l'air pressé. Il arrive à un pont suspendu détruit et... fait demi-tour.

Ailleurs, un cône de pierre portée par des statuts semblent abriter une cérémonie singeant avec des épées à sec les chorégraphies d'Esther

*William. Il semble s'agir d'un salut à la boule à pointes maléfique
luisant d'une lueur verte.*



SOYUZDETFILM

3

Images de Soyuzdetfilm. Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite de Soyuzdetfilm. Soyuzdetfilm est une marque de Soyuzdetfilm. Soyuzdetfilm est une marque de Soyuzdetfilm. Soyuzdetfilm est une marque de Soyuzdetfilm.

1988 de 4 à 10'

En longue tunique blanche décorée d'or et heaumes plus ou moins ailés, des bombasses s'avancent avec une moue prétentieuse, avec en tête une prêtresse encore plus bling-bling, qui demande à une certaine Varna où se trouve le seigneur d'Hyrkania. Varna (une rousse Ligne Roset) lui répond que l'intéressé n'est pas venu (il avait piscine).

La prêtresse semble être soucieuse et repasse en mode dialogue d'exposition : il aurait dû être là pour la destruction du Talisman, comme si Varna qui semble préparer la cérémonie, pouvait ne pas être au courant. La prêtresse poursuit après un soupir : « Mais nous ne pouvons retarder, nous procéderons sans lui. » Alors Varna s'inquiète : mais qui fera l'homme ? »... en fait non, Varna semble être à court de réplique.

La grande prêtresse se plante alors devant la boule pointue verte qui brille, étant ses bras et lève les yeux vers le trou au sommet du cône

qui est censé servir de toit, et implore : « Ô Dieu des Dieux Hauts, regarde le talisman avec lequel tu as créé le monde et tous les trucs. » Pendant ce temps, une petite troupe de cavaliers arrive au cône. Ai-je précisé qu'en cet âge de violence et ces temps sitellement barbares, personne ne fait le guet et strictement aucune troupe ne garde quoi que ce soit ?

La prêtresse poursuit imperturbable, toujours en mode dialogue d'exposition, comme si le temple était insonorisé alors qu'en toute logique, l'arrivée bruyante des cavaliers aurait dû se répercuter à travers tout le temple : « Ô Dieu des Dieux, (ce talisman) est devenu trop puissant pour nous... » (il est vrai que vu la taille de la boule, ce « talisman » ne devait pas être facile à porter autour du cou. « Et nous devons le détruire avant qu'il ne détruise le monde. » Nous supposons alors que quand le Dieu des dieux a créé le monde et tous les trucs, le même talisman n'était pas du tout assez puissant pour ne serait-ce que casser l'aile d'une mouche ?

A la fin de la phrase, il devient claire que les figurantes qui tiennent leurs épées plus ou moins horizontales pointées en direction du centre du temple occupé par la grosse boule verte — commencent à sérieusement fatiguer des bras. Et toujours aussi discrets, quelques cavaliers escaladent la façade tandis que les autres cavalent bruyamment en cercle sous la colonnade qui donne directement dans le Temple. Mais un silence absolu règne toujours dans le Temple.

La prêtresse repose un peu ses bras en les baissant, et toutes les bonnes sœurs qui tenaient une épée font reposer la pointe sur le sol.

La prêtresse relève les bras et déclare « Pardonne-nous à présent comme nous l'envoyons hors de la lumière par laquelle elle tire son pouvoir, jusque dans les Ténèbres éternelles.

Alors un gros lippu perché au niveau de la colonnade qui surplombe l'intérieur du temple fait signe à une complice elle aussi bling bling mais de noir vêtu, et lui montre une étoile ninja, qu'il lance – et vient se fiche selon une trajectoire parfaitement droite dans le pectoral doré de la prêtresse apparemment dix mètres plus bas. C'est l'étoile ninja qui a dû tué Kennedy.

101

Avec un soupir, la prêtresse tombe lentement là encore dans une direction qui n'a rien à voir avec celle du projectile qui est censé l'avoir tuée, et les portes du temple qui bien sûr n'étaient ni gardées, ni barrées, s'ouvrent en grand sans aucun délai pour laisser passer la charge de quelques cavaliers. Les gardes féminines casquées et cottes de mailles dorées qui attendaient en face à l'intérieur du temple ouvrent de grands yeux : ce n'est pas comme si elles attendaient le seigneur d'Hyrkana sans lequel il était impossible de procéder à la cérémonie à laquelle elles ont quand même procédé, et ce n'est pas non plus comme si un temple se gardait à vingt mètres de ses portes aveugles, à l'intérieur du Temple, alors qu'il y a une galerie juste au-dessus d'elles pour voir venir de très loin n'importe qui.



THE PRINCESS BRIDE
SONJA

Et bien sûr, ces gardesses comptent se battre à l'épée longue avec des manches et des voiles encore plus long, et ne connaissent qu'un seul coup, foncer dans le temps en levant le plus haut possible la lame, voire en éborgnant une copine qui se trouveraient dans leur dos —

ouvrant au maximum les parties les plus vulnérables de leur corps, par exemple poitrine et gorge. Et chose curieuse, bien que frappant très lentement, elles sont seuls à frapper, et même quand les cavaliers entrent à cheval, le cavalier ne frappe personne, son cheval slalome entre les gardesses pour bien prendre garde à ne pas les bousculer.



THE SORCERER

Et les gardesses qui n'ont pas de longues manches ont les cuisses complètement exposées, histoire que leurs artères fémorales puissent se trancher au premier coup, même pas levé particulièrement haut. Et bien sûr les attaquants qui sont bien plus baraqués qu'eux et avec des armures d'allure plus logique et solide sont ceux qui reculent ou tombent au premier coup d'épée. J'ai bien dit « allure plus logique » parce qu'apparemment la bedaine n'est pas protégée ni par l'armure et la défense des cavaliers consiste à avancer bras écartés bedaine en avant.

Les vaillantes garderesses repoussent un cavalier survivant en déroute et lui claque la porte au nez. Même pas elles l'achèvent. Mais

seulement pour se faire prendre à revers par, euh, quatre cavaliers de plus descendus dans le Temple. L'étoile ninja n'avait pas saigné la grande prêtresse, qui git avec sa robe avec plusieurs traînées ensanglantées alors qu'elle ne se trouvait pas au contact des combats, et qu'elle semblait morte sur le coup, plus le sang ne vient clairement pas de son torse.

Le méchant lippu en profite pour replacer une espèce de sceptre dans le logement creusé à cet effet pour ouvrir et fermer une espèce de cloche censée enfermer le « talisman », et le talisman, qui n'était déjà pas couvert depuis le début, reçoit un peu plus d'air et de lumière, quoi que l'on puisse s'interroger sur comment exactement les rayons du soleil pourraient éclairer le centre d'une salle circulaire recouverte par un cône très haut, quand bien même sa périphérie serait ajourée. Déjà que les éclairages du temple peinent à faire sens.

Parce que le scénariste a dû changer l'avis, les invincibles garderesses d'un coup ne sont plus capables de tuer un seul cavalier, mais Varna, pourtant parfaitement reconnaissable a trouvé moyen de se planquer derrière une colonne et tous les cavaliers qui ont submergé le temple ont trouvé le moyen de s'immobiliser le plus loin possible d'elle. Arrive bien entendu la reine Gerden qui bien entendu se lance dans un dialogue d'exposition de plus : « Alors ceci peut faire des mondes, ou les briser par l'orage et le tremblement de terre. » et de manière tout à fait inattendue, Gerden ordonne que l'on soulève la boule verte lumineuse. Puis elle demande à l'un de ses cavaliers de toucher la boule — et non à quelqu'une des garderesses survivantes. Le benêt disparaît. Gerden demande alors à une de ses gardesses à elle en noir de toucher sa boule, et elle ne disparaît pas alors Gerden rit, et balance encore une ligne d'exposition : « Ainsi c'est vrai, seule les femmes peuvent la toucher ».

Or il me semble que la grande prêtresse dans son invocation du début s'adressait à un dieu mâle censé avoir utilisé le talisman pour créer le monde et ses trucs. Et pendant que Gerden fait balancer les survivantes dans le trou de la boule, Varna la maligne trouve un passage secret dans la muraille, il suffit d'appuyer au hasard sur les blocs de pierres gigantesques et ils reculent pratiquement sans un bruit, et même la lumière du soleil se répandant par la brèche ne semble pas attirer l'attention des méchants qui pourtant avançaient derrière les

colonnes où Varna s'était embusquée pour assister au discours de la méchante reine.



RED SONJA

Alors Varna s'élançait en ligne droite, histoire que les cavaliers à ses trousses armés d'arbalète n'aient qu'à la tirer comme une lapine, mais apparemment ils n'y pensent pas. Arrive enfin Kalidor (NDT : Conan™), qui voit Varna sautiller dans la toundra poursuivie par quelques arbalétriers qui ont préféré courir tout ce temps plutôt que de poser leur genou à terre à peine sorti du temple conique. Varna se prend un seul carreau (il y avait pourtant quatre ou cinq arbalètes disponibles) alors qu'elle descend un câble du pont cassé suspendue à une poulie, qu'elle ne lâche pas jusqu'à atterrir dans les bras de Kalidor, tout habillé de rouge pour faire une meilleure cible. Étrangement, aucun arbalétrier ne le descend à distance, parce qu'ils préfèrent se battre au contact de sa grande épée.

C'est simplement inepte et affligeant. Les gens qui écrivent et réalisent des films d'Heroic Fantasy devraient être contraint de se battre pour de vrai dans des batailles à coup d'armes antiques et médiévales avant d'avoir le droit d'être recruté sur de telles productions. Le côté complètement kitch des décors et des costumes – ah la mini-jupe en cote-de-maille dorée des gardesses, parfaite pour la pénétration, plus problématique pour la protection – mais heureusement avec Always ?

Il y a cette anecdote de l'épouse d'Arnold Schwarzenegger qui assistait la première de **Red Sonja** et qui après quoi se retourna vers son mari pour lui faire remarquer que si ce film ne tue pas sa carrière, rien ne pourra le faire. Arnold Schwarzenegger eut également le déplaisir de découvrir que son personnage qui était censé ne faire qu'une apparition pour une semaine de tournage avait en fait été utilisé mis en vedette autant que l'héroïne du titre (en fait le rôle-titre dans la version française) en exploitant trois semaines de tournage supplémentaire et en détournant des prises de vue. En conséquence, il rompit son contrat avec le producteur italien De Laurentiis.

Vous retrouverez le personnage de Sonia la Rousse bien plus fidèlement et spectaculairement adapté dans la comédie animée **Ronald le Barbant**, et ce n'est pas une blague.

Et si jamais vous avez enduré une projection de Sonia la Rousse, réalisez en visionnant **Deathstalker II 1987** à quel point un réalisateur-scénariste peut avec beaucoup d'humour et des acteurs qui n'ont pas froids aux fesses aux yeux peuvent triompher en heroic fantasy, là où Red Sonja échoue lamentablement, avec les suites, pastiches et remakes de **Conan le Barbare**. Egalement beaucoup plus drôle, beaucoup mieux mené, et probablement plus fidèle au récit d'origine et pas loin d'être aussi sexy que **Deathstalker II**, visionnez l'adaptation de **Prince Vaillant** de 1997 avec Stephen Moyer jeune (Bill le Vampire dans la série **True Blood**). Vous constaterez à l'occasion que l'Heroic Fantasy n'a rien à voir avec la série **Game Of Thrones** — ou les adaptations du **Seigneur des Anneaux**, qui est techniquement de la High Fantasy proche du conte et de la romance arthurienne, une version moins dénudée et plus sophistiquée de l'Heroic Fantasy, plus proche du peplum fantastique.

LE VOYAGE FANTASTIQUE DE SINBAD, LE FILM DE 1985

106



The Golden Voyage Of Sinbad 1973

Magie de l'imagination***

.Sorti en Angleterre le 20 décembre 1973, aux USA le 5 avril 1974, en France le 25 juin 1975. Sorti en blu-ray américain chez Twilight Time le 10 décembre 2013 (édition limitée épuisée, multi-régions, anglais DTS HD MA 5.1, pas de version ni sous-titres français), en blu-ray australien le 19 août 2015 inclus dans le coffret fantastic films of Ray Harryhausen, en blu-ray espagnol

le 9 décembre 2015, australien le 6 janvier 2016, sorti en blu-ray anglais INDICATOR le 26 juin 2016 inclus dans le coffret Simbad Trilogy, en blu-ray australien le 1^{er} novembre 2018 inclus dans le coffret Ray Harryhausen Ultimate Collection ; en blu-ray allemand le 13 juin 2019, en blu-ray français chez SIDONIS le 3 août 2019, en blu-ray anglais INDICATOR à l'unité le 16 septembre 2019 ; réédité en blu-ray australien le 18 novembre 2020 inclus dans le coffret Ray Harryhausen Ultimate Collection ; **coffret Simbad Trilogy blu-ray anglais réédité le 26 septembre 2022**. De Gordon Hessler ; sur un scénario de Brian Clemens et Ray Harryhausen ; d'après les contes des Mille et une nuits ; avec John Phillip Law, Caroline Munro, Tom Baker, Douglas Wilmer, Martin Shaw, Grégoire Aslan, Kurt Christian, Takis Emmanuel, David Garfield, Aldo Sambrell. **Pour adultes et adolescents.**

Un voilier vogue sur la mer sous un ciel bleu. La vigie annonce que c'est un beau matin et que tout va bien, tandis que l'équipage s'active à

balayer le pont. Soudain une chauve-souris rouge traverse le ciel, tenant quelque chose de doré dans ses serres. L'un des marins réclame son arc tandis que tous les autres ont les yeux levés. On appelle le capitaine Sinbad. L'archer tire sa flèche, mais rate sa cible. La chauve-souris perd cependant son trésor, un pendentif triangulaire en or, que Sinbad ramasse. Apparaît alors une silhouette de danseuse dont la main est ornée d'un œil. La silhouette s'efface, et la chauve-souris tente en vain de récupérer l'objet. Alors un marin supplie Sinbad de jeter le pendentif par-dessus le bord mais son capitaine est déterminé à conserver l'objet et passe le pendentif à son cou.



La nuit est orageuse, et dans la cabine de Sinbad, la danseuse revient. Sinbad rêve alors d'un sorcier tout en noir, d'une statue géante, de la chauve-souris et d'une couronne, et de quelqu'un qui l'appelle au secours, tandis qu'un autre bijou tourne dans les airs. Sinbad est alors réveillé par un marin : son bateau, pris dans la violente tempête, est sur le point d'être jeté contre des récifs. Sinbad tente de faire dévier

son voilier, qui frotte contre les récifs. Sinbad entend à nouveau l'appel au secours - puis comme la Lune apparait dans une déchirure des nuages, la tempête cesse subitement, et ils sont saufs.



Le lendemain, ils sont arrivés au large des côtés d'une ville dorée. Sinbad pense que c'est l'Arabie, mais son second n'en est pas sûr.

Sinbad assure avoir rêvé de la ville, et s'enthousiasme, mais son second lui rappelle que l'homme qui marche sur le feu se brûlera les pieds. Alors Sinbad aperçoit sur la plage une silhouette noir faisant des signaux de lumière. Il décide alors de se rendre à la nage jusqu'à la plage - mais celle-là est déserte, ainsi que le petit bois tout proche.

Sinbad s'assoie sur une souche. Il est alors interpellé par un homme en noir, qui lui demande s'il est le capitaine Sinbad, ce que Sinbad confirme. Puis l'homme en noir, baissant les yeux sur le pendentif d'or au cou du capitaine, déclare que Sinbad est aussi un voleur, et lui réclame son pendentif, sans quoi il prétend l'égorger. L'homme en noir

accuse Sinbad d'avoir volé un certain Prince Koura. Sinbad fait mine d'accepter, mais au lieu de cela, il effraie le cheval de l'homme en noir, s'empare du cheval de son comparse, et va se réfugier dans la cité.



Le Prince Koura lui-même, car c'était lui, se lance à sa poursuite, mais il ne peut franchir la porte de la ville, comme les soldats l'en empêchent. Il lance alors une malédiction, et la herse qui défend la porte de la ville tombe, empêchant les gardes de l'arrêter. Sinbad voit alors un homme au masque d'or arriver - le Vizir, tandis que tout le monde s'incline autour de lui.

Pendant ce temps, le Prince Koura a galopé jusqu'à sa forteresse, et son serviteur Achmed s'inquiète du vieillissement prématuré de la main du sorcier. Koura affirme que Sinbad, le chercheur de perles, ne doit pas passer la nuit, et entend espionner son entrevue avec le vizir.

Koura appelle alors la chauve-souris, qui se trouve être en réalité un homoncule, un gnome à ailes de chauve-souris.



Au début du cinéma, les productions, très proches de compagnie de théâtre, concevaient l'adaptation d'un récit comme une sorte d'album de vignettes animés — des scenettes — entrecoupées de panneau résumant ce qui était censé arriver. La technique limitait la durée de l'adaptation de manière radicale, et peu songeait à conserver les négatifs, extrêmement inflammables.

Avec les progrès de la mécanique, les métrages s'allongeaient, les grands orchestres accompagnaient dans les salles des capitales, les grosses productions tentaient de rivaliser avec l'Opéra, étant donné qu'il ne leur manquait que la couleur et qu'il n'avaient qu'à jouer le spectacle une seule fois et par fragment devant les caméras au lieu de tout enchaîner sur une seule scène avec deux ou trois entractes pour changer de décor. Un exemple de prestige, merveilleusement

conservé et disponible en blu-ray est le *Voleur de Bagdad de 1924*, avec Douglas Faibanks, la Fantasy orientale des années. Puis vient l'avènement du son et de la couleur, et outre une déferlante de films d'aventures, un nouveau ***Voleur de Bagdad*** de 1940 (partiellement plagié par Disney avec son Aladdin) renouvelle l'enchantement, toujours recherché esthétiquement, toujours efficacement raconté mais en plus court, enchantant le jeune Ray Harryhausen.

La Columbia va enchaîner trois films adaptant peu fidèlement mais avec une relative fougue les aventures du marin Sinbad extraites de la compilation médiévale des ***Mille et une nuit*** — à l'origine des contes érotiques cruels, à strictement réserver aux adultes, censurés lors de leur première traduction en anglais, et comme tous les contes, infantilés jusqu'à la mièvrerie désormais woke de chez Disney et ses suiveurs. Ce sont des séries B, qui brillent par la passion artistique et les visions fantastiques des réalisateurs, mais dont les scénarios laborieux, sans être médiocres, peuvent manquer de panache.

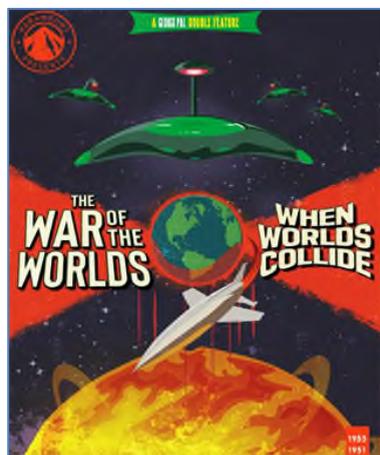
Pour ma génération, le voyage fantastique de Sinbad est un « film de vacances », celui que l'on pouvait revoir à la Noël dans l'après-midi, et dont le souvenir améliore toujours davantage les images originales et gomme les saccades d'une animation image par image et le bruit des trucages optiques. Mais si la restauration et surtout l'optimisation de l'image du transfert en blu-ray a encore du chemin à faire et des intelligences artificielles et naturelles à mobiliser, le voyage reste absolument fantastique : John Phillip Law a la carrure et la présence du héros aventurier, le flot des idées et la fidélité au genre de la fantasy orientale emporte le spectateur dans un grand vent de pure fantasy — que vous n'avez aucune chance de retrouver dans les séries et les films récents et annoncés.

Enfin, vous retrouverez les créatures de Ray Harryhausen — ultime validation — au gré des premières éditions des ***Règles Avancées de Donjons et Dragons***, continuant d'inspirer les meilleurs illustrateurs de TSR, et à partir de là tous les illustrateurs de jeux de cartes et de jeux vidéos de Fantasy. Bien sûr, Ray Harryhausen n'a pas tiré ses monstres d'un chapeau, il a pu puiser directement dans les archives documentant les représentations mythologiques, et comme pour le

meilleur de la Fantasy au cinéma et en albums papiers, dans les recueils de contes et légendes du 19^{ème} siècle.

LA GUERRE DES MONDES, LE FILM DE 1953

112



The War Of The Worlds 1953

Vous pouvez toujours courir****

Sorti aux USA le 26 août 1953, en France le 23 décembre 1953. Sorti en DVD français. Sorti en blu-ray australien (version Mars la bleue) Sorti en blu-ray américain Critérium (version Mars la rouge, bonus différents) De Byron Haskin. Avec Gene Barry, Ann Robinson, Les Tremayne. Produit par George Pal.

D'après le roman de H.G. Wells. **Pour adultes et adolescents.**

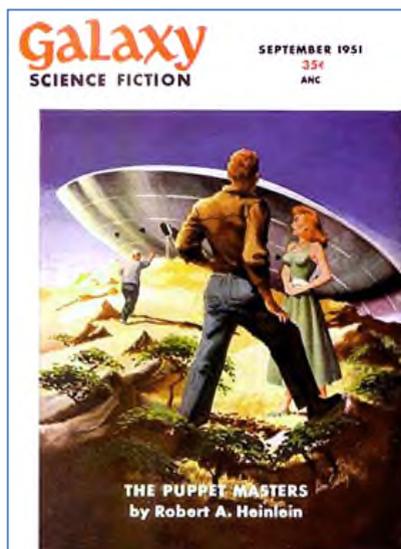
(invasion extraterrestre) Californie, années 1950. Alors qu'il campe après une partie de pêche en rase campagne, le physicien Clayton Forrester est informé par le garde-chasse qu'un météore vient de tomber du ciel et qu'il est encore incandescent. Une petite foule de curieux venus de la petite ville la plus proche se sont déjà rassemblés quand Forrester arrive sur place. Là, il fait la connaissance de la jolie Sylvia Van Buren, qui vient de décrocher son diplôme universitaire de Physique et désormais enseigne les sciences au lycée. Elle présente Forrester au pasteur, son oncle Matthew.

Leur conversation est interrompu par l'appel du sheriff qui a pris le compteur Geiger du physicien pour une bombe. Le fait est que le météore est radioactif, et pas qu'un peu... Ils décident d'éloigner les curieux. Forrester prend une chambre en ville et est invité au bal hebdomadaire de danses carrées. Restés sur place, trois curieux réalisent que quelque chose a bougé sur le météore !



La meilleure adaptation filmée ou télévisée à ce jour du roman d'H. G. Wells, transposée dans l'Amérique du Nord des années 1950, par George Pal, un réalisateur emblématique de la Science-fiction des années 1950. Il s'agit d'un film de guerre futuriste, combinant les

horreurs d'une guerre moderne avec plusieurs degrés de dérangement supplémentaire apportés par l'inconnue extraterrestre : rayons de la mort, soucoupe / ailes volantes, onde de choc magnétique / EMP typique des bombes atomiques – malgré la débauche des effets spéciaux optiques et pratiques, nous restons très proche de la réalité et c'est ce qui, sous le vernis science-fictif garantit une épouvante viscérale : si vous n'avez pas reconnu le danger réel à l'écran, votre inconscient percutera sans peine, si j'ose dire.



Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

MARIONNETTES HUMAINES, LE ROMAN DE 1951

The Puppet Masters 1951

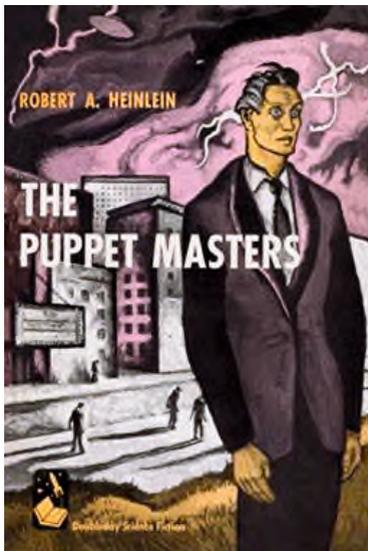
Efficacité****

Titres français : Marionnettes humaines (1954), les maîtres du monde (1995).

Paru pour la 1^{ère} fois dans les numéros de septembre à novembre 1951 de Galaxy Science-fiction ; traduit en français en avril 1954 par Alain Glatigny chez Hachette Le Rayon Fantastique, réédité chez Denoël Présence du Futur en novembre 1972, novembre 1979, juin 1984, mai 1995 puis chez Gallimard Folio SF en septembre 2005 réédité en mars 2011. De Robert Heinlein. **Pour adultes et adolescents.**

(presse) Dans un futur proche où Manhattan n'est plus qu'un cratère, Sam Cavanaugh et sa sœur Mary débarquent avec leur oncle Charlie à Des Moines, Iowa, où ils s'apprennent à jouer les touristes irresponsables et surtout curieux. Ce sont en réalité des agents de la protection du territoire chargé d'enquêter sur la rumeur d'une soucoupe volante qui aurait atterri là-bas...

Comme on pouvait l'attendre de Robert Heinlein, un roman archétypal de la Science-fiction de l'âge d'or des années 1950, paru en trois parties dans le magazine emblématique de l'époque, Galaxy Science-fiction, très correctement adapté en 1994 par Disney dans un film avec Donald Sutherland, où comme on pouvait s'y attendre, l'opération Bain de Soleil la parade logique à l'invasion imaginée par le malicieux romancier nudiste à ses heures a été censurée.



**Le texte original de Robert Heinlein
pour le magazine Galaxy Science-
Fiction de septembre 1951**

Ce magazine peut être lu légalement en
intégralité ici :

<https://archive.org/details/galaxymagazine-1951-09>

The Puppet Masters

For me it started too early on July 12, 2007, with my phone shrilling. The sort of phone my section uses is not standard; the audio relay was buried surgically under the skin back of my left ear—bone conduction, and skull lifting.

“All right,” I growled. “I hear you. Shut off that damned noise.”

“Emergency,” a voice said in my ear. “Report in person to the Old Man. At once.”

“Moving,” I acknowledged and sat up with a jerk that hurt my eyeballs. I went into the bath, injected a grain of “Gyro” into my arm, then let the vibro exercise machine shake me apart while the drug put me together, or at least a good mockup of one, and got my jacket.

There is one thing no head of a country can know and that is: how good is his intelligence system? He finds out only by having it fail him. Hence our section. Security suspenders *and* belt, you might say. United Nations had never heard of us, nor had Central Intelligence—I think. All I really knew about us was the training I had received and the jobs the Old Man sent me on. Interesting jobs if you don’t care where you sleep, what you eat, nor how long you live. If I had had any sense, I’d have quit and taken a regular job.

Th only trouble with that would be that I wouldn’t have been working for the Old Man any longer. That made the difference.

Not that he was sa soft boss. He was capable of saying, « Boys, we need to fertilize this tree. Jump in that hole at its base and I’ll cover you up.”

We’d have done it. Any of us would. And the Old Man would bury us alive, too, if he thought there was a 53% probability that it was the Tree of Liberty he was nourishing.

He got up and limped toward me as I came into our section offices through a washroom booth in MacArthur Station. His face split in a wicked smile. His big hairless skull and his strong Roman nose made hum look like a cross between Satan and Punch’s Judy. “Welcome, Sam,” he said. “Sorry to get you out of bed.”

The deuce he was sorry ! « I was on leave, » I answered shortly.

“Ah, but you still are. We’re going on a vacation.”

“So my name is ‘Sam’,” I answered deliberately ignoring his “vacation” crack. “What’s my last name?”

“Cavanaugh. And I’m your Uncle Charlie—Charles M. Cavanaugh, retired. Meet your sister Mary.”

I had been aware that there was another person in the room, but when the Old Man is present, he gets full attention as long as he wants it. Now I looked over my “sister” and then looked her over again. It was worth it.

I could see why he had set us up as brother and sister if we were to do a job together; it would give him a trouble-free pattern. An indoctrinated agent can’t break his assumed character any more than a professional actor can intentionally muff his lines. So this one I must treat as my sister—a dirty trick if I ever met one...

La traduction au plus proche

Les marionnettistes

116

Pour moi, cela a commencé trop tôt, le 12 juillet 2007, avec la stridulation de mon téléphone. Le type de téléphone utilisé par ma section n'est pas standard ; le relais audio a été enfoui chirurgicalement sous la peau à l'arrière de mon oreille gauche — conduction osseuse, et soulèvement du crâne.

« Très bien, je grognai. Je vous entendez. Arrêtez ce foutu bruit. »

« Urgence », dit une voix dans mon oreille. Présentez-vous en personne au Vieux. Tout de suite. »

« En mouvement, je confirmai, et je me redressai d'un coup sec qui me fit mal aux globes oculaires. J'allai dans la salle de bain, j'injectai un grain de Gyro dans mon bras, puis je laissai l'appareil d'exercice vibrant me secouer pendant que le médicament me reconstituait, ou du moins un bon semblant, et je pris ma veste.

Il y a une chose qu'aucun dirigeant d'un pays ne peut savoir, c'est la qualité de son système de renseignement. Il ne le découvre qu'en le voyant échouer. D'où notre section. Les bretelles *et* la ceinture de sécurité, pourrait-on dire. Les Nations Unies n'avaient jamais entendu parler de nous, ni la CIA, je crois. Tout ce que je savais vraiment de nous, c'était la formation que j'avais reçue et les missions que le Vieux m'avait confiées. Des missions intéressantes si vous ne vous souciez pas de l'endroit où vous dormez, de ce que vous mangez, ni de la durée de votre vie. Si j'avais eu un peu de bon sens, j'aurais démissionné et pris un travail normal.

Le seul problème, c'est que je n'aurais plus travaillé pour le Vieux. C'est ce qui fait la différence.

Ce n'est pas qu'il était un patron mou. Il était capable de dire : « Les gars, il faut fertiliser cet arbre. Sautez dans ce trou à sa base et je vous couvrirai. »

On l'aurait fait. N'importe lequel d'entre nous l'aurait fait. Et le vieil homme nous aurait enterrés vivants, aussi, s'il pensait qu'il y avait une probabilité de 53% que ce soit l'Arbre de la Liberté qu'il nourrissait.

Il se leva et boita vers moi alors que j'entrais dans les bureaux de notre section par une cabine de toilettes de la station MacArthur. Son visage se fendit d'un sourire malicieux. Son gros crâne glabre et son nez romain lui

donnaient l'air d'un croisement entre Satan et Guignol. « Bienvenue, Sam, dit-il. Désolé de te sortir du lit. »

Bon sang, il était désolé ! « J'étais en congé, ai-je répondu brièvement.

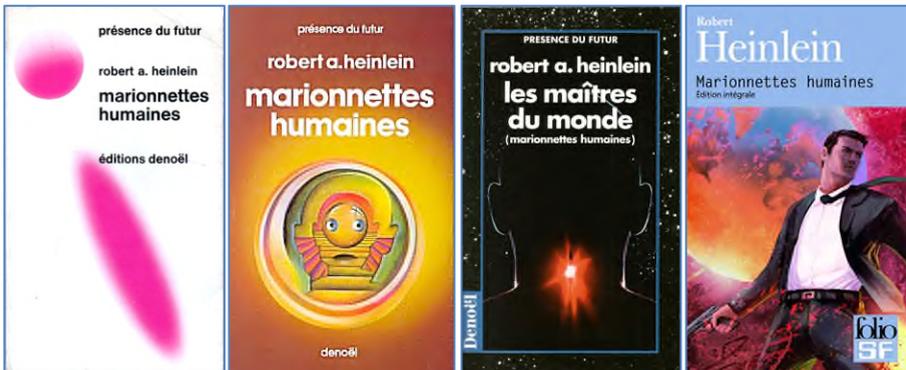
— Ah, mais vous l'êtes toujours. Nous partons en vacances.

— Alors je m'appelle 'Sam', ai-je répondu en ignorant délibérément sa plaisanterie sur les 'vacances'. Quel est mon nom de famille ?

— Cavanaugh. Et je suis ton oncle Charlie-Charles M. Cavanaugh, retraité. Je te présente ta soeur Mary. »

J'avais été conscient qu'il y avait une autre personne dans la pièce, mais quand le Vieux est présent, il obtient toute l'attention tant qu'il le veut. J'ai donc regardé ma 'sœur', puis je l'ai regardée à nouveau. Cela en valait la peine.

Je pouvais voir pourquoi il nous avait établis comme frère et sœur si nous devions faire un travail ensemble ; cela lui donnerait un tableau sans problème. Un agent endoctriné ne peut pas briser son personnage supposé, pas plus qu'un acteur professionnel ne peut intentionnellement bâcler son texte. Je dois donc traiter celui-ci comme ma sœur — un sale tour dans le genre, et je m'y connaissais...



La traduction française de Alain Glatiny de 1954, pour le Rayon Fantastique Hachette, Denoël Présence du Futur 1972, 1979, 1984, 1995, Gallimard Folio SF 2005 et 2011 :

CHAPITRE I

Etaient-ils vraiment doués d'intelligence ? d'une intelligence personnelle, tout au moins ? Je n'en sais rien. Je ne sais pas non plus si nous pourrions jamais arriver à le déterminer.

Ce que je puis dire c'est que, s'ils ne l'étaient pas, j'espère ne jamais voir le jour où nous devons entrer en lutte contre des êtres similaires qui, eux, le seraient ! Je connais d'avance les perdants : moi, vous, bref, ceux que l'on appelle les humains.

En ce qui me concerne, l'aventure a commencé (trop tôt à mon gré !) le matin du 12 juillet 2007. Mon téléphone s'était mis à vibrer à m'en arracher la peau du crâne. Il faut dire que les téléphones dont on se sert à la Section ne sont pas d'un modèle standard : l'audiorelais est inséré chirurgicalement sous la peau derrière l'oreille gauche, les os jouant le rôle de conducteurs. Je me tâtai mûachinement avant de me rappeler que j'avais laissé ce que je cherchais dans mon veston, à l'autre bout de la pièce.

« Ça va, grommelai-je, j'ai entendu. Pas la peine de faire un tel boucan.

— Appel urgent, dit une voix dans mon oreille. Venez immédiatement au rapport ! »

Je lui dis sans ambages ce que je lui conseillais de faire de son appel urgent.

« Le Patron attend », insista la voix.

Cela changeait l'aspect de la question. « On y va », dis-je en me raseyant avec une secousse qui me fit affreusement mal derrière les yeux. Je passai dans ma salle de bains, m'injectai un centigramme de « gyro », et confiai au vibro-masseur le soin de me disloquer les membres pendant que la drogue me les remettait en place. Quand je sortis de là, j'étais un homme nouveau, ou du moins quelque chose qui y ressemblait vaguement. J'enfilai mon veston, et sortis de chez moi.

Je pénétrai dans les bureaux de la Section par un lavabo de la gare Mac Arthur. Notre adresse ne figure pas dans l'annuaire du téléphone. A vrai dire nous n'avons pas d'adresse. Tout ce qui nous concerne est une espèce d'illusion d'optique. On peut aussi arriver chez nous par une petite boutique dont l'enseigne porte l'inscription « Timbres et monnaies anciennes ». N'essayez pas non plus de passer par là. Tout ce que vous y gagneriez serait de vous faire vendre un Bonne-Espérance triangulaire.

A vrai dire, il vaut mieux ne pas essayer du tout. Je vous répète que nous n'existons pas.

Il y a une chose qu'aucun chef d'Etat ne peut savoir : c'est la valeur de son service de renseignements. Il ne l'apprend que par les échecs de ce dernier. C'est justement la raison d'être de notre Section. Nous tenons lieu de cadre et de soutien aux autres sections du Service secret. Les Nations

Unies n'ont jamais entendu parler de nous ; le Service central de renseignements non plus — du moins, je le crois. Tout ce que je connais moi-même de nos activités, c'est l'entraînement que j'ai reçu et les missions que me confie le Patron. Ce sont des missions intéressantes d'ailleurs, à condition de ne pas se soucier de l'endroit où l'on mange et où l'on dort, ni de ce que l'on mange, ni de l'âge auquel on mourra. Si j'avais deux sous de bon sens, j'aurais depuis longtemps démissionné et cherché du travail ailleurs.

Seulement dans ce cas, je n'aurais plus travaillé sous les ordres du Patron, et ça, c'est quelque chose qui compte !

Oh ! n'allez pas vous imaginer que le Patron soit un chef coulant ! Il serait capable de vous dire à l'improviste ! « Mes enfants, voilà un chêne qui manque d'engrais. Vous voyez ce trou qui est au pid ? Sautez dedans et je le reboucherai ! »

Nous l'aurions fait. Chacun de nous l'aurait fait sans hésiter.

Le Patron aussi, du reste, s'il avait pensé qu'il y eût seulement cinquante-trois chances sur cent pour que l'opération sauvât le pays d'une catastrophe.

Il se leva en me voyant entrer, et s'avança vers moi en boîtilant. Un sourire malicieux lui retroussait les lèvres.

Avec son grand crâne chauve et son nez busqué, il avait l'air moitié démon, moitié polichinelle.

« Bonjour, Sam, me dit-il. Je regrette bien de t'avoir tiré du lit. »

Vous pensez comme je l'ai cru !

*



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**